



LE CLAIRO



La soif de l'immortalité

par T.-Damien BOUCHARD

L'anonymat, quand il se généralise, est le signe le plus évident de la décadence de la liberté intellectuelle. Il est dans une vogue prononcée dans notre province. Non seulement il sert ceux qui ont des opinions contraires à celles des meneurs de nos masses populaires mais il en est rendu à couvrir les malices de leurs affidés.

Il s'explique et s'exuse chez les premiers parce que la nécessité de manger pour vivre les force à se tenir cois quand leur cœur les ferait parler si l'expression d'opinions en matière purement temporelles n'était pas bâillonnée chez les Canadiens de langue française. On le comprend aussi chez les autres mais il est moins excusable. Il n'y a pratiquement que la honte d'accoler leur nom à des actes ou à des idées dont la bassesse les rend indignes de gentils-hommes possédant une éducation convenable qui induit nos réactionnaires à ne pas vouloir prendre la responsabilité de leurs écrits.

Depuis que je lutte pour la liberté d'opinions sociales et politiques, c'est-à-dire depuis que je suis entré vers les 1900 dans le journalisme et la vie publique, j'ai reçu beaucoup de lettres anonymes. Elles me sont venues des deux catégories de personnes que je viens de décrire. Je les ai presque toutes lues on fait lire en entier si elles ne me paraissent pas érites par des malheureux qui auraient dû se trouver dans les cabanons de nos asiles d'aliénés. Elles m'ont permis de me rendre compte de la mentalité de nos différentes couches populaires. Plusieurs m'ont fourni des arguments auxquels je n'avais pas songé dans les batailles que j'ai livrées; d'autres m'ont fait sourire par les menaces qu'elles comportaient ou les acrobaties intellectuelles qu'elles contenaient pour m'inviter à revenir à un bercail que je n'avais pas laissé et qu'on a toujours tort de confondre avec le forum occupé par les exploiters de préjugés religieux.

Une âme pieuse probablement de race irlandaise, race pour laquelle j'ai conservé la plus haute estime malgré les efforts inutiles qu'on a faits dans ma tendre jeunesse pour me la faire détester encore plus que la race anglaise et écossaise, une âme pieuse, dis-je, vient de me transmettre par la malle une découpe d'une revue ou d'un journal de langue anglaise dont le nom n'est pas mentionné.

Cette petite pièce de vers a trait à l'immortalité. Elle se lit comme suit:

DEATH BY ELOCUTION
*His listeners gaven, but he talks on;
The man's endurance is infernal.
He tries to make himself immortal
By being eternal.*

— Stepen Schlitzer

Comme trouvaille littéraire, ce n'est pas mal. Ce monsieur Schlitzer ne manque pas d'esprit. S'il est mort il est regrettable qu'il ne l'ait pas légué à son lecteur anonyme qui m'a fait tenir ce billet spirituel.

Si mon correspondant en avait une aussi forte dose, il me connaîtrait mieux. Jamais il ne se serait imaginé que j'aspire à l'immortalité.

Ceux qui recherchent l'immortalité sont des égoïstes qui ne sont pas satisfaits de vivre le nombre d'années qui est généralement accordé par la nature aux individus de l'espèce humaine; ils veulent prolonger leur existence au delà des soixante et dix années mentionnées dans la Bible comme la moyenne raisonnable d'une vie d'homme. Sachant que leur corps devra revenir dans la tombe à ses éléments chimiques qui le constituaient à l'origine, ils désirent continuer à vivre dans le souvenir des générations futures.

L'égoïste ne l'est jamais à demi et ceux qui visent à l'immortalité, qui est toujours problématique sur la terre, pensent d'abord à leur célébrité et surtout à leur sécurité au cours de leur vie présente. Ils sont ce qu'on appelle des gens pratiques. Ils soignent leurs intérêts auprès des puissants du jour.

Cent fois je me suis fait dire que je n'étais pas un homme pratique et ceux qui connaissent le moins d'années ma carrière savent que je n'ai jamais courti la faveur populaire. Au contraire j'ai souvent défendu le côté impopulaire et ce n'était pas pour avancer mes affaires personnelles que je l'ai fait.

Fréquemment j'ai déplié à ceux qui aiment les corps qui décernent les rubans, les médailles et les

(Suite en page 6)

LARMES DE CROCODILE

par A. R. BOWMAN

Nous commençons à connaître suffisamment cette catégorie d'"enquêteurs" politiques — qui passent huit jours ou huit semaines dans un pays et déposent ensuite des conclusions définitives — pour les prendre réellement au sérieux. Nous savons, par expérience, qu'il s'agit là de bonshommes à tout faire, qui acceptent des "missions" dans l'idée d'apporter de l'eau au moulin ou de satisfaire leurs intérêts particuliers. Que ce soit un Chamberlin, un White ou un Bullitt, nous avons idée que leur prose ne porte plus, même quand elle est publiée dans un magazine aussi répandu que "Life", pour ne citer que celui-là.

Nous avons tous lu le reportage fantaisiste de White sur la Russie. Il valait à peu près autant que le "rapport" Lindberg sur la puissance de l'aviation russe, avant la guerre. Nous avons lu également la prose de cet inénarrable Bullitt, ex-ambassadeur multimillionnaire, sur la France comme sur la Russie.

Sur la Russie, on peut dire ce qu'on veut. Du bien ou du mal. Mais on est à peu près certain de ne jamais dire la vérité. Pour la raison très simple que le monde russe est tellement gigantesque que même les dirigeants moscovites ne doivent pas savoir bien exactement où ils en sont. A plus forte raison les "outsiders", surtout les "outsiders" qui ont une thèse à démontrer. Pour ce qu'il en est de la France, c'est le vieux thème qui reprend... comme après 1919: "La France est décadente..." (sic).

Bullitt, chauve et gras, se promène par le monde. Il parle et il écrit. Il dit n'importe quoi et ses "papiers" ne valent guère mieux que ses discours. Il y a des mois et des mois qu'il nous disait que la France était sur le point d'avoir une révolution communiste. Et la France ne l'a pas eue.

Maintenant, en sautant discrètement par-dessus les Indes, il pénètre en Indo-Chine et là, après quelques réceptions officielles, après quelques prises de contact avec des agents consulaires (américains, sans doute) il tranche la question coloniale avec autant d'aisance qu'il trancherait un petit pain.

Il ignore tout de la question asiatique. Il ne voit dans les difficultés coloniales d'après-guerre qu'une histoire à dormir debout de communisme moscovite! Et, après le précédent lamentable des Philippines, sur lequel par charité, je n'insisterai pas plus, il a le culot, le pauvre Bullitt de lancer contre la France des accusations grotesques, cruelles, fausses, et intéressées.

Il prétend — oh le pauvre ignare — que la France (dé-

cadente) a hideusement exploité l'Indo-Chine et les Indigènes. Il assure (sur la foi de qui, Dieu seul le sait) que le régime français était un régime abject, digne du dix-septième ou du dix-huitième siècle. Il en conclut que la France n'a plus qu'à fiche le camp pour céder la place... à qui?

Bien entendu, le gros et chauve Bullitt (typo, s.v.p. conservez soigneusement l'orthographe) ne propose pas une annexion américaine, pour compenser la perte des Philippines. Il reste dans la vague. Mais le ton de son article est absolument sans ambiguïté: il faut le génie américain (à la Bullitt) pour sauver le pays.

Il se réjouit de voir la France obligée d'envoyer des troupes pour mater la dissidence, dissidence qui a toujours existé et qui existera toujours en colonies asiatiques. Car, il peut alors dire gravement: "Messieurs les Français, nous ne sommes pas prêts, en Amérique, à vous fournir un plan Marshall, si c'est pour dépenser votre (ou notre) argent dans des expéditions coloniales. Cessez donc d'envoyer des troupes..."

Ce qui impliquerait, ipso-facto, une autre intervention, au nom de la guerre contre le communisme. Et l'on sait très bien d'où cette intervention proviendrait.

Prix et contrôles

par Amédée GAUDREAU

On dit souvent: "Tout le monde doit vivre", voulant signifier par là que chacun a le droit, afin de se ménager des bénéfices qui lui permettront d'assurer sa subsistance et son entretien, d'exiger plus cher pour une marchandise que celle-ci ne lui coûte. Cependant, quand la marge des profits ne cesse de s'accroître, les prix atteignent un niveau prohibitif et la vie devient bientôt extrêmement difficile pour un grand nombre de citoyens, particulièrement les salariés. C'est ce qui était en train de se produire au Canada, depuis quelque temps, jusqu'à ce que le gouvernement vienne plafonner de nouveau les prix de denrées aussi essentielles que le beurre et la viande. A moins que d'autres criants abus ne prennent fin, des mesures identiques seront prises en ce qui concerne la vente de certains fruits et légumes, a déclaré, jeudi dernier, le ministre des Finances, l'honorable Douglas Abbott.

Tous n'approuveront peut-être pas le geste du gouvernement canadien, mais l'on conviendra qu'il fallait absolument agir de quelque façon et que chaque jour de délai contribuait à aggraver la situation; les contrôles répugnent à nos moeurs démocratiques et c'est sûrement à contrecœur que l'on y est revenu pour une période qui, souhaitons-le, sera de courte durée. Mais, ainsi que le déclarait encore dimanche dernier, à Montréal, l'honorable Joseph Jean, Solliciteur général du Canada, les libéraux qui dirigent notre gouvernement recherchent, avant la popularité, le bien-être général de la population, la solution la plus efficace des problèmes de l'heure et la préparation de l'avenir.

De fait, les mesures prises par Ottawa ces jours derniers ont atteint leur but, puisque les prix ont cessé de monter, quand ils n'ont pas baissé. Il reste à souhaiter que les consommateurs présentent maintenant un front uni contre le marché noir qui ne manquera pas de faire son apparition et qu'ils contribuent à la stricte observance de lois qui n'ont d'autre fin que leur propre protection.

Evidemment, comme nous le disions plus haut, le retour de ces restrictions ne rencontre pas l'approbation de tout le monde; pas celle des profiteurs qui spéculaient sur les deniers souvent à peine gagnés du peuple et pas davantage celle des politiciens qui cherchent vainement depuis des années à terrasser le régime libéral. Pas celle de M. Bracken, par exemple, qui, il y a à peine un an, réclamaient à grands cris l'abolition des contrôles et qui, ces derniers temps, adjuraient le gouvernement de les rétablir. Ce qui n'a pas empêché le chef du parti conservateur, au lendemain du discours de M. Abbott, de s'écrier, changeant une autre fois son fusil d'épaule, que la remise en vigueur du plafond des prix sur le beurre et sur la viande n'était qu'une "fumisterie qui fixait les prix à un niveau plus élevé que ceux-ci auraient atteint dans quelques mois." M. Bracken sait pourtant que les prix de la viande et du beurre ne sont pas fixés, mais plafonnés, c'est-à-dire que s'ils ne peuvent plus suivre la courbe ascendante des derniers mois, ils peuvent toutefois baisser. Il ne s'agit pas d'encore et d'étouffer le commerce du beurre ou celui de la viande, mais de mettre fin à des abus criants et de permettre aux consommateurs de se procurer des denrées essentielles.

Dans une lettre datée du 3 janvier et adressée au *New York Times*, qui l'a publiée ces jours derniers, un groupe de professeurs de l'université de Chicago se sont élevés contre le plan de contrôles proposé par le président Truman à la nation américaine dans son discours du 17 novembre dernier; les signataires de cette lettre n'ont toutefois pu s'empêcher de faire une "sharp distinction between the highly desirable control of the general price level, and the highly undesirable control of specific prices". Ce que l'on a évité, au Canada, quand l'on s'en est tenu à ne fixer qu'un prix maximum sur seulement deux denrées d'une importance vitale pour la nation, denrées dont les prix avaient atteint une hausse déordonnée par suite de la cupidité de certains profiteurs, pour employer une expression du T. H. Louis Saint-Laurent. Evidemment, il y a aussi la régie des loyers, déjà existante et dont la grande majorité des gens souhaitent le maintien pour quelque temps encore.

Il serait aussi puéril de vouloir remettre aujourd'hui en vigueur les prix de 1939 ou même ceux de 1945; le "Financial Post" de Toronto, dans son édition du 17 janvier, tout en se déclarant opposé à un "over-all control program" (ce qui n'a jamais été l'intention du gouvernement, comme celui-ci vient d'ailleurs de le prouver), admet que les prix ne pouvaient demeurer à leur ancien niveau. "It has long been evident that our postwar price level would stabilize on a plane considerably higher than that prevailing before the war", dit le "Financial Post", qui ajoute qu'il est virtuellement impossible pour le Canada, particulièrement à cause des liens étroits qui unissent les économies de nos deux pays, de maintenir les prix canadiens à un niveau qui diffère sensiblement de celui des Etats-Unis.

Nous ferons enfin remarquer que la déclaration de M. Bracken ressemble étrangement, pour une bonne part, à celle qu'un personnage intéressé dans la vente de la viande fit récemment à un journaliste qui lui demandait quels résultats produiraient, à son avis, la réimpression des contrôles: "Nous avons fait d'énormes profits, il est vrai, mais les prix vont baisser bientôt et nous allons alors subir des pertes. Et d'ailleurs, si les consommateurs canadiens refusent d'acheter à nos conditions, nous exporterons ailleurs, à meilleur compte."

Si M. Bracken parle au nom d'aussi cyniques individus, il aide d'une bien étrange façon son parti et son pays. Enfin, notons avec M. Eugène L'Heureux que, dans notre province, M. Duplessis, tout fier d'autonomie qu'il soit, s'il n'a pas fait le moindre geste pour régler la question, a au moins eu, pour une fois, la décence de se taire.

RELIGION ET BIG BUSINESS

par Conrad LANGLOIS

Notre époque, qui semble sur le point de disparaître, fut caractérisée par les progrès techniques et scientifiques, par la tendance des esprits à s'affranchir des dogmes religieux, et à verser dans l'agnosticisme.

Mais ce qu'on a trop tendance à oublier, c'est que cette "démocratie libérale" correspondait à une forme économique déterminée: celle de la petite industrie, du petit commerce, des petites entreprises libres. Je trouve qu'on n'a pas assez remarqué que l'indépendance économique des petits et moyens industriels, commerçants, hommes d'affaires permettait à ces individus d'adopter des points de vue bien personnels sous plusieurs rapports et particulièrement en matière de religion.

Imaginez un petit manufacturier du siècle dernier, qui a établi son industrie dans un endroit où les salaires ne sont pas trop élevés, et qui cherche à attirer les campagnards dans sa localité afin d'avoir sur place une main-d'œuvre abondante et peu coûteuse. Il encouragera ses ouvriers à vivre sobrement, modestement, à ne pas trop dépenser, même pour la religion. Car les temples coûteux doivent être payés par les fidèles de la localité, ce qui, en définitive, enlève autant de revenus pour les nécessités de la vie. Si les salariés dépensent trop, soit pour la religion ou pour quoi que ce soit qui n'est pas strictement essentiel à la vie purement matérielle, les employés finiront par exiger des augmentations de salaire, ou par émigrer ailleurs, au désavantage du petit industriel local.

En pays protestant, le patron était donc naturellement plus sympathique aux sectes nouvelles, faibles, pauvres et modestes, plutôt qu'aux anciennes dénominations, puissantes, riches et exigeantes. Cela nécessitait moins de dépenses pour la construction des temples. Et les sectes nouvelles étant peu attachées aux traditions s'opposaient moins à l'industrialisation, et ne combattaient point la désertion des campagnes. Comme elles étaient nombreuses et se faisaient mutuellement concurrence, toutes ces sectes se trouvaient en état de faibles-

se relative vis-à-vis du monde de l'industrie et des affaires. Et du point de vue des individus cette religion aux formes multiples et concurrentes voulait dire plus grande liberté de croire ou de ne pas croire, de fréquenter l'église ou de n'y jamais mettre les pieds.

La situation n'était pas tellement différente dans les régions catholiques romaines en mal d'industrialisation. Les patrons, là aussi, se rendaient compte que les intérêts du clergé et les leurs étaient loin de correspondre toujours exactement. L'expansion des entreprises supposait l'urbanisation de la population, un genre de vie nouveau, un plus grand intérêt de la part du

public aux choses matérielles qu'on voulait lui vendre. Autant de changements que les prêtres devaient combattre parce que tout cela était de nature à faire perdre à leurs ouailles leurs moeurs simples, leur mépris des vanités de ce monde, et leurs préoccupations pour l'au-delà.

Aussi, en pays catholiques, les patrons avaient-ils tendance à favoriser, plus ou moins ouvertement, chez leurs ouvriers et dans le public, un certain état d'esprit "anti-clérical", "séculier", "libéral", "incrédule".

Mais nous ne sommes plus au temps de la petite entreprise locale, du commerce libre sur une petite échelle.

L'homme qui, il y a 50 ou 100 ans, aurait été le maître de sa propre manufacture, est probablement à notre époque sous-chef de département pour une gigantesque industrie, un simple rouage dans un mécanisme dirigé d'en haut par quelques financiers.

Le problème des grands patrons n'est plus de tirer le campagnard de son patelin, de le détacher de ses vieilles habitudes et, jusqu'à un certain point, de ses croyances. Comparées aux unions ouvrières révolutionnaires, les Eglises, loin d'être des adversaires, sont devenues plutôt des alliées. Il ne s'agit plus d'émanciper les masses, mais bien de les contenir, de les contrôler, de les empêcher de tout chambarder.

La Big Business a donc tout intérêt à favoriser non plus les doctrines religieuses nouvelles, les sectes indépendantes, mais bien les religions établies, les plus conservatrices, si possible, afin de maintenir l'ordre dans la société et d'empêcher un trop grand bouleversement de la situation actuelle.

Supposons le cas d'une "ville fermée" contrôlée par un "monopole" colossal. Croyez-vous que le gérant de la ville facilitera la diffusion des tracts du Pasteur Shields ou des Témoins de Jéhovah? — ce qui lui attirerait toutes sortes d'ennuis et créerait un malaise chez ses ouvriers. Non, il ira trouver les autorités religieuses catholiques romaines, anglicanes, et quelques autres et leur offrira sa collaboration.

Tout comme la concentration du pouvoir politique, l'accumulation de la puissance économique dans les mains d'un petit nombre a tendance à favoriser un certain dogmatisme-conservatisme dans le domaine des idées afin de stabiliser le système établi et de se protéger contre les remous idéologiques des masses.

La Big Business, si elle survit, nous vaudra-t-elle un retour au passé, ou une orientation complètement différente des façons de penser et de vivre? C'est ce que nous ne pouvons pas encore savoir.

Mais c'est un aspect important de la grande question de notre époque: OU VA LE MONDE?

CETTE SEMAINE

(23 janvier 1948)

La soif de l'immortalité	T.-Damien Bouchard
The Thirst For Immortality	T. Damien Bouchard
Larmes de crocodile	A. R. Bowman
Quelques propos sur l'actualité	André Bowman
Un discours d'une belle tenue	Vincent Brosseau
Amours de Coralie	Eloi de Grandmont
La fin d'une histoire (suite)	Alexis Demaître
Morphée détroné	Marguerite Dorion
Discours vide de sens	André Fallières
Prix et contrôles	Amédée Gaudreault
Le Canada, cet inconnu (suite)	Ignotus
Le cinquantenaire de la Shavininigan	C. L.
M. Robert Choquette à l'honneur	C. L.
Le coin du Révêur	Père Lamprois
Religion et Big Business	Conrad Langlois
Qui donc régit à l'heure actuelle notre commission des liqueurs et la police?	Georges Lasnier
Le peintre Albert Dumouchel expose à Rio de Janeiro	Georgine Lecompte
Micro (Grrrand reportage)	G.-Désiré Lemieux
Cinéma (Les étoiles ne brillent qu'une fois)	René Lévesque
Théâtre (Enfin? ou Pas encore?)	René Lévesque
Du "Cap Diamant" à "La Pente Douce"	Loup-Garon
Réflexions sur l'Art	André Mathieu
Vues sur une institution sociale	Jérôme Séverin
Crépuscule d'hiver	Henri Smith
Echos Parisiens	Henri Tranquille

Fondé en 1912

LE CLAIRON

Journal hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe, en vente dans les dépôts de journaux de Montréal et Québec sous les titres:

LE CLAIRON-MONTREAL — LE CLAIRON-QUEBEC

"Le Clairon", qui a succédé à "L'Union", fondé en 1873, paraît chaque vendredi et est imprimé au No 435, 14ème Avenue, Saint-Hyacinthe, par l'Imprimerie Yamaska

Téléphones: Rédaction: 498 — Administration: 143

Bureau à Montréal:

Édifice Keefer - Ch. 604
1448 ouest, rue Ste-Catherine Tél. MARquette 8691

Directeur: T. Damien Bouchard
Rédacteur en chef: Conrad Langlois
Secrétaire de la rédaction: André Bowman
Rédacteur: Amédée Gaudreault
Gérant: Jean-Paul Brault

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Saint-Hyacinthe et région:	\$2.00 par année
Ailleurs au Canada:	\$3.00 "
États-Unis et étranger:	\$3.50 "
Abonnements de soutien:	\$5.00 et plus

On est prié d'adresser les abonnements de soutien directement au Directeur M. Damien Bouchard qui accusera personnellement réception

QUI DONC REGIT A L'HEURE ACTUELLE NOTRE COMMISSION DES LIQUEURS ET LA POLICE ?

A MONTREAL, IL SEMBLE QUE CE SOIENT LE JUPITER-SCAPIN ALPHONSE COULOMBE, DES LIGUES DU SACRE-COEUR, ET "PAX" PLANTE, ASSISTANT-CHEF DE POLICE ET CHEF PUBLICITAIRE. — TOUT CE TAPAGE FAIT AUTOUR DE LA BRIGADE DE MORALITE. — LE CHARIVARI DE LA VEILLE DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN. — QU'A FAIT LE DICTATEUR-LACHEUR DUPLESSIS DE SON PROTEGE WILFRID GAUDETTE?

par Georges LASNIER

Quel est le maître actuel de la Commission des Liqueurs, de la Police de Montréal, et de toutes ces organisations de Moralité, de Chasteté et de Pureté qui font leur apparition dans la métropole de jour en jour? Est-ce le cocasse Alphonse Coulombe, président des Lignes du Sacré-Coeur ou quelque puissance occulte dissimulée derrière ce fantôme? En tout cas, le petit maître d'école de Maisonneuve, habitué à enseigner aux potaches le catéchisme et les quatre règles simples, agit comme s'il était issu de la cuisse de Jupiter, mais ceux qui le connaissent savent que c'est un Jupiter-Scapin.

L'omnipotent Procureur général Duplessis, s'était d'abord moqué de lui et avait cru s'en débarrasser en concédant des lettres patentes à une Fédération "Générale" des Lignes du Sacré-Coeur, sous la présidence du pharmacien Wilfrid Gaudette, candidat malheureux au fédéral dans les comtés de Bellechasse et de St-Hyacinthe, dont il entendait faire son homme de confiance; mais Maurice dut soudain baisser pavillon devant le jean-foutre Alphonse Coulombe à la veille de Noël et du Jour de l'An.

On sait quelle attitude grotesque adopta le pseudo-gérant général Edouard Rivard, de la Commission des Liqueurs, à cette occasion, l'amas d'ordres et de contre-ordres aux détenteurs de licences, le capharnaüm qui s'ensuivit, bref une situation unique dans l'histoire de Montréal. Tout cela, le croirait-on, c'était l'oeuvre, d'après des révélations sûres, d'Alphonse Coulombe, qui ne vaut rien par lui-même, qui est un zéro monumental, mais à qui sa "chefferie" d'une association jusqu'ici bien inoffensive confère un pouvoir tout à fait hors de proportion avec le personnage.

Non pas que l'intervention de cet Alphonse dans la chose publique date d'hier, puisqu'il passe pour avoir joué un rôle important dans la mise au rancart du chef intermédiaire de police Charles Barnes au profit d'un inspecteur Albert Langlois et de son assistant Pacifique Plante. Au fond, l'ère d'Alphonse était Pacifique, ainsi qu'en fit foi un article rigolo publié par Gérard Filion, nouveau directeur du "Devoir". Gérard ne se déboutonna-t-il pas jusqu'à proclamer que si Me Plante n'était pas nommé chef de police, la Ville de Montréal passerait pour un lupanar?

QUAND ALPHONSE PREND SA PLUME D'OIE

Quand une comédie-bouffe est commencée, pourquoi son auteur ou ses auteurs ne la continuerait-ils pas? Telle est au moins leur opinion. De sa plus belle plume, c'est-à-dire de la plume d'instituteur d'école primaire, Alphonse Coulombe a adressé deux lettres comminatoires à MM. Camilien Houde et J.-O. Asselin (jugez du peu!) respectivement maire et président du Comité exécutif, parce que son protégé Pacifique, surnommé "Pax" par les journalistes, ne dispose ni de bureau privé ni de téléphone privé aux quartiers-généraux de la Police, Admirez le style amphigourique d'Alphonse dans sa lettre au maire:

"Ce qui fait la beauté d'une ville, c'est la moralité et la propriété... Je reconnais volontiers que les autorités civiles font de louables efforts pour que nous ayons une bonne escouade de moralité. N'y aurait-il pas lieu cependant d'augmenter le nombre des agents de cette escouade et de lui donner des locaux et des bureaux plus vastes?"

Le maire répondit qu'il transmettait cette lettre au Comité exécutif de la Cité, l'organisme qui décide habituellement de pareilles questions. C'était répondre poliment à Alphonse que celui-ci ignorait tout de la Charte de Montréal en ce qui regarde les pouvoirs du maire, A. M. J.-O. Asselin, président de l'Exécutif, Alphonse avait également écrit de sa plume d'oie:

"Nous avons une escouade de moralité composée d'hommes compétents qui travaillent dans des conditions de logements pénibles et ennuyeuses. Le petit coin qui leur est assigné est insuffisant, manque d'air et de discrétion nécessaire à leurs délicates enquêtes." Réponse de M. Asselin: "Notre Comité souhaite ardemment que son prochain terme d'office soit fructueux, et s'il veut s'efforcer d'assurer le progrès matériel de notre ville, il se fera aussi un devoir de coopérer étroitement avec l'autorité ecclésiastique en vue du maintien des bonnes mœurs dans notre ville."

Comment se fait-il que M. Asselin prenne en somme le minus habens Alphonse Coulombe comme le représentant de l'autorité ecclésiastique? Et de quelle autorité ecclésiastique veut-il parler? Tout le monde ignorait que la Fédération des Lignes du Sacré-Coeur constituait une autorité ecclésiastique, car à ce compte, la Fédération "générale" de MM. Maurice

Avec le sourire

TOUJOURS TURCOTTE

Il y a des gens qui poursuivent d'une haine tenace Edmond Turcotte, coupable d'avoir été journaliste dans une feuille libérale. Le cocasse de l'affaire est que l'un de ceux qui l'attaquent le plus violemment, et toujours en obligeant, question de ne pas perdre l'habitude, est un ancien journaliste qui écrit (hélas!) dans un journal libéral sans jamais avoir été libéral, ni même démocrate!

Pour avoir défendu la démocratie libérale dans une revue de bon aloi, le pauvre Turcotte est assailli par l'homme à qui il donna jadis un "job". "Roger Duhamel, le "Robespierrot" de la prochaine révolution de droite soulève une question qui est pour le moins tirée par les cheveux, pour ne pas dire plus. Il se demande, ho! le bon petit enfant de choeur, s'il est convenable qu'un fonctionnaire ait les mêmes vues que son gouvernement!!!

Si nous n'avions pas lu, dans cette prose admirable et sans doute unique au Canada, l'opinion de Roger Duhamel, nous ne l'aurions pas cru. Sans doute que le bon Roger estime que Turcotte devrait s'opposer aux opinions de son gouvernement. Est-ce que lui, Duhamel, ne reflète pas les idées de l'Union Nationale?

A LA MANIERE DE MARX...

Nous sommes trop en faveur de la liberté de la presse pour ne pas nous inquiéter d'une condamnation possible d'un de nos confrères: l'Action Catholique.

Ce digne journal publiait en effet dans sa page éditoriale du 16 janvier un appel ainsi conçu: "Catholiques de tous les pays, unissez-vous!" suivi d'une référence de Karl Marx (horreur!).

Comme nous ne croyons pas que cet appel soit lancé en vue de revenir à un catholicisme plus sain ou de remonter la cote morale si fâcheusement descendue au cours de ces dernières années, nous croyons qu'il ne s'agit là que d'un "catholicisme politique" qui n'a rien à voir avec la religion.

Autrement dit, c'est du communisme "streamline".

CINE ET CENSURE

Nous nous rappelons très bien le temps où un journaliste en vue de l'Union Nationale (des poires) criait bien fort parce que la censure d'un film français avait fait beaucoup de fruit.

A ce moment, le journaliste en question prenait parti pour

Duplessis et Wilfrid Gaudette serait une autorité ecclésiastique beaucoup plus élevée. Mais on se perd dans ce dédale.

LE CHARIVARI DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN

Pacifique Plante est entré dans la Police par une porte d'à-côté, soit celle de conseiller légal de l'escouade de moralité, et encore plus, faut-il le dire, par celle de la publicité. Comme agent d'annonces, il s'est révélé supérieur et lorsqu'un journal lui prêtait l'intention d'offrir sa démission pour entrer dans les affaires, sans doute le voyait-il publiciste en chef des maisons Eaton, Morgan ou Dupuis. "Pax" s'est contenté jusqu'ici de se vanter ou de se faire vanter par les journaux, mais il faut admirer son art infini de choisir les occasions favorables. Cette histoire de démission serait un autre bluff publicitaire qu'il n'en faudrait être aucunement surpris.

Le charivari qui s'est produit la veille de Noël et du Jour de l'An dans les hôtels, les restaurants, les grills et les tavernes de Montréal, par suite des instructions données de loin par le potentat Duplessis et si mal exécutées par le gérant général Edouard Rivard et sa police de la Commission des Liqueurs, a causé la perte de milliers et de milliers de dollars aux licenciés, qui exploitent en somme un commerce aussi légitime, aussi respectable que tout autre commerce. Ce n'est pas quelques jours et quelques heures même à l'avance que le mot d'ordre aurait dû être communiqué: que les convives habituels des Fêtes étaient invités à aller aux messes de minuit plutôt que de festoyer, comme à l'accoutumée. Plusieurs journaux ont relevé que semblable mesure aurait dû être connue du public et des licenciés beaucoup plus tôt. On s'accorde à attribuer la soudaine panique de Duplessis et de son gérant général aux Lignes du Sacré-Coeur.

Pour ce qui est de l'affaire policière, il est fort malheureux que des fantoches comme Alphonse Coulombe, Pacifique Plante et autres rencontrent tant d'oreilles pour écouter leurs pasquinades. Sous le titre "Tempête dans un verre d'eau", la "Presse" a ainsi souligné la situation: "Il faut remarquer que M. Plante est soumis à la consigne du silence sous peine de sévères sanctions. Il est donc bien difficile de pouvoir tirer la chose au clair, à moins de supposer que M. Plante, quand il se sent serré de trop près, trouve des voies détournées pour faire part de ses embarras à des amis, quitte ensuite à nier qu'il ait fait de telles déclarations."

Ce n'est pas la première fois que telle aventure arrive à "Pax". Ce ne sera pas non plus la dernière, car il semble un de ces hommes qui ne peuvent souffrir d'être ignorés du public plus de deux ou trois mois.

le gouvernement médiéval et déclarait qu'il fallait empêcher d'empoisonner l'âme des petits Canadiens, même quand ceux-ci étaient majeurs ou presque.

Ce qui revenait à dire — et ce qui a été dit — que le ciné a une valeur éducative (ou éducationnelle, comme dirait si bien le journaliste en question).

Or voici, qu'oubliant ce qu'il a écrit, il y a quelques mois, le même journaliste semble ne plus croire beaucoup à la puissance éducative du ciné. Il reconnaît bien qu'il existe un certain mimétisme et que l'on copie l'exemple matériel vu au ciné. Mais il semble ne pas croire beaucoup à la dispersion des idées par le film.

La valeur éducative du film, un mythe? Oh, jamais de la vie. Le ciné pénètre jusque dans les plus profonds replis de l'individu. Et les réalisateurs le savent parfaitement...

PAUVRE LAURENDEAU

André Laurendeau n'est pas en odeur de sainteté auprès des gens au pouvoir. Tout au moins, par les temps qui courent, Ayant osé dire que l'ouverture de la session parlementaire était "pleine de friperies moyennageuses" (sic), son confrère, Roger Duhamel, le prend à partie. Le rédacteur en chef du M.-M. appelle de simples réflexions amusantes et pas entièrement fausses, un "sabotage de la constitution"!!!

Décidément, où l'humour va-t-il se nichier...

B. K. SANDWELL

A L'ALLIANCE

M. B.K. Sandwell rédacteur en chef du grand hebdomadaire Saturday Night, de Toronto, sera le second confrencier, cette saison, de Canadian Unity Alliance alors qu'il prononcera une causerie, mercredi, 11 février, intitulée: "Why Canada Exports Brains".

La conférence aura lieu à l'hôtel Windsor, à 8.30 p.m. et l'entrée est gratuite. Pour tout renseignement, s'adresser à M. d'Hont, 603, Edifice Keefer, Montréal, MARquette 8691.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME LEILA MAY WILLETTE, ménagère, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session, ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux JOHN WATSON GARLAND, ASCAH, marin, du même lieu, pour cause d'adultère.

DATE: à Montréal, le 12ème jour de Janvier A.D. 1948 (Jours) cent quarante-huit.

JACOBS & JACOBS

Procureurs de la Requête

276 ouest, rue St-Jacques

Montréal, Que.

Assemblée annuelle de La Banque Royale du Canada

Sydney G. Dobson, président, déclare que la récupération en Europe reste le facteur important de la vie économique au Canada. "Si le continent américain ne fournit pas ce qui est nécessaire pour sauver l'Europe, les résultats sur notre économie seront désastreux." La participation intelligente au plan Marshall sera avantageuse au Canada et aux Etats-Unis.

James Muir, gérant général, rapporte une augmentation marquée des prêts commerciaux — une hausse des dépôts publics — une amélioration des profits. Les dépôts de la Banque Royale sont au nombre de 1,750,000. Service sans égal aux commerçants fournis par les 71 succursales en pays étrangers.

M. Sydney G. Dobson, président de la Banque Royale du Canada, a insisté sur l'importance de la récupération de l'Europe pour la vie économique de notre pays lors de l'assemblée annuelle de cette institution. "Si le continent américain ne fournit pas l'aide nécessaire au salut de l'Europe", a-t-il dit, "nos résultats sur notre économie seront sérieux. Je mentionne ceci parce qu'on ne se rend pas généralement compte que le Canada réalise 30% de son revenu national grâce à ses exportations à l'Europe. On doit noter aussi que les exportations au pays de l'Europe Occidentale dans l'année qui a précédé la guerre représentaient 47% de toutes leurs exportations. C'est un fait bien que nous avons tout avantage à la remise sur pied de l'Europe."

M. Dobson a déclaré que le Canada a déjà fait beaucoup pour fournir à l'Europe les nécessités de la vie. Les exportations canadiennes d'Europe en 1946 se sont totalisées à \$322 millions. Au cours des dernières années, le Canada a augmenté ses exportations pour un montant de \$2 milliards sous forme de prêts, de crédits et de cadeaux. Toutefois tout ce qui a été fait par le Canada et d'autres pays, n'a pas été suffisant. M. Dobson: "On est actuellement à élaborer un plan Marshall, qui sera un plan d'urgence pour remettre l'Europe sur pied d'ici quelques années. Le plan Marshall, une des plus importantes décisions jamais prises dans le domaine international et les accords de Genève en novembre dernier sont des pas considérables dans la bonne voie. La participation de l'Amérique du Nord au plan Marshall ne peut qu'être avantageuse au Canada et aux Etats-Unis."

CE QUE NOUS AVONS ACCOMPLI

"Le Canada a été favorisé de la providence", dit M. Dobson. "Des progrès remarquables ont été accomplis au cours des dernières années."

"Le commerce étranger du Canada a atteint un nouveau sommet au cours des dix premiers mois de 1947. Les exportations canadiennes de la matière première et des marchandises ouvrières."

"Il y a soixante-quinze ans nous exportions pour une valeur de \$13 par capita; en 1946 nous avons exporté pour une valeur de \$181 par capita, soit une augmentation de dix fois. En d'autres termes nous avons dix fois plus de choses à vendre qu'il y a 75 ans à \$153 par capita en 1946. Il s'en suit donc que nous avons achevé une grande tâche. C'est un fait, mais nous n'avons pas tout employé l'augmentation de revenu que nous avons eue de nos exportations."

"Je constate [en dollars de la même valeur] que le revenu personnel par capita a augmenté de \$361 par capita qu'il était en 1935 à \$403 en 1946. Les dépenses personnelles totales par capita ont augmenté de \$100 par capita, mais nous n'avons pas tout employé l'augmentation de revenu que nous avons eue de nos exportations."

"Le Canada a été favorisé de la providence", dit M. Dobson. "Des progrès remarquables ont été accomplis au cours des dernières années."

"Ces chiffres", dit M. Dobson, "sont encourageants. Ils nous montrent que nous menons, un national et l'autre international. Ces deux dangers, il faut savoir y faire face si nous voulons maintenir notre prospérité."

"D'abord il y a le danger de l'inflation. La hausse des prix nous oblige à nous méfier de la monnaie. Il y a une réelle en dollars d'une valeur constante. Le reste de la hausse en valeur monétaire est, pour une bonne part, de l'inflation. Lorsque les revenus en argent sont excédentaires par rapport à la réserve de marchandises, comme à l'heure actuelle, le moyen logique de réduire la pression sur les prix est d'augmenter la réserve des marchandises. Nous avons l'intention de le faire. Nous avons requis pour ce faire matière à besoin du facteur humain, un facteur complet, car nous ne pouvons pas nous en passer. La production doit être et elle est capable de le faire. Ce qui est le cas, c'est que nous ne produisons pas assez. Il y a encore trop de gens qui font des gros gages et des longs loisirs au lieu de leur vie; il y en a encore trop qui croient que moins de production et plus de salaire par ouvrier est une base de prospérité. C'est évidemment une erreur. Nous avons besoin de travail pour une paie honnête est encore une excellente recette. Nous avons besoin de plus de travail, la seule formule qui assurera des prix moins élevés, un plus haut standard de vie et de plus longues heures heureuses."

"Une partie de notre production, appliquée à nos forces. Plus de 27% de la valeur de nos exportations provient de nos forces."

"Une meilleure protection et des pratiques de coupe améliorées ont contribué au cours des dernières années à préserver la richesse de nos

"Une partie de notre production, appliquée à nos forces. Plus de 27% de la valeur de nos exportations provient de nos forces."

"Une meilleure protection et des pratiques de coupe améliorées ont contribué au cours des dernières années à préserver la richesse de nos

"La prospérité actuelle — comme il faut le reconnaître — n'est pas basée sur le développement des ressources naturelles du Canada."

"L'Agriculture, parce qu'elle est la source des besoins naturels de l'homme, est une des plus grandes importances de notre pays. L'agriculture prend de l'ampleur du fait qu'on peut fournir de la nourriture à des pays dans le besoin."

"Cette source de revenus pour le Canada et le pays doit être conservée. Il est reconnu que la fertilité de notre sol ne peut durer éternellement. Heureusement, le Canada a la chance de conservation. Il ne faut pas attendre d'avoir des "districts de poussière" ou de voir nos prairies disparaître sous les aménagements de sable."

"Le même besoin de conservation s'applique à nos forces. Plus de 27% de la valeur de nos exportations provient de nos forces."

"Une meilleure protection et des pratiques de coupe améliorées ont contribué au cours des dernières années à préserver la richesse de nos

Un discours d'une belle tenue

par Vincent BROUSSEAU

C'est un discours de haute tenue qu'a prononcé récemment à Québec, M. Louis Saint-Laurent. Le ministre des Affaires extérieures est entré tard dans la vie publique. Il n'appartient pas à cette catégorie d'arrivistes pour qui la politique est une affaire ou une aventure. Ministre de la Justice durant quelques années, M. Saint-Laurent est devenu ministre des Affaires extérieures, à un des moments les plus critiques de l'histoire. Les conflits et les proxysmes de l'opinion, le marquis inextinguible des revendications contradictoires, l'incohérence des vœux successivement exprimés par les différentes parties du pays, les oppositions irréductibles au sein de l'organisme des Nations-Unies, rendent la tâche de M. Saint-Laurent particulièrement difficile et délicate.

En outre de répondre à certaines accusations qui avaient été portées contre lui par quelques extrémistes, le ministre des Affaires extérieures a fait une mise au point au sujet de la situation des Canadiens français au département des Affaires étrangères. Le ministre a rappelé les nominations de MM. Vanier, Dupuy, Laflèche, Doré, Déry et Laureys à des postes importants en Europe. Puis, après avoir cité des chiffres sur le nombre de Canadiens français dans son ministère, M. Saint-Laurent a déclaré: "Il y a pour cela deux raisons différentes. La première, c'est que la préférence donnée aux anciens combattants, favorise une plus forte proportion de candidats de langue anglaise que de langue française. La deuxième, c'est que dans les concours, il se présente beaucoup moins de candidats de langue française que de langue anglaise. Au dernier concours, par exemple, des 144 candidats éligibles pour l'examen oral, 119 étaient de langue anglaise et 25 seulement de langue française."

M. Saint-Laurent a parfaitement raison. Les Canadiens français compétents qui conviennent des situations dans le service diplomatique sont relativement moins nombreux que les Canadiens d'origine britannique. On rencontre parfois des Canadiens de langue française qui pourraient remplir des postes dans le service diplomatique ou au ministère des Affaires étrangères. Mais la plupart d'entre eux préfèrent conserver leur indépendance ou demeurer au pays. Combien d'hommes politiques de talent sont heureux d'accepter un poste de juge.

Y aurait-il eu plusieurs Canadiens français qualifiés prêts à accepter le poste d'ambassadeur en Yougoslavie que M. Saint-Laurent a confié à M. Emile Vaillancourt? Il est reconnu que nos compatriotes de langue anglaise s'intéressent davantage aux questions internationales. Un trop grand nombre de Canadiens d'origine française sont absorbés par des querelles de sectes et de chapelles, par des rivalités de clocher. Toute une école d'ailleurs, s'est ingéniée à entretenir chez les nôtres une certaine xénophobie. Ils se défient instinctivement de tout ce qui vient de l'étranger. Connaissent-ils mieux pour cela leur province et leur pays? Il faudrait voir. Leur ignorance des problèmes canadiens est souvent envolepélique.

Le Canada est devenu aujourd'hui une puissance mondiale. Comme l'écrivait récemment M. André Siegfried: "En gagnant son indépendance complète, vis-à-vis de l'ancienne métropole, le Canada a acquis le sens de sa personnalité politique; comme le disait non sans fierté sir Wilfrid Laurier, il est devenu une nation." Ce n'est pas en cherchant à imprégner dans l'esprit des Canadiens français qu'ils doivent borner leur horizon au bouchier laurentien et se désintéresser de ce qui se passe dans les autres provinces, ce n'est pas en leur enseignant qu'ils doivent se garder prudemment de tout ce qui vient de l'étranger, afin de conserver intactes les traditions impérisables des ossements des grands ancêtres, que l'on verra accéder un plus grand nombre de nos aïeux aux leviers de commande du département des Affaires étrangères.

Le gouvernement de M. Mackenzie King a ouvert la plupart des ambassades qui existent aujourd'hui. La dernière guerre a considérablement accru le prestige du Canada dans le monde. Notre pays est devenu la troisième puissance commerciale prenant rang immédiatement après les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Cette situation oblige les hommes d'Etat, les financiers, les industriels, les commerçants canadiens à suivre de près les événements internationaux.

Sir Wilfrid Laurier fut le premier à pratiquer cet esprit international, qui s'inspire d'ailleurs du véritable libéralisme. Dans une étude assez pénétrante sur les Etats-Unis, l'Angleterre, le Canada et la France, M. André Siegfried écrivait: "Il y a actuellement une tendance à considérer le libéralisme comme une forme d'esprit conservateur et à le dissocier de la démocratie, pour laquelle on accepterait par contre des méthodes considérées hier non seulement comme antilibérales, mais comme réactionnaires. Bien au contraire, c'est dans le libéralisme que réside justement ce qu'il y a de plus dynamique dans la démocratie."

C'est ce dynamisme dont M. Saint-Laurent s'est fait le protagoniste dans son discours de Québec, où il a exposé à grands traits l'idéal de Laurier et de Mackenzie King.

ELOGE DU PERSONNEL

"A part des relations mondiales que nous avons avec les maisons de banque, nous avons soixante et onze succursales en dehors du Canada. Constantement nous recevons à un central au siège social à Montréal des renseignements, importants, sur les marchés et les conditions générales dans ces pays et des renseignements de nos correspondants dans le monde. Ce n'est pas tout à fait, un bon banquier, un économiste, un diplomate, un avocat, un homme d'affaires, par dessus tout, un homme d'affaires, qui est le personnel de notre banque, avec toutes les qualités nécessaires, à aussi l'esprit d'équipe qui est si essentiel aux relations heureuses et qui compte tant dans les résultats d'une année."

M. Muir a fait un bel éloge du personnel de la banque pour sa splendide coopération et son excellent travail à promouvoir les affaires de la banque: "J'ai lieu de croire que notre personnel a fait un grand travail pendant toute l'année et nous ne pouvons pas trop le remercier."

== QUELQUES PROPOS SUR L'ACTUALITÉ ==

Du "Cap Diamant" à "La Pente Douce"

The "Old City"

Québec ! A chaque pas, des vestiges du passé, des présences historiques vous retiennent au passage. Que vous entriez prendre un verre dans un bar à l'enseigne du "Chien d'or", que vous filiez sur "La Canardière", qu'une découpe dans le ciel vous amène au "Parc Montmorency" où par une passerelle, vous pouvez entrer par le toit dans un édifice de dix étages, que ce soit dans ce lacet qu'on appelle "Cul-de-sac", l'histoire vous environne.

Le fleuve cesse d'être un lac
Le pic est devenu un roc.
Depuis longtemps la glace craque
Dans l'air s'est enfoncé un soc.
De Champlain l'on revolt la nuque
Devant la terrasse un abaque
Est fait de cent lampes à bec
Et cet éclair que l'on reluque
C'est un vieux clocher de Québec.

Mot d'enfant :

Invitant une petite nièce de douze ans à visiter le Musée Provincial j'obtiens cette réponse: (Le Musée, c'est pas intéressant ça. Ça ne coûte pas un sou pour le visiter). Alors, allons voir le petit nègre qui vous remercie d'un balancement de tête quand on lui verse une obole !... Pardi !...

Alexandre le démocrate :

A la station d'autobus. Ces autobus qui puent le gaz d'échappement sont moins poétiques que les "Petits chars" au timbre de crécelle, mais ils sont moins encombrants pour la circulation. Rencontré à la station d'autobus près de la terrasse, un homme assez âgé, mais de belle prestance. L'avisant, le Loup-Garou l'interpelle...: C'est curieux, cher Monsieur, mais vous ressemblez énormément à l'hon. Taschereau !... Mais, sûrement mon ami: Taschereau, c'est moi !... La conversation qui s'ensuivit est un secret professionnel. — Vous saluerez mon ami T.-D. Bourdard, me dit-il ensuite. Mais à une affirmation de votre serviteur au sujet du peu de popularité du sieur LeNoblet à Montréal, Alexandre répondit noblement: Vous m'excusez, mais je suis maintenant en dehors de la politique. — Puis il descendit à sa demeure. Les autres passagers auxquels s'informa votre informateur me dirent: Ce n'est pas une exception de rencontrer M. Taschereau. Chaque jour il prend une longue marche. Peut-être louche-t-il en passant du côté du parlement ! Quand il est fatigué, il revient paisiblement chez lui dans la voiture du peuple. Bravo Alexandre !

A la Citadelle

Une visite à la citadelle le soir vous laisse une impression plutôt déprimante. Peut-être à cause de cette atmosphère qui rappelle les jours sombres de la guerre, de la vie en caserne et de l'isolement des hommes. Ici, on voit la neige par une meurtrière; par une machicoulis, on voit le fleuve à quelque cent pieds au bas de la falaise et les champs de glace qui remontent le courant... Il est curieux d'entendre résonner le verbe français dans les souterrains où cantonnèrent avant 1900 des régiments anglais... Revu, le petit canon pris aux Américains à Bunker-Hill, il brillait de tout son bronze. On nous dit que lorsque ces derniers lisent sur la plaque explicative: *Pris aux Américains en 1812*, ils en demeurent estomaqués !... ça leur en donne un coup, quoi !

Prophylaxie

De mes parents qui sont dans la médecine ont fait une prise de sang au Loup-Garou. C'était au lendemain du Jour de l'An. A cause de cela il s'attend à ce rapport: Spiriteux 10%, eau 80%. Le reste, du bon sens (sang)... Ce gaulvaudeux de L.-G. Mais il reste 360 jours pour s'amender, gourmander et enquinquer les faux dévots.

Déflagration et déflation

Le 24 décembre, nous avons eu à la Pointe-Saint-Charles, à Montréal un feu de joie, auprès duquel le feu de la Saint-Jean n'est que feu d'allumette. Des quatre coins de la ville des vendeurs d'arbres de Noël dégués de n'avoir pu obtenir leur prix, étaient quitte pour s'en défaire au soir de la déflation. De ces pauvres arbres de Noël qui auraient pu mettre un peu de lumière et de gaieté dans un foyer pauvre on fit une flambée. Et de cendres, se sont recouvertes les combes du dépôt. Au même endroit, on avait déjà bousculé au tout-à-l'égout des bananes, des *butterloes*, du tabaque et des *pétaques* de bonne qualité... Ainsi nous n'avons rien à envier aux capitalistes brûleurs de café du Brésil, à ces gangsters de la ville des vents qui jetèrent le lait à l'égout ou aux grévistes de l'emblavage !

Vive la Québécoise !

On dit que les Québécoises sont jolies et accortes, c'est plus qu'un diéton. A part les minois emmitouffés qui se frottèrent à son rude pelage, le Loup-Garou a rencontré: "Jeannine, Pierrette, Marie-Paule, et Monique. De jolis noms et de gentilles frimousses ! La plus vieille a 15 ans, la plus jeune 9, ce sont des nièces du Pernoël, dont les chants, les réécitations et les compliments ont ensoleillé les nuits de Walpurgis du

LOUP-GAROU

UNE ORDONNANCE PRÉSIDENTIELLE. — ABAISSER LA TEMPERATURE POLITIQUE DE LA CAPITALE... ET CELLE DES BUREAUX. — LA DISPARITION DU PLAN MARSHALL. — NAISSANCE DE L'ERP. — REDUCTION DE 50% DANS L'AIDE A L'EUROPE. — LA CANDIDATURE WALLACE. — DULLES PARLE... DE PAIX (POUR CHANGER). — M. KING DEMISSIONNERA-T-IL?

par André BOWMAN

Pour faire oublier sans doute les difficultés de l'heure, le président Truman vient d'user de ses prérogatives présidentielles en publiant une ordonnance... réglant la température des édifices gouvernementaux. Dorénavant, les fonctionnaires devront se contenter d'une température de 68 degrés, ce qui calmera peut-être les ardeurs des bellicistes de tous poils.

Par ailleurs, il n'est plus question du plan Marshall. Le plan Marshall a disparu; il n'y a plus que l'ERP. Cela semble moins prêter le flanc à la critique (?) et l'on pourra toujours dire que ces trois lettres n'ont qu'une lointaine parenté avec le Plan. On s'explique ce changement d'appellation par des raisons de politique intérieure, d'abord, extérieure ensuite. Sous les pressions grandissantes, républicains et démocrates, ont décidé de tailler dans le budget d'aide à l'Europe.

Les premières demandes — légèrement exagérées, comme à l'ordinaire — portaient sur la modeste somme de 28 milliards. Après étude, on s'est aperçu que 17 milliards feraient l'affaire. Puis on a légèrement baissé le total. Le tout était réparti sur quatre ans, ce qui laisse un quatre milliards annuellement. Subitement, et sans crier gare, le gouvernement a décidé de couper 50% et de n'avancer que deux milliards de dollars. Au prix où est le beurre, il est évident qu'on est loin de compte, si l'on veut restaurer l'Europe. Mais est-il encore question de la restaurer, ou bien n'est-il plus question que de faire la guerre au communisme — de préférence imaginaire ?

Toujours est-il que l'Europe n'aura que la moitié de la part de gâteau prévue.

Sous le nom de ERP, le plan Marshall pourra toujours être repris par les républicains quand ils arriveront au pouvoir et il pourra être trituré selon les besoins de l'heure. Donc du point de vue intérieur, le changement d'appellation est assez habile.

Mais du point de vue extérieur, la chose est différente. On essaie beaucoup plus de "vendre" l'idée du plan que de l'appliquer, comme le fait si bien remarquer Walter Lippman (qui fut ostracisé récemment, pour avoir écrit moins que ça).

Il s'ensuit que les adversaires systématiques du plan ont maintenant une très belle arme en main, arme qu'ils ne se feront certainement pas faute d'utiliser à leur heure.

Ils commenceront par dire — ce qui n'est certainement pas vrai — que le plan Marshall n'étant pas applicable, on le remplace par un autre, d'un caractère tout différent. Ou encore, que le monde s'étant rendu compte du sens véritable du plan, on lui a collé une autre étiquette afin de le faire passer en douce et avec le minimum de protestations ou de critiques. Les adversaires trouveront sans doute encore quelques raisons, toutes aussi fausses. Mais ce qui a une importance, c'est l'effet que produira le changement de nom dans l'esprit des gens non avertis, des gens qui avalent tout chaud tout bouillant la propagande russe. Là est le danger. Mais enfin si le gouvernement américain a décidé de changer le nom officiel du plan, c'est son affaire. Notons en passant, que le général Marshall a nié très vivement des interprétations erronées d'une déclaration faite par James Forrestal. Le secrétaire de la Défense ayant déposé devant la Commission des Affaires Etrangères du Sénat, on a eu

l'impression, dans certains milieux, que l'aide américaine n'aurait lieu que contre compensations. C'est-à-dire par l'obtention de bases de caractère militaire. Le général Marshall a déclaré tout net qu'il n'en était rien. Il faut alors que le secrétaire de la Défense se soit fort mal exprimé devant la Commission ou que les adversaires du plan se soient fourré le doigt dans l'oeil...

Comme il n'est pas possible de nier le succès surprenant avec lequel la candidature de Wallace a été accueillie dans le public américain, les ennemis jurés du rooseveltianisme — et par voie de conséquences — de Wallace, ont pris le parti de ne pas le nier. C'est ainsi que la presse n'hésite pas à reconnaître que la convention annuelle du PCA, à Chicago, s'est prononcée avec enthousiasme pour la candidature de l'ex-vice-président.

Mais toujours avec l'habileté du reportage politique et électoral, les rédacteurs de certains journaux ont mis, juste à côté de cette nouvelle qui doit crever le coeur de certains, un autre compte-rendu d'un caractère bien différent. Il s'agit d'une importante déclaration faite par Foster Dulles, l'éminence grise du régime (en matière extérieure), devant la Foreign Policy Association. Discours de circonstance, évidemment. Car, avec l'habileté qu'on lui connaît, Dulles affecte de changer son fusil d'épaule et de s'élever contre les bellicistes qui empoisonnent les services gouvernementaux des Etats-Unis. Il demande aux militaires de "rester à leur place" (!) Il proclame — ô nouveauté — qu'il faut utiliser des "idéals" et non pas la force, pour arriver au chemin de la paix.

S'il reste une tribune libre aux Etats-Unis aux ironistes qui survivent encore, les sujets de plaisanteries et même d'humour à froid ne manqueront pas de longtemps. A vrai dire, c'est là une des déclarations les plus drôles que l'on ait encore entendues, depuis les temps homériques de MM. Goebbels et Co.

Les journaux ne manquent pas de consacrer un espace considérable à cette "colombe" de Dulles. Mais il serait peut-être aussi intéressant de savoir en détail les résultats des conversations entre ce même Dulles et Charles de Gaulle...

Dans un autre domaine moins comique: approbation par le gouvernement britannique d'un projet français d'un "franc-exportation". On est dans une impasse dans le parti républicain. On ne sait pas encore qui va être choisi parmi les candidats à la présidence. Il paraît que le général Eisenhower a cessé d'être un "dark horse" et qu'il pourrait entrer en ligne avec quelques chances.

Les Balkans sont toujours en émoi. La commission des Nations-Unies rapporte que les Russes font des concentrations en Albanie. Comme on peut être sûr que ces concentrations militaires ne sont pas faites pour détruire les bandits locaux, on peut en conclure, sans pour cela être systématiquement antisoviétique, que Moscou s'apprête à intervenir d'une façon plus directe encore en Grèce, à la suite de la vente de matériel naval de guerre à la Turquie.

Enfin, si les prévisions de certains correspondants de journaux à Ottawa sont bien fondées, M. King annoncera sa démission prochaine comme leader libéral.

M. Robert Choquette à l'honneur

Il me semble que nous ne pouvons pas passer sous silence l'honneur fait au Canada français, en la personne de M. Robert Choquette, qui vient d'être admis à l'Académie Ronsard.

Sans doute M. Choquette était déjà reconnu comme l'un de nos meilleurs poètes et ce n'est pas le premier honneur qu'il se voit décerner. Si je ne me trompe, il recevait, tout jeune encore, le prix David, pour un premier ouvrage en vers. Plus tard, c'est l'Académie canadienne-française qu'il honorait autant qu'il en était honoré en devenant l'un de ses membres de la première heure.

Bien sûr, tout peut ne pas être parfait dans les oeuvres de Robert Choquette, et ce dernier serait sans doute le premier à l'admettre. Mais personne ne pourra nier que cet auteur soit l'un de nos poètes les plus célèbres et les plus avantagés connus, non seulement au Canada, mais encore à l'étranger.

Beaucoup de nos très mécontents volontiers, à tort sans doute, du Prix David et de notre Académie, mais personne n'osera, je pense, adopter la même attitude vis-à-vis de l'Académie Ronsard, qui compte dans ses rangs des écrivains aussi célèbres que Robert de Bedarieux, Francis Carco, Jean Cocteau, Georges Duhamel, Maurice Fombeure, Fernand Grech, Emile Henriot, Patrice de la Tour du Pin, François Mauriac, Marie Noël, Jules Romains, et Charles Vildrac.

Et lorsque semblable institution accepte comme membre l'un des nôtres; parce qu'il est considéré comme le poète canadien-français le plus représentatif, nous ne pouvons que nous réjouir de cet honneur qui rejaille sur tous ses compatriotes en même temps que sur celui qui le reçoit.

Certains ont reproché à Robert Choquette de trop commercialiser ses productions. Est-ce juste ? Faudra-t-il également condamner tous ceux qui produisent beaucoup et sont bien rémunérés pour leurs travaux ? Les gens qui vivent et meurent dans les greniers sont-ils nécessairement meilleurs écrivains que les autres ? Et est-ce si mal de se tirer très convenablement d'affaires, financièrement, par certains à-côtés de ses talents, si cela n'empêche pas de produire aussi des oeuvres de valeur artistique ?

En tout cas, ce n'est pas en dénigrant ceux des nôtres qui réussissent que nous irons de l'avant.

Nous devons, au contraire, nous réjouir des succès des nôtres, dans tous les domaines, sans oublier l'aspect matériel, le côté pratique.

Plus grand sera le nombre de nos concitoyens qui réussiront et nous feront honneur, plus rapide sera notre progrès et meilleur notre sort.

C. L.

Le Canada, cet inconnu !

par IGNOTUS

(Suite)
Et plus près de nous, dans le Québec, que de faits intéressants à connaître; il suffirait de les relier en un faisceau pour en tirer de fécondes connaissances et des vues solides, bien propres à nous rendre fiers de notre province.

Prenons le royaume du Saguenay d'autrefois; n'y trouvons-nous pas le plus merveilleux ensemble, tout prêt pour un riche développement industriel? Un fait d'abord gros de conséquences: plus de 100 mètres de dénivellation entre le lac St-Jean et les Terres Rompues (Haut-Saguenay), donc possibilité d'y établir des forces hydrauliques génératrices d'électricité. C'est fait; voyez les usines de l'Île-Maligne, de la Chute-à-Caron et de Shipshaw. En amont un lac immense, merveilleux réservoir naturel qu'alimentent des affluents grands comme des fleuves d'Europe, coulant entièrement au coeur des grandes forêts du Nord dont ils recueillent au printemps et fort avant en été l'égouttement de la fusion des neiges, égoûtment auquel se substitue par la suite celui d'un terrain rendu spongieux, par les mille racines qui l'enserment. Et les lacs innombrables qui, eux aussi, se déversent peu à peu et finissent de régulariser le débit qui, même à l'étiage, est encore énorme.

Ajoutez à tout cela la plus magnifique et la plus sûre voie de communication du monde, le fjord du Saguenay, taillé dans le roc vif, avec une profondeur moyenne de 600 à 700 pieds allant jusqu'à 900, avec au large de Tadoussac un verrou qui laisse encore 75 pieds à marée basse entre les battures sous la quille des grands cargos. Donc voie directe ouverte sur le Monde: charbon, bauxite, cryolithe, minerais de zinc, de magnésium, montant pour être fondus, raffinés; et descendant: des lingots, des tôles, des rouleaux énormes de papier, de la cellulose, en attendant de voir aussi les lingots de cuivre, d'or venant de la riche zone métallifère qui entoure tout ce pays.

Et dans cette large dépression de terrains primaires qui entoure le lac, un riche district agricole, trouvant sur place un débouché à ses produits !

N'y a-t-il pas là matière à un véritable cours, donné non à la va-vite, dans les basses classes, les semaines précédant l'examen, mais bien dans les classes de Lettres ou de Philosophie où l'élève est davantage capable de comprendre et de généraliser, car, nous le savons, il n'y a de sciences que le général.

Pour cela que faut-il? D'abord, un bon Atlas, un Atlas bien fait qui sache dans des cartes nombreuses, faire ressortir l'essentiel; ainsi l'élève étudie le bassin de l'Outaouais. Alors, que l'on représente en gros traits, bien appuyés, le cours de la rivière, sous ses différents noms, ainsi que celui de ses principaux affluents, sans oublier la Kijévis, voie d'accès vers la riche région minière de Rouyn-Noranda, et la Mattawan dont nous avons parlé plus haut.

Que l'on indique aussi par un tracé spécial la partie navigable de nos cours avec les caux latéraux et si l'on veut que l'élève connaisse à fond l'importance de ce bassin, pourquoi ne pas indiquer les grands barrages et les centrales hydro-électriques avec leurs lignes de transmission à haut voltage.

Ainsi la région de l'Outaouais deviendrait vivante et ce serait tout un coin de la Province qui surgirait de l'inconnu sur la belle carte aux tons clairs.

Et avec cela, des manuels. Connaissiez-vous les merveilleux volumes de Brulnes, de Shrader et Maurette et d'autres encore, employés dans les collèges et lycées français? Pourquoi des volumes analogues, "faits pour le jeune Canadien", n'existeraient-ils pas

ici, rédigés sur le même plan, avec deux d'entre eux, l'un plus élémentaire, l'autre plus complet (4e et 1ère) portant uniquement sur le Canada, manuels rendus vivants par des photos, des plans, des graphiques, des cartes; et le dernier, étudiant notre immense pays, région par région et cela, du Pacifique à l'Atlantique. Quelle merveilleuse connaissance en retirerait l'élève et même beaucoup d'adultes, ayant grandi, conquis des diplômes sans connaître leur immense et riche pays.

Ouvrez au hasard le 6e volume de Brulnes et comparez: la France disséquée, région après région, son sol, ses cours d'eau, ses habitants ses produits... et ici le vide, et, pis que cela, l'ignorance! Etommez-vous après cela que tant de gens soient si peu Canadiens et s'entêtent à rester les yeux rivés sur la patrie de leurs ancêtres, n'admirant que l'étranger, en un mot, ayant encore l'âme coloniale.

On ne leur a pas appris à aimer vraiment le pays qu'ils habitent, à l'aimer en le comprenant, en s'intéressant à ses étonnantes possibilités, à son immense devenir. Le passé même, ne doit-on pas le placer en son milieu, avant d'en saisir dans l'infinie complexité des faits, les grandes lois dirigeantes. On enseigne l'histoire, on ignore le pays où elle s'est déroulée. Ainsi, avant d'aborder l'étude des longues guerres du régime français, att-on, dans un cours liminaire, montré aux élèves l'importance des régions naturelles de passages: la dépression, Fleuves Hudson, Lac Champlain, Richelieu; la dépression des Mohawks, si importantes toutes les deux; la route de la Baie Georgienne, la vieille Route des Fourrures, la vallée de la Saint-Jean...

On exalte l'héroïsme des grands Découvreurs et on oublie qu'ils étaient avant tout des géographes entendus; il suffit pour cela de lire les oeuvres de Champlain, la vie de Jolliet et de combien d'autres. Quelles leçons ils nous donnent! Et devant leurs prodigieux efforts, ne pouvons-nous pas nous poser ces questions: le Canada, le connaissons-nous; le Canada, nous le fait-on connaître?

10 :

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que ESTHER LEBOUF KAUFMAN, ménagère, de la cité et du district de Montréal, Comté d'Hochelega, dans la Province de Québec, épouse de IRVING W. KAUFMAN, médecin, de la même place, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa prochaine session, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari IRVING W. KAUFMAN pour cause d'adultère et d'abandon.
DATE A MONTREAL, Province de Québec, ce 23ème jour de décembre, 1947.

CHARLES WOLFSON,
Procureur de la Requête,
1910 rue St-Jacques ouest
Montréal, P.Q.

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE
Avis est par les présentes donné que MARIE EVA TUBOEAU BUELOW, de Montréal, Québec, résidente à présent à Baie Comeau, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, JAMES JOSEPH BUELOW, mécanicien, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

DATE A MONTREAL, Province de Québec, ce 2ème jour de janvier mil neuf cent quarante-huit.

MERLETT & MERLETT
Procureurs de la Requête
261 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE
Avis est par les présentes donné que ALICE MARY GALLANT CURRIE, de la cité de Montréal, Province de Québec, résidente présentement à Amherst, en Nouvelle-Ecosse, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux, DANIEL JAMES CURRIE, commis-voyageur, de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère et de désertion.

DATE A MONTREAL, dans la province de Québec, ce 11ème jour de décembre mil neuf cent quarante-sept.

Procureur de la Requête
10 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

LES REFORMATEURS
Les réformateurs devraient commencer par se réformer eux-mêmes et s'en tenir là.

Anonyme
CHAGRIN PROFOND
Plus le chagrin est profond, plus il est silencieux.

Le Talmud

THEATRE

ENFIN? OU PAS ENCORE?

par René LEVESQUE

Six, soixante ou six cents interprètes en quête d'un auteur, — depuis toujours, tel est notre théâtre... Cocasserie un peu morbide que Pirandello n'aurait pas dédaignée; un peuple qui se paye une foule d'acteurs, une ribambelle de professeurs de diction et même quelques pseudo-Conservatoires, et qui jamais ne leur donne rien à se mettre sous la dent. (1)

Qu'aurait été Sarah sans Racine ou — ne soyons pas difficiles — sans Dumas fils? Parlerait-on de théâtre vivant, dans le Paris de '48, si Anouilh et Salacron n'y voisinaient avec Juvet et Barrault?

Au théâtre, il y a d'abord — avant l'acteur et le metteur en scène et, bien sûr, avant la recette — l'auteur. C'est une vérité première de l'art dramatique, dont l'évidence toute bête se dérobe parfois derrière l'écran fragile des circonstances. Qu'un Antoine soit le contemporain de médiocres dramaturges, et le directeur sera tout le théâtre; Juvet nous fera croire, en étant un colossal interprète, que l'acteur occupe seul les tréteaux; Dullin, à l'occasion, s'amusera même à faire l'essentiel, de l'accessoire!

Tous à dire vrai, sont essentiels. Quand même, l'auteur doit venir d'abord. De cette présence, je ne veux qu'une preuve: offrez au spectateur un texte, une scène, une simple réplique et, sans plus, il se donne la comédie. Mais un décor, un accessoire, une ingénue? Tout seuls, ils ne sont pour moi qu'un tableau, qu'un objet perdu, qu'une jolie fille... Or, n'est-ce pas pour moi spectateur, et pour moi seul que le théâtre existe?

Il n'y paraît guère, c'est entendu, au Canada français. Non pas, remarquons-le bien, faute de louables efforts. Depuis cet original de Marc Lescarbot qui fit jouer en Acadie, autour de 1600, une éblouissante épopée par les marins de Pontrebec, nombre de pièces furent chez nous écrites, créées et — grâce au ciel — oubliées. C'est ainsi que, dans la méritoire compilation qu'il intitulait "Histoire du Théâtre", monsieur Léopold Houllé en pouvait relever quelques bonnes douzaines. Dont aucune, jamais, ne constituera la première page, ni même le brouillon de l'avant-propos, d'une littérature dramatique canadienne de langue française.

La page est vierge. Rien de plus simple. Nous avons des poètes, puisque la France leur fait l'honneur de certaines anthologies. Nous avons des romanciers, puisqu'on les discute... Mais personne ne discute nos œuvres dramatiques: le néant n'est pas discuté.

Jusques à quand ce vide absolu donnera-t-il le vertige à tous ceux qui se penchent sur nos lettres? On voudrait crier: Patience! la première page, justement, est en train de s'écrire. Encore quelques semaines, un instant!

On voudrait — mais on ne peut pas... Trop souvent déjà, l'an dernier comme il y a deux ans et dix ans, nos bons clameurs confiantes se sont éteintes, dès le rideau levé, en longs soupirs d'ennui. Vous souvient-il encore de ces dramaturges d'une quinzaine, laquelle fut sans exception la quinzaine d'avant — première? Et pourtant, voudrait-on dire, pourtant cette fois-ci... Disons-le donc! Quitte à le regretter...

Cette fois-ci, deux événements s'annoncent, qui feront peut-être de 1948 la date de naissance du théâtre canadien-français. Après tout, il faudrait bien qu'il naquit, un jour ou l'autre! Deux Montréalais nous ont promis, d'ici la fin de cette saison, une couple de pièces. Chacun à sa façon et selon son tempérament, tous deux aiment et ont appris le théâtre. Personne encore, dans notre ville, n'a su comme eux devenir et exploiter les ressources de la scène. Je dis bien: devenir. Tant d'autres, qui sont allés à Paris quérir l'art dramatique, sont revenus les mains vides; l'esprit aussi, trop souvent! Tandis que Gratien Gélinas et Pierre Dagenais, qui n'avaient pas voyagé, (ce n'est tout de même pas "à cause" de cela!) nous ont donné quelque chose.

Voici maintenant que l'un et l'autre se préparent à donner mieux — infiniment mieux, s'ils réussissent.

Fridolin, qui est le plus inquiet et le plus avisé des insoucients, n'a sans doute pas mis la dernière main au remaniement de la copie déjà soigneusement corrigée de sa pièce. Il ne s'amènera qu'une fois tout revu, prévu et re-prévu. Eh bien ou en moins bien, ce sera du travail figé. Mais Fridolin, en tête-à-tête avec Gratien Gélinas, décide seul le jour et l'heure! A son heure, donc, nous y reviendrons.

Pour Pierre Dagenais, le plus imprévoyant et le moins pratique des grands soucieux, l'heure est par contre sur le point de sonner.

La pièce de M. Dagenais s'intitule "Le temps de vivre". Ce n'en est pas moins une œuvre lugubre.

Le thème? Faute d'avoir lu son texte, laissons parler l'auteur.

— J'imagine, dit-il, un jeune homme naïf et pur qui découvre le monde... et qui en meurt. Car dans la société où l'on nous enferme, l'âme innocente ne peut que se perdre, soit en cédant, soit en étouffant. Ce monde, dans lequel l'homme bon ne saurait vivre il est figuré par mon unique décor: une maison de jeu. Sept personnages y évoluent: Carl, l'homme d'affaires; un aventurier plutôt sympathique, que j'ai baptisé Eric; Edith, qui sait le calcul assez pour se vendre au plus offrant; Laurence qui, elle, force toujours d'instinct, sans calculer; et parmi ceux-là deux victimes, — Hélène, qui n'a pas vingt ans, et Daniel, celui qui ne peut pas vivre avec les autres.

C'est-à-dire — mais qui pourrait dire? Il n'y a qu'à retracer dans cette exposition quelques influences très modernes et bien choisies et puis qu'à espérer. En notant que M. Dagenais possède un indiscutable sens du théâtre. L'on n'a pas oublié le sort très heureux qu'il a fait à "Libion" et à "Huis-Clos"; et certains jurent qu'ils n'oublieront jamais le "Songe" de Shakespeare qu'il montait pendant la guerre. Un tel sens inné du spectacle s'allie-t-il chez lui au don tout aussi rare, et d'une culture autrement difficile, de l'invention et du style dramatiques?

C'est là ce qu'on verra, du 14 au 29 février, au Monument National. "Le temps de vivre" (deux actes, soit dit en passant) y sera créé par Janine Sutto, notre meilleure comédienne, et les excellents acteurs que sont Robert Gadonias, François Lavigne, etc. Décor de Jacques Pelletier.

Le patron ne m'en verra pas, j'espère, de ces quatre lignes de réclame gratuite. Une pièce nouvelle, surtout quand elle a des chances de n'être pas mauvaise, c'est un événement qui déborde les cadres du tant-la-ligne; un événement qu'on qualifie volontiers de national.

Le même adjectif — tout relatif qu'il est — va d'ailleurs comme un gant à la honte que nous avons d'attendre toujours, après trois siècles, une pièce de "cheu-nous" qui soit potable...

René LEVESQUE

(1) D'aucuns soutiennent que c'est là évolution normale, qu'ainsi doivent s'établir le milieu, l'atmosphère propices à l'éclosion des œuvres. Comme si les farces et les mystères, importables dès 1534, comme si Racine et Molière, qui ont vu de loin naître Québec, n'étaient pas depuis l'origine parmi nous! Comme si les troupes — de collégiens, d'amateurs et de professionnels, et des vedettes étrangères en tournée — n'avaient pas foisonné dès le Régime Français! Bref, ce fameux manque d'atmosphère, ne serait-ce pas plus précisément manque d'intérêt, ou manque de travail ou (tout à fait entre nous) manque d'imagination?

CINÉMA

Les étoiles ne brillent qu'une fois

par René LEVESQUE

Un astronome dira peut-être que c'est faux; l'astronomie n'est pas mon fort. C'est au cinéma — à son azur délavé, incendié de néons ériards, strié de pancartes et de banderoles où hurlent des réclames toujours nouvelles, toujours les mêmes, ciel fertile en mannes de dollars et de vérités premières — que nous pensons.

Or, une loi de tous les Hollywoods du monde, c'est que les astres éteints ne se rallument pas. On parlera de Charlie Chaplin, et nous admettrons tout de suite que celle-ci, comme les autres fois, a ses exceptions. Cependant une vedette, qui a connu son heure de gloire et puis l'éclipse, n'a plus d'ordinaire qu'à se résigner à l'indifférence du public.

Sans doute n'est-ce pas facile d'accepter le silence après les acclamations, la vie obscure après la cohue des chasseurs d'autographes. On ne redevient pas de bon cœur garçon de café, girl de boîte de nuit, lorsqu'on a porté quelque temps la couronne du plus prestigieux des carnivals.

Aussi les victimes se débattent-elles toujours, dans le flot noir de l'oubli, comme un noyé qui cherche une perche, un brin d'herbe auquel se raccrocher. C'est ce qui donne une teinte de nervosité et d'angoisse à tous les "come backs" des demi-dieux de nos saisons passées. On devine, là, dans leur dos, la vague aveugle et lourde d'un intérêt qui se porte ailleurs et, en déferlant, va les engloutir.

Mais, comme dirait l'autre, ne dramatisons pas! En l'occurrence, il s'agit tout simplement d'une couple de jolies femmes qui sont sur le retour... Mary Pickford, à vingt-neuf ans; et Shirley Temple — triste sort des enfants prodiges — avant même d'avoir vécu.

Sommeil profond

"Sleep, my Love"... C'est un mari, qui voudrait bien se débarrasser d'une épouse géante; afin de la remplacer par une petite amie aux lignes aérodynamiques. Pour se faire, il hypnotise sa pauvre femme et, en la torturant de mille façons subtiles et sataniques, cherche à la tuer, ou tout au moins à la rendre folle... Mais — "erime doesn't pay"! La dame a son fidèle chevalier, qui veille, qui déjoue les machinations de l'infâme mari et qui, à point nommé, recueille dans ses bras la belle éplorée (sitôt qu'elle est veuve!) et des plus consolables...

Ce drame est la première grande production d'une compagnie qui s'appelle — cette raison sociale est tout un programme — Triangle Films. Et cette compagnie, en réalité, c'est madame Mary Pickford. Femme d'affaires avisée, l'ex-sweetheart de l'Amérique est aujourd'hui millionnaire. Elle est aussi très répandue dans les "drives", les campagnes et les œuvres de charité les plus diverses. Gagner de l'argent, faire du bien, qu'est-ce toutefois, au prix de l'effort dont ses narines ont gardé la nostalgie? N'ayant plus l'âge des ingénues et n'ayant pas encore celui des grand-mères, Mary Pickford a choisi de "come back"

derrière un massif bureau de producer. Son mari, Buddy Rogers, n'est pas moins en cause, puisque c'est lui qui a dirigé ce premier film.

"Sleep, my Love" se glorifie d'avoir donné à Claudette Colbert l'occasion de jouer un rôle dramatique: celui de la femme hypnotisée. Il y a même une scène de somnambulisme provoqué que la réclame compare sans vergogne à la promenade nocturne de Lady Macbeth... Certes, Claudette Colbert a beaucoup de métier et une amusante frimousse de bébé — qui se fripe de plus en plus, par malheur. Elle n'a tout de même ni la prestance, ni les cordes profondes, ni surtout les remords d'une madame Macbeth. Et d'abord, elle est bien trop rondelette et réjonie pour qu'on la puisse jamais prendre au tragique!

Du moins Colbert joue-t-elle avec tout son talent, pour une fois si mal employé! De même Robert Cummings, dans le rôle du protecteur des dames... Mais il y a encore, dans cette affaire, Don Ameche (le mari) et Hazel Brooks (sa petite amie) — et du coup, le drame sombre dans une platitude toute collégiale. Mister Ameche n'aura, toute sa vie, que deux ressources qu'on hésite à qualifier de dramatiques: celles de rouler de gros yeux ahuris et d'avaler sa salive... Quant à Miss Brooks, elle possède le physique d'un mannequin de grand couturier, celui qu'on dresse dans la vitrine; elle en a également toute la souplesse...

Pour assurer l'orthodoxie de leurs scènes d'hypnose, les producteurs de "Sleep, my Love" ont, paraît-il, consulté un grand psychiatre viennois. Que n'ont-ils en même temps retenu les services d'un bon scripteur et d'un directeur intelligent!

Shirley, ou l'âge ingrat

Il fut une époque où toutes nos petites sœurs recevaient des poupées-Shirley Temple: fillettes blondes, bouclées, potelées, les yeux mutins, la bouche comme deux pétales de rose...

Aujourd'hui, Shirley est une grande fille. Elle est même "Mrs." à la mode de Hollywood. Ça nous fait tous vieillir; mais hélas, moins que la pauvre Shirley...

Non pas que son dernier film, "The Bachelor and the Bobby-Soxer", soit dépourvu d'intérêt. C'est une agréable comédie burlesque, où la rigolade est facile et bruyante. L'intrigue est tirée par les cheveux; les situations sont d'une cocasse invraisemblance; et les interprètes eux-mêmes ont l'air de bien s'amuser...

Cary Grant est drôlement idiot. Myrna Loy, comme toujours est mûre et troublante. Rudy Vallee, une dynamo — qui commence à s'épuiser un peu beaucoup.

Et Shirley? Pauvre petite! C'est elle, la "bobby-soxer" qui doit être le ressort de tout le film. Mais elle est si gauche, et son jeu est si terne, qu'on se passerait volontiers du ressort...

Même sa chevelure qui ne boude plus, où l'on voit la trace de la dernière "permanent wave"... Vanité des vanités...

LE MICRO

Un grrrand reportage

C'est un domaine où la radio est imbattable. Le reportage du journal est toujours un peu morne, comme le papier et l'encre d'imprimerie; celui du cinéma, toujours en retard d'une bonne quinzaine.

La radio seule peut nous transmettre à l'instant, avec son atmosphère et sa vie propre, l'écho de chacun de ces grands événements qui marquent notre existence... la voix de ces personnages dont les gestes influent sur toutes nos destinées...

Radio, sublime interprète de notre siècle, — comme vous allez, tout de suite, le constater...

★ ★ ★

Ces jours-ci, à Montréal. Un poste local "au service de ses auditeurs"...

SPEAKER: Surtout que personne ne quitte l'écoute! Grande et bonne nouvelle... Dans quelques instants, chers auditeurs, vous aurez le plaisir d'entendre une grande vedette... du moins, nous espérons avoir l'honneur — euh... Mais le train est encore à quatre milles et demi de la gare. Entretenez, veuillez écouter Tino Rossi qui chante...

(Tino Rossi chante)

SPEAKER: (essoufflé) On nous téléphone de la gare, messieurs et messieurs: le train est sur le point d'arriver. Dans quelques minutes, dans quelques secondes, vous entendrez Mary Pickford, oui, Mary Pickford en personne!

Ah! chers auditeurs, quelle aubaine pour nous, pour ce poste, pour Montréal! Alors, tous, un peu de patience, n'est-ce pas? tandis que Tino Rossi chante...

(Tino Rossi chante)

SPEAKER: (trionphant) Cette fois nous y sommes! On nous apprend que le convoi est en vue de la gare, la locomotive siffle... Sans plus tarder, chers auditeurs, nous nous transportons à la Gare Windsor.

Notre reporter s'y trouve, et son micro nous permettra d'assister à l'arrivée de la grande artiste et même, peut-être, d'entendre sa voix! Nous voici donc — à la Gare Windsor!

(Bruit de foule)

REPORTER: (tout "émotionné") Le train entre en gare... Une foule nombreuse et serrée — et très nombreuse, se serre tout autour de nous, de la porte et... Il y a des hommes euh avec des valises... et des dames... des valises... des porteurs qui passent, des porteurs avec des valises... Le train va s'arrêter maintenant — il s'arrête, il s'est immobilisé... Les gens commencent, vont commencer — Et voici, voici, VOICI — oui c'est Mary Pickford!

Chers auditeurs, MARY PICKFORD, c'est bien elle, qui s'en va, qui s'en vient... Non, elle s'arrête un instant, attendez, je ne vois pas très bien — ce qui se passe. Il se passe... C'est une petite fille qui présente des fleurs à la grande vedette, un bouquet de fleurs... Spectacle touchant: ces fleurs, Mary Pickford et la jolie petite... Mais voici que Mary Pickford se dirige vers nous, elle s'approche!... Espérons qu'elle verra bien... Nous allons lui demander de dire quelques... Pardon, madame Mary Pickford, voudriez-vous dire quelques mots pour les auditeurs du poste C—

MARY PICKFORD: (au milieu du tohu-bohu, très pressée) Jô souis trè zhouteuse d'être (la voix s'en va) à Maurial! (la voix se perd)

REPORTER: (déliant) Ah! Madame, merci... et maintenant, est-ce que? Elle est partie... (Pause) Ah! chers auditeurs, vous avez entendu? Mary Pickford vient de parler, EN FRANÇAIS, pour vous!! Elle a bien daigné s'arrêter devant notre micro et s'adresser à tous nos auditeurs!... C'est là sans contredit etc., etc., événement radiophonique etc., etc., très heureux etc., et pour la foule ici, mémorable etc., etc.

SPEAKER: (solemnel) Ce reportage, au cours duquel vous avez entendu une intervention avec Mary Pickford, était une grande exclusivité du poste C—, le poste qui est à votre service 36 heures par jour! et Maintenant, Tino Rossi—

—(chante)

G. Désiré LEMIEUX

Albert Dumouchel expose à Rio de Janeiro

par Georgine LECOMPTE

Dernièrement nous parvenions les échos d'une exposition qui a eu lieu à Sao-Paulo et à Rio de Janeiro, en Amérique du Sud.

Il y a un an notre ambassadeur au Brésil son Excellence Monsieur Jean Désy, organisait une exposition de peintures et de gravures qui groupait les artistes les plus représentatifs de l'Art Contemporain canadien, Albert Dumouchel qui fit partie du groupe remporta là-bas un immense succès.

Nous reproduisons ici quelques extraits des Critiques d'art de la presse brésilienne et qui ont paru dans un volume intitulé "Art Graphique du Canada au Brésil".

Voici ce que dit le critique "O. Campofiorito" du journal "Diário da Noite": Si nous voulons citer les graveurs, soit les lithographes qui attirent notre attention par les ouvrages exposés, nous pourrions commencer par Albert Dumouchel. N'importe laquelle de ses neuf estampes lui assure la valeur d'un artiste graphique qui ne méconnaît point les meilleures ressources des diverses techniques de la gravure de reproduction. "Rue étroite" (No. 60) est une xylographie dans laquelle les tonalités blanches, dans une limite minimum, offrent des ressources complètes pour la mise en valeur de la lumière qui identifie les détails nécessaires. Dans "Jésus-Christ donne sa bénédiction aux femmes" (No. 56) cet artiste avec des traits énergiques et décisifs, donne au sujet une expression significative, sans toutefois éviter la subtilité du dessin.

"Ruben Navarra" du journal "Diário de Notícias": Albert Dumouchel avec "Victime" (1945) a recours au bois pour atteindre le sommet de l'abstraction; ce qui est remarquable c'est l'invention formelle dans la composition.

"Marcelle-Louis Proux" du journal "Correio de Noite": "Grave et tragique dans ses compositions du "Christ et sa Mère" et du "Christ béni par les femmes", Dumouchel s'apparente visiblement à Rouen. Il y a là quelques indications trop éparées qui montrent ce que le Canadien si profondément et simplement catholique pourrait apporter dans la grande tentative de résurrection de l'Art Religieux Moderne".

"Son tempérament qui fuit l'emphase et la prétention ne le prédestine-t-il pas à interpréter l'évangile dans cet esprit de divinité; simplicité dont il rayonne pour répandre sur la société desséchée de notre époque cette pureté rafraîchissante dont elle a la nostalgie?... "Michel B. Kamenka" du journal "Correio da Manhã".

A côté de cette mystique populaire, influencée par le folklore indien on rencontre chez de nombreux artistes un sentiment religieux et chrétien très sincère. Dumouchel est parmi les plus fervents avec ses motifs empruntés à l'Écriture Sainte.

("Oswaldo Teixeira")

Cette exposition canadienne constituait une magnifique profession de foi dans les bons principes et émanait des théories artistiques les plus saines. De l'art pur et sincère voilà ce que nous a montré cette manifestation à laquelle ont participé de véritables artistes.

Il est heureux de noter que ces critiques étant impartiales rendent justice à l'artiste Albert Dumouchel qui dirige l'atelier de peinture au "Séminaire de Valleyfield, ainsi qu'à l'école "Des Arts Graphiques", de Montréal.

ORPHEUM

"REBECCA"
2e Semaine

Devant le succès que remporte la version française de "Rebecca", la direction de l'Orpheum a décidé de garder ce film à l'affiche en 2e semaine. La distribution comprend les acteurs bien connus des cinéphiles: Sir Laurence Olivier, Joan Fontaine, George Sanders, Judith Anderson, Nigel Bruce, Reginald Denny, Gladys Cooper et C-Aubrey Smith.

"Rebecca" est une réadaptation d'Alfred Hitchcock qui a déjà donné à l'écran des films aussi intéressants que "The 39 Steps", "The Lady Vanishes", "Suspicion" et "Spellbound".

Afin de donner le plus de réalisme possible à ce film, David Selznick, le producteur, envoya des équipes de photographes en Angleterre afin de tourner sur place quelques scènes; on sait que l'action se déroule dans une petite ville de ce pays.

LOEW'S

"THE BACHELOR AND THE BOBBY-SOXER"
2e Semaine

Les efforts d'une femme-jeu pour détourner sa petite sœur d'un peintre, est le thème du film "The Bachelor and the Bobby-Soxer" qui remporte actuellement un énorme succès au théâtre Loew's et que la direction a décidé de garder à l'affiche en 2e semaine.

Cary Grant incarne le rôle d'un artiste qui, après avoir donné une conférence dans un High School américain se vit poursuivi par Shirley Temple, une bobby-soxer qui tombe amoureuse de lui. Le juge qui n'approuve pas cette idylle, emploie la psychologie pour la briser. Mais malheureusement, c'est elle-même qui en devient amoureuse.

La distribution a été choisie avec beaucoup de soin. Chaque acteur a un rôle à sa taille. Outre Cary Grant, Myrna Loy et Shirley Temple, on verra Rudy Vallee, Ray Collins et Harry Davenport.

C'est une réalisation d'Irving Reis.

CAPITOL

"KISS OF DEATH"

Continuant une politique établie avec "Boomerang", "The House on 92th Street" et "13 rue Madeleine", la Twentieth Centu-

ry Fox présente un autre film, "Kiss of Death" dont les principales scènes ont été tournées sur l'emplacement même où se déroulait l'action. Ce film met en vedette Victor Mature et Brian Donlevy.

Le scénario qui est de Ben Hecht et de Charles Lederer est basé sur une histoire originale écrite par Eleazar Lipsky, un assistant procureur de la Couronne. L'intrigue tourne autour d'une chasse à l'homme. Elle raconte les souffrances morales d'un gangster pris entre deux feux: l'amour de sa femme et de ses enfants, et les chances qu'il a de sauver sa vie en livrant ses complices.

Font également partie de la distribution Richard Widmark, Taylor Holmes, Howard Smith et Karl Malden.

PRINCESS

"MERTON OF THE MOVIES"

Le principal film à l'affiche du théâtre Princess sera "Merton of the Movies", avec le célèbre comédien Red Skelton.

Merton Gill, héros de cette histoire, arrive à Hollywood avec de grandes ambitions dramatiques. Malheureusement ses talents ne sont pas à l'égale de ses aspirations; une de ses amies lui conseille alors de faire de la comédie, mais il rejette cette suggestion. Finalement elle réussit à lui obtenir le rôle principal dans une comédie bouffonne et elle lui fait croire que c'est un drame sérieux. Ce n'est qu'en voyant la première du film qu'il s'aperçoit de la fraude; froissé de cela, il veut retourner dans sa ville natale mais on le convainc que le rire et l'art peuvent parfois marcher la main dans la main.

La partenaire de Red Skelton est Virginia O'Brien.

IMPERIAL

"WINGS IN THE MORNING"

Le principal film à l'affiche de l'Imperial sera "Wings in the Morning", avec Annabella, Henry Fonda et Leslie Banks. C'est une production en technicolor déjanté d'actions, d'amour et d'indignité.

Annabella apparaît dans le prologue dans le rôle de Marie, une princesse bohémienne. Elle épouse Leslie Banks, le comte de Clontarf, qui meurt dans un accident de chasse quelques mois plus tard. Marie retourne avec les bohémiens et on lui prédit alors que ses descendants seront maudis pour 3 générations.

David O. Selznick Représente

Rebecca

LAURENCE OLIVIER
JOAN FONTAINE
GEORGE SANDERS

2 SEMAINE

Laurence Olivier, Myrna Loy, Shirley Temple

The Bachelor and the Bobby-Soxer

with RUDY VALLEE - RAY COLLINS
HARRY DAVENPORT - JOHNNY SANDS

10 SEMAINE

HELMUT DANTINE
MARY ANDERSON
PAUL LUKAS

WHISPERING CITY

10 SEMAINE

On nous présente ensuite Marie comme la petite-fille de cette princesse; elle fait d'Espagne lors de la révolution et elle pour- traîner son cheval "Wings in the Morning" pour le derby anglais. La victoire de son che-

KISS OF DEATH

VICTOR MATURE - BRIAN DONLEVY
COLEEN GRAY

20 SEMAINE

RED SKELTON

MERTON OF THE MOVIES

10 SEMAINE

ANNABELLA
HENRY FONDA
LESLIE BANKS

Wings of the Morning

10 SEMAINE

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que GILLES HENAUULT, journaliste de Montréal, Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son épouse, LUCILLE FUTEAU HENAUULT, de Montréal, Québec, pour cause d'adultère.

Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 30me jour de janvier mil neuf cent quarante-huit.

MERGLIER & MERGLIER
Procureurs du Requéant
261 ouest, rue St-Jacques
Montréal, Qué.

val lui procurera assez d'argent pour pouvoir épouser son fiancé. Le film a été réalisé par Harold Schuster.

LA FIN D'UNE HISTOIRE

11

Lorsqu'il eut achevé de me lire la dernière version de son scénario, Jules T... dit: "J'ai plus l'intention de retoucher cette histoire que j'ai mise et remise sur le métier depuis deux ans. Il me semble que je suis désormais incapable de l'améliorer. Je craindrais de l'affaiblir par de nouvelles retouches, de nouvelles modifications. Qu'en penses-tu? Donne-moi, comme tu l'as toujours fait, ton opinion sincère."

Je gardai quelques moments le silence. Puis: "Ton histoire est bonne, intéressante, je te le répète. J'estime que tu as eu une excellente idée d'étoffer la dernière partie en décrivant un peu le voyage de noces de Jerry et d'Ann. Depuis des années, Jerry rêvait de voir la France et surtout Paris. Maintenant qu'il est riche, il est normal qu'il réalise le rêve, qu'il caressait depuis si longtemps, d'un séjour en France. Tout naturellement, il met à profit l'occasion de son voyage de noces. Lui et Ann montent dans l'avion, vont passer quelques mois là-bas. Nous les suivons à travers Paris, nous admirons avec eux les beaux paysages de France. Puis, ils rentrent au pays, se fixent dans leur nouvelle maison du petit village laurentien. Et c'est pour eux le bonheur calme, la paisible et douce vie d'un ménage uni. Ils sont heureux, ils vivent sur la cime du bonheur, laisses-tu entendre... Tu es satisfait de ce dénouement? Selon toi, ce havre pacifique doit suffire au ravissement durable de Jerry? Il ne souhaitera plus l'aventure, ni le risque? Somme toute, ce que désirait uniquement et audacieux, c'était la tranquillité bourgeoise, des rentes de tout repos, une vie confortable et fade? Il accepterait de passer le reste de ses jours, c'est-à-dire trente ou quarante années peut-être, dans un calme semblable à la mort? Il se résignerait à ce bonheur de végétal? Tu laisses même croire que c'est à ça qu'il aspirait. Vraiment, je croyais à Jerry plus de ressort, je le pensais mieux trempé!"

Jules m'écoutait avec beaucoup d'attention. Lorsque je me tus, il demeura silencieux. Il paraissait réfléchir. Nerveusement, il se frottait les mains. "Le dénouement te paraît médiocre, banal, dit-il enfin. A moi aussi. Mais comment trouver une autre conclusion? Jerry était pauvre: il voulait la richesse ou, du moins, l'aisance. Il était solitaire: il voulait l'affection, l'amour. Il était inconnu, obscur: il voulait la notoriété. Il a obtenu tout cela..." — "Oui. Mais maintenant qu'il a obtenu tout cela, peut-il s'en contenter? Peut-il être satisfait, comblé? Jerry, parce qu'il était jeune et ne possédait rien, ne se connaissait pas. Ses conquêtes, à mesure qu'il les réalisait, devaient toujours le laisser déçu, les mains vides, l'imagination tendue vers autre chose. J'ai cru, Jerry intelligent. C'est un mal incurable, l'intelligence. Elle dévore, elle consume la chair, elle corrode, elle corrompt tout bonheur charnel. L'intelligence insatiable n'est ni la raison ni la sagesse. C'est une flamme dont l'essence est de brûler ce qui la supporte. Son signe: elle n'est jamais satisfaite des biens de ce monde; elle n'accepte jamais les compositions, les compromis, les compromissions. Elle va de l'avant, elle ne s'arrête jamais, elle n'autorise aucun repos. Elle est l'ennemie irréductible de l'aveuglement sur soi-même et de la souffrance. Cette intelligence corrosive, j'avais cru l'apercevoir en Jerry..." — "Bien sûr! dit Jules. Jerry ne manquait pas d'intelligence..." — "Et il avait du cran! Son imagination l'entraînait. Une simple image sur l'écran a pu le sauver du désespoir et du suicide. Mais cette image admirable est devenue pour lui une réalité, une femme de chair et de sang. Ann est sortie du royaume merveilleux des images pour devenir une femme en chair et en os. Rien qu'une femme. Jerry l'a vue de près. Elle l'a aimé, elle est devenue sa femme, sa femme légitime. Jerry a vu Ann, telle qu'elle était en réalité, dépourvue de tous les prestiges de l'être inaccessible. Il ne s'agit plus pour lui d'une image éblouissante. A l'épreuve, la femme possédée se maintiendra-t-elle à la hauteur de la femme imaginée? Pourra-t-elle s'y maintenir devant l'esprit critique de Jerry? En d'autres termes, Ann, l'argent et la notoriété suffiront-ils à ton héros? On lui supposait une nature plus riche, plus complexe, plus aventureuse. On pressentait en lui une inquiétude insaisissable, des aspirations que rien d'humain ne saurait contenter, une curiosité et un besoin de la découverte que le pousseiraient toujours de l'avant. Entre plusieurs autres, un fait de la vie de Jerry m'a frappé: lorsqu'il s'est trouvé au plus creux de la détresse, il n'a pas recherché les consolations les plus banales, il ne s'est pas résigné à devenir une loque comme tant d'autres. La solution qui s'est présentée à lui, c'est le suicide. Il a été sur le point de se supprimer..." — "Oui, mais il était dans une affreuse misère à ce moment-là. Maintenant qu'il est riche, connu, aimé passionnément de la femme qu'il aime, pourquoi se suiciderait-il?" — "Pourquoi? Justement parce qu'il a obtenu les objets de ses désirs. Et parce qu'il comprend que ces objets n'ont aucunement la valeur absolue qu'il leur croyait avant de les posséder. Riche, connu, aimé, il se trouve le même homme qu'avant. Il éprouve la pauvreté des biens et des bonheurs terrestres. Il apprend à se connaître sous un nouveau jour. Il se rend compte que ce n'était pas vraiment ce qu'il a obtenu qu'il cherchait, qu'il désirait. Il pressent que n'importe quelle conquête ne sera jamais pour lui une victoire réelle, définitive. Et, devant son avenir ainsi effrayé dans une lumière brutale, il se découvre plus malheureux, plus désespéré qu'autrefois. Il voit qu'il appartient à cette race d'êtres à qui le bonheur est interdit parce qu'ils sont incapables d'illusions sur eux-mêmes et sur autrui..." — "Selon toi, Jerry, riche, connu, aimé, devrait se suicider?" — "Peut-être pas se suicider. En tout cas, il importerait de montrer qu'il n'est pas satisfait, comblé. C'est dans cette direction, il semble, qu'il faudrait chercher le vrai dénouement de son histoire..." — "J'y songerai, dit pensivement Jules. D'ailleurs, je te répète que la fin de mon scénario ne m'a jamais satisfait. J'essaierai de trouver un autre dénouement."

(A suivre)

Alexis DEMAÎTRE

Chronique des LIVRES

Vues sur une institution sociale (1)

Le club social, ou tout simplement le club, est une institution foncièrement anglaise. Dans les civilisations de l'Antiquité, chez les Grecs et les Romains, l'organisation sociale était beaucoup plus rudimentaire et beaucoup plus simple que la nôtre. Nous ne trouvons rien, dans cette organisation, qui soit l'équivalent de notre club moderne. Les cités grecques et romaines, comparativement aux nôtres, comptaient une population peu considérable; les professions et les carrières étaient en nombre restreint; elles n'étaient pas nettement définies et fortement organisées, comme elles le sont aujourd'hui. A part quelques grands organismes collectifs, tels que le gouvernement et l'armée, les habitants de la société antique n'éprouvaient guère le besoin de se grouper et de constituer des organisations d'intérêt social. Les corps formés par l'Etat leur suffisaient. Pour le reste, le citoyen d'Athènes ou de Rome se contentait de mener sa vie individuelle. Certes, s'il était riche ou éloquent, il réunissait autour de lui des amis et des admirateurs. Mais il s'agissait là de groupements spontanés, strictement privés et qui ne se plaiaient à aucune législation formulée, à aucune discipline régulière et précise. La cité antique n'a pas connu le club parce qu'un semblable organisme social n'eût répondu, chez elle, à aucune nécessité réelle. Il fallait que la société humaine s'accrût, devint plus complexe et plus variée pour que le besoin de cet organisme se manifestât et que sa création se justifiait.

Nous n'avons pas à rechercher les raisons pour lesquelles le club est né en Angleterre, à Londres, précisément, plutôt qu'en France, en Espagne ou en Italie. Bornons-nous, avec les historiens, à constater le fait et à observer que l'Anglais a toujours montré de l'initiative lorsqu'il s'agissait de créer de nouveaux liens sociaux, d'établir des organisations nouvelles propres à resserrer les relations entre les hommes. Et cela était naturel de la part de la nation insulaire et maritime qui a fondé le plus grand empire au monde et qui a ouvert des communications entre tous les peuples de la terre. Le monde actuel est, dans une certaine mesure, une création du génie commercial et de la puissance maritime de l'Angleterre.

Les historiens autorisés s'accordent à reconnaître que le premier club digne de ce nom et qui mérite une mention historique a été fondé dans une taverne de Londres. William Shakespeare et ses amis Raleigh, Beaumont et Fletcher ont illustré le club qui tenait ses assises au Mermaid Tavern, dans Bread Street. De cette taverne, où se réunissaient d'éminents écrivains, partaient des jugements et des critiques qui exerçaient une vive influence sur toute la vie littéraire de la capitale anglaise. Il est donc permis de dire que le premier club qui figure dans l'histoire fut un club littéraire. Que le club soit né sous le signe de Shakespeare, prince des dramaturges, ce n'est pas un si mau-

vais point de départ!

Primitivement, les clubs londoniens et anglais furent surtout de nature sociale. Mais, bientôt, plusieurs de ceux-ci manifestèrent des préoccupations littéraires (à l'instar du Mermaid Tavern) ou politiques.

Des dictionnaires anglais qui ont une autorité linguistique reconnue, offrent de judicieuses définitions du mot club. De ces définitions, différentes de formes mais semblables quant au fond, nous pouvons retenir ceci: le club est un groupement d'hommes ou de femmes (ou des deux sexes à la fois), constitué dans un dessein particulier d'ordre, soit littéraire, soit politique, soit simplement social ou mondain. D'où vient ce mot club? D'un vieux mot anglais qui signifiait *diviser*. On a choisi le mot club parce que les personnes qui composaient ce genre de groupement social partageaient entre elles les dépenses qu'elles faisaient lorsqu'elles se réunissaient.

Les linguistes français considèrent donc à juste titre que le mot club est spécifiquement anglais dans son origine et qu'il qualifie un type d'association sociale proprement anglais. Selon eux, l'équivalent français du club, c'est le *cerce*. Mais il s'agit d'un équivalent qui comporte certaines différences. Si nous combinons les détails que fournissent sur le mot club les autorités en langue anglaise, d'une part, et les autorités en langue française, d'autre part, il nous est permis de formuler les considérations suivantes:

Au début, les clubs anglais étaient uniquement des réunions d'amis, de bons vivants qui se retrouvaient, pour boire, manger, et discuter à des époques déterminées, dans une taverne quelconque, mais sans disposer de local qui leur appartint en propre. Nous avons vu que Shakespeare et ses amis se réunissaient ainsi au Mermaid Tavern. Le célèbre dramaturge et ses compagnons ne se contentaient évidemment pas de faire bonne chère, généralement arrosée. Ils discutaient vivement, on l'imagine, de littérature, de création dramatique et de technique théâtrale. Les opinions formulées et les jugements prononcés à cette modeste table du premier club marquaient toute la vie littéraire de Londres et de l'Angleterre, comme nous l'avons observé. Nous avons là un premier exemple manifeste de l'influence que le club peut exercer sur la vie sociale. Des écrivains qui ne fréquentaient assurément pas le Mermaid Tavern n'en subissaient pas moins l'influence de l'atmosphère intellectuelle qui en émanait. On peut dire, sans trop s'avancer, que la littérature anglaise de l'époque fut vivifiée et orientée en certains sens grâce au rayonnement du premier club en date de l'Angleterre.

Avec le temps, l'institution sociale qui fait l'objet de notre étude s'améliora, se polira. Elle devint une institution "respectable", au sens particulier que les Anglais donnent à ce mot. Le club se transforma en un véritable salon. Cependant, notons que les dames en étaient exclues. Les membres du club ne voulaient plus se réunir dans un local d'occasion où ils étaient dérangés par l'entourage et ne se sentaient pas chez eux. Ils décidèrent donc d'avoir un hôtel qui serait leur propriété exclusive, dans lequel ils se sentiraient vraiment chez eux, où ils pourraient causer et se recueillir librement. Les membres du club prenaient ainsi figure d'une grande famille dont le local, appartenant à tous et à chacun, constituait le foyer. L'hôtel comprenait une salle à manger, une bibliothèque, un fumoir, des chambres même; plus tard, certains clubs eurent dans leur hôtel une salle de récréation, un gymnase, une piscine. Le local du club offrait à chacun de ses membres tous les avantages de la vie sociale mêlés à tous les avantages de la vie du foyer. Un homme se sentait chez lui dans son club. Il y rencontrait des relations qu'il n'aurait pas trouvées dans son véritable "home"; il pouvait y faire des exercices physiques et sportifs auxquels il n'aurait pu se livrer dans sa propre maison.

Il va sans dire qu'on songea de bonne heure à mettre une pareille institution au service de la politique. Les clubs se divisèrent alors en deux grandes catégories: les clubs sociaux, les clubs politiques. Comme il est naturel, tous les membres d'un club politique appartenaient au même parti, arboraient la même couleur; ils se réunissaient surtout pour promouvoir les intérêts et servir la cause de leur parti. Ces clubs purement politiques ne répondant pas à toutes les nécessités sociales, on vit apparaître les clubs mondains ("Society clubs"). De ces derniers, la politique était bannie. Leur but était de rapprocher et de mettre en contact des amis ou des hommes qui, à part les questions politiques, avaient les mêmes tendances d'esprit.

Création anglaise et particulièrement londonienne, les clubs eurent surtout en Angleterre une vogue et une prospérité extraordinaires. On dresserait une longue liste en énumérant simplement les noms des clubs anglais, politiques, littéraires, mondains qui jouissent d'une réputation internationale. On observera qu'en ce domaine, la France s'est contentée de pâles imitations des grands modèles anglais. Le club proprement dit n'a jamais connu, ni à Paris ni dans les autres villes françaises, une vogue et une prospérité exceptionnelles.

Par contre, cette institution est florissante aux Etats-Unis et au Canada, spécialement dans la métropole et dans les grandes villes de notre pays. Nos clubs reflètent fidèlement les meilleurs clubs anglais, avec, comme il convient, quelque chose de spécifiquement canadien.

Jérôme SEVERIN

(1) En marge de deux lectures intéressantes et que je conseille fort à mes lecteurs: *La Cité Antique* de Fustel de Coulanges; *Athènes* de Gustave Cohen.

Crépuscule d'hiver

La campagne — ses tons ternes, son corps frigide,
Amoigri, résigné, qui ne se pare pas;
Qui méprise l'appât, le charme des appâts
Et, sous le drap de neige, étend sa chair livide.

Et, par les blancs sillons, ayant semé ses pas,
Le soir, depuis toujours fidèle à l'habitude,
Qui, dans le même lit, tombe de lassitude
Et se livre servile au nocturne trépas.

Couple sans passion qu'unit l'étreinte froide
Du marasme hiémal sur une couche froide.
Comme des époux las d'un amour périmé.

Tout s'est éteint. Dans l'air caveau des ténèbres,
Les spectres du passé font leurs rondes funèbres...
Les acteurs sont partis — le théâtre est fermé...

Henri SMITH

Échos Parisiens

par Henri TRANQUILLE

AUTOUR DU FEMINA 47 (suite)

Place aux dames!

Les prix vont aux femmes. Ce n'est pas une mauvaise nouvelle. L'attribution du Prix Femina, lundi dernier, à Gabrielle Roy, cette jeune Canadienne du Manitoba dont les ascendants français seraient Normands et Méridionaux, vient, après le Prix des Lecteurs, à Françoise d'Eaubonne. "Comme un vol de gerfauts" dont nous avons déjà parlé et, tout récemment, après le Prix du roman policier, autrement dit du quai des Orfèvres, couronné "Un certain monsieur..." qui signait Jean Le Hallier et se nommait Jacqueline Boisvyon. Trois prix, trois femmes. Que se passe-t-il donc?

(Edmond HUMEAU, "Arts", 5 déc.)

Belle publicité

En même temps qu'ils découvriront ce monde nouveau pour eux, les lecteurs auront la révélation d'un écrivain au talent hors de pair, d'un récit profondément humain.

("Bibliographie de la France", 5-12 déc.)

Réel mérite

Ce n'était point, à vrai dire, une découverte: ce livre a depuis deux ans un gros succès au Canada. Traduit en anglais, il a été choisi par la Literary Guild of America comme le livre du mois. Un film en a été tiré. Et l'an dernier, sur l'édition canadienne, l'Académie française le couronna. Choix prudent, on le voit, autant que diplomatique. Mais littérairement justifié, et c'est cela qui compte. *Ce Bonheur d'occasion* est bien un des meilleurs livres qui puissent être choisis.

(Jean DUCHE, "Le Figaro littéraire", 6 déc.)

Vie de faubourg

Ce roman a tout d'abord une singulière valeur documentaire. Tandis que des œuvres célèbres nous ont peint jusqu'ici le Canada des paysans, des bûcherons et des trappeurs, celui-ci nous plonge dans la vie citadine de Montréal, dans les faubourgs ouvriers où grouille une population fort semblable, à la langue près, à celle des *suburbs* américains.

("Arts", 12 déc.)

Portrait de l'auteur

Son père était agent colonisateur. Elle dit cela avec un visage que tous les journalistes ont comparé à celui de Michèle Morgan, et quelques bons esprits à Ludmila Pitoëff. Une mine affûtée, tendue. D'immenses yeux verdâtres, charbonnés de mélancolie. Une bouche retenue par ces frondes qu'une âme bien née tend du fond du diaphragme. Un nez coupé noblement. Un front de lumière.

(Paul GUTH, "La Gazette des Lettres", 13 déc.)

Remise du Prix

Mme de Pange, présidente du Prix Femina, prononça, à l'adresse de Gabrielle Roy, une allocution très émouvante, et la lauréate répondit au micro par quelques mots très émus. L'Académie française était représentée par le duc de la Force, M. Louis Madelin, le professeur Valléry-Radot, MM. Emile Henriot, André Chamone, Maurice Genevoix, le duc de Broglie, le comte Robert d'Harcourt.

("Les Nouvelles Littéraires", 18 déc.)

France-Canada

La remise du *Prix Femina* à Gabrielle Roy a fait l'objet d'une manifestation d'amitié franco-canadienne, à l'ambassade du Canada.

("Le Figaro littéraire", 20 déc.)

LE CATHOLIQUE DE CHEZ NOUS

Chez nous, le catholique ne comprend pas le sens du vrai catholicisme. On croit avoir satisfait aux principes divins en faisant le dimanche une présence à la messe obligatoire. On ne prie plus, n'écoute plus les sermons. A l'église, les uns se reposent de la soirée du samedi, en dormant ou rêvassant et les autres parlent comme s'ils n'avaient jamais parlé. Prier n'est plus de mode. La charité n'existe plus. La misère des autres nous laisse froids et indifférents. Nous ne la voyons pas, c'est-à-dire nous essayons de ne la point voir. Trop souvent pour soulager notre conscience nous répétons ces tristes paroles: "Ils l'ont bien mérité; ils ne l'ont pas volé." Charité entre individus, entre classes sociales, entre races, entre peuples.

Guillaume MASSE

(L'Echo de Saint-Justin)

DES FERMES COLLECTIVES!

La ferme collective de 1,500 acres qu'exploite la bande indienne Muscovetung près de Regina (Sask.) sous la direction des fonctionnaires itinérants de la Division des Affaires indiennes et du Ministère des Mines et des Ressources, est un excellent exemple des résultats qu'obtient une phase de l'administration indienne qui attire de plus en plus l'attention.

Dans la réserve Muscovetung et plusieurs autres réserves indiennes de la Saskatchewan, les Indiens s'intéressent vivement à ces fermes collectives dont tous les frais sont supportés par la caisse de la bande et toutes les recettes retournent à la même caisse afin d'être réparties parmi ses membres.

SOCRATE ET JESUS

Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu.

J.-J. Rousseau

The Thirst For Immortality

by T. Damien BOUCHARD

When anonymousness becomes generalized we have the most evident sign of the decadence of intellectual liberty. This is enjoying a distinct fashion in our Province. Not only is it of service to those who hold opinions contrary to those of the ring-leaders of our popular masses but is made use of to cover up the malicious statements of their adherents.

It can both be explained and excused among the first-named, because the necessity of eating to live compels them to keep quiet when their heart would lead them to speak out, if the expression of opinions in purely temporal matters were not gagged among Canadians of the French language. Among the rest, it is also understandable though less excusable. In practice, it is only a shameful reluctance from having their name associated with acts and ideas whose meanness renders them unworthy of gentlemen possessing a proper education which induces our reactionaries to show themselves unwilling to take the responsibility for what they write.

Since I have been fighting for the freedom of social and political opinions, that is to say since I first entered, around 1900, the career of journalism and of public life, I have received many anonymous letters. They have come to me from both classes of persons as described above. I have read nearly all of them or had them read in their entirety if they did not seem to me written by those unfortunate who might well have found themselves confined in lunatic cells. They have allowed me to take note of the mentality of our different popular strata. Several of them have provided me with arguments which had not occurred to me in the struggles I was engaged; others have made me smile by the threats they contained or the intellectual acrobatics which they featured in inviting me to return to a fold which I had not left and which it is always a mistake to confuse with the forum occupied by the exploiters of religious prejudice.

A devout soul, probably of the Irish race, — a race for which I have preserved the highest esteem despite the unavailing efforts made during my tender youth to have me detest it even more than that of the English or Scottish — has just sent me through the mails a clipping from the pages of an English-language review, the name of which was not given.

This little extract of verse discusses immortality. It reads as follows:

DEATH BY ELOCUTION

"His listeners gazed, but he talks on;
"The man's endurance is infernal."
"He tries to make himself immortal"
"By being eternal."

— Stephen Schlitzer.

As a literary gem, this is not bad. This Mr. Schlitzer is not lacking in wit. If he is dead it is regrettable that he has not bequeathed it to his anonymous reader who has sent me his witty note.

If my correspondent had possessed as good a dose of it he would have known me better. He would never have supposed that I was aspiring to immortality.

Those who seek for immortality are egoists who are not satisfied with living the number of years which nature usually grants to individuals of the human species; they want to prolong their existence beyond the three-score-years-and-ten mentioned in the Bible as the reasonable average of a man's life. Conscious that their body will revert in the tomb to its original chemical elements, they desire to go on living in the memory of future generations.

The egoist is never partially so and those who look for immortality, which on earth is ever problematic, are primarily thinking of their celebrity and particularly of their security during their present life. They are what we call practical people. They look to their own interests carefully in relation to the powers of the day.

A hundred times I have had to say that I was not a practical man and those who have the slightest knowledge of my career are aware that I have never courted popular favor. On the contrary, I have frequently defended the unpopular side and it was not to advance my personal affairs that I did so.

Frequently, also, I have displeased those whose advice is accepted by the bodies who bestow ribbons, medals and official chains which decorate the breasts of those who have rendered signal services to religion or to the nation; some of these happened to come my way here and there by reason of the posts I occupied through the popular vote and of which it would have been indecent to deprive me. I have not had anything outstanding, but I have indeed had more than I wanted and if I have in no way desired these honorable distinctions, it is not because I despise them: they are often highly deserved. But, nevertheless, they are not worth the trouble of being inconsistent with oneself in order to get them; we must have the courage to separate ourselves from the masses in order to serve our own higher interests. I have passed my public life in trying, quite simply, to do my duty, without troubling myself in any way about fame, and those who are careless about renown on this earth are not out for immortality.

Well aware that I do not possess any of those transcendent qualities which would render me famous, I have never aspired to immortality on earth, which fact will not hinder me from continuing, while I live, the everlasting struggle which so much irritates my anonymous correspondent and those whom he represents.

REFLEXIONS SUR L'ART

par André MATHIEU

En art comme en toutes choses, les individus qui sont continuellement à la recherche d'une personnalité ou de l'originalité sont ceux qui ne possèdent ni l'une ni l'autre.

En art, il y a des gens qui renient l'habileté parce que: 1o—Ils ne la possèdent pas; 2o—Cela les fatiguerait beaucoup d'essayer de l'acquiescer.

Je considère, sans vouloir pour cela les rejeter complètement, que toutes les nouvelles doctrines artistiques qui ont fleuri depuis environ vingt ans ont donné l'occasion à tous les cabotins et à tous les poseurs de se trouver une excuse à leur banalité et à leur médiocrité en s'inspirant de ces doctrines libérales pour mieux faire à leur guise tout en suivant les clans de leur paresse.

Un seul art se rapproche de la Musique, c'est l'Architecture.

Si, en art, la politique existait, je serais dictateur, car, la liberté technique n'existe pas.

Le cabotin et le médiocre ont toujours cette devise: Liberté de soi-même. Le véritable artiste lui, doit avoir celle-ci: Dictature sur soi-même.

En art, ce n'est pas l'inspiration qui fait travailler l'auteur, mais bien au contraire l'auteur qui la fait travailler.

L'incompréhension et l'hostilité du public à l'égard d'oeuvres nouvelles émanant de cercles supérieurs et par conséquent créateurs ne sont pas dues à son ignorance ou à son étroitesse d'esprit, mais bien plutôt aux professeurs et aux autres personnes responsables de l'éducation esthétique.

L'art n'a pas de frontières, mais il a des limites.

L'existentialisme me fait penser à une affiche annonçant que nous aurons l'occasion d'entendre les pièces théâtrales de Monsieur Untel.

En art, il y a des gens qui renient la création pure, par impuissance de créer eux-mêmes.

L'artiste n'a pas à s'occuper de l'humanité, mais doit faire en sorte que l'humanité s'occupe de lui.

L'artiste ne doit jamais se dire: "Je fais"; mais plutôt: "J'essaie".

Ne m'inspire jamais de ce tu as déjà fait, tu commettras toujours des erreurs.

En art, avant d'être audacieux, il faut être prudent.

Je crois que la plus grande joie et la plus grande peine du musicien créateur, c'est de réaliser qu'il est le seul à se comprendre vraiment.

LE COIN DU REVEUR

LA SITUATION DE CELIMENE SE COMPLIQUE

—Bonjour! Père Lamoignon! Comment allez-vous? Vous êtes bien aimable de venir me faire une visite. Asseyez-vous et causons!

—Je viens de la bibliothèque publique. Je voulais consulter l'Encyclopédie catholique, voir ce qu'elle raconte au sujet du mariage... Vous m'avez dit que c'est le seul consentement des époux qui rend le mariage valide...

—Certainement, et le défaut de libre consentement entache le mariage de nullité absolue.

—C'est très intéressant et j'aurais voulu voir les termes exacts qu'emploie l'Encyclopédie catholique à ce sujet. Mais cet ouvrage ne se trouve pas à la bibliothèque publique.

—Cela m'étonne; mais je l'ai lu... Tous les catholiques sont supposés posséder l'Encyclopédie catholique... La voici. Lisons ensemble l'article sur le mariage... Je vais le traduire en français.

—Les deux parties se lient l'une à l'autre en exprimant leur "consentement de devenir mari et femme. Le consentement est l'essence même du mariage et c'est en conséquence de leur consentement libre et réfléchi qu'un homme et une femme deviennent époux."

—Cela est très clair en effet. Mais voyons ce qu'on dit ensuite... Il est inutile que vous traduisiez tout l'article; il est très long. Traduisiez seulement les passages qui nous intéressent.

—Vous savez qu'autrefois, sous la loi mosaïque, le mariage n'était pas un sacrement. C'est seulement depuis Jésus-Christ que l'Eglise chrétienne l'a élevé à cette dignité. Voici ce que l'Encyclopédie dit à ce sujet:

—"Quoique le mariage ait été élevé à la dignité de sacrement par Jésus-Christ il n'a pas perdu sa nature de contrat. En conséquence (c.-à-d. de même que les autres contrats) il est "rendu pleinement valide par le consentement des deux parties."

—Tout cela est très bien. Mais l'Encyclopédie indique-t-elle, d'une façon spécifique, les cas où le mariage est nul par manque de consentement?

—Écoutez ce qu'elle dit à ce sujet:

—"Le contrat doit être libre et réfléchi. S'il est donné sous l'empire de la violence il est invalide. Il est également invalide "s'il est donné sous l'empire d'une crainte assez forte pour priver "une des deux parties de la liberté de dire non."

—C'est très catégorique. Mais prenons le cas de Célimène qui a dit oui avec ses lèvres tandis que son cœur disait non. Ce cas est-il prévu par l'Encyclopédie catholique?

—Oui, certainement, il l'est. Écoutez:

—"La frayeur n'a pas besoin d'être absolue (pour vicier le "contrat). Si elle est assez forte pour provoquer un consentement extérieur tandis que la personne dit non en son for intérieur, le droit canon considère que la liberté requise n'existe pas "et que le contrat est nul et sans fondation."

—Mais c'est très clair, absolument clair, clair comme de l'eau de roche. Dans ces conditions Célimène n'est pas mariée, elle n'a jamais été mariée. La bénédiction du prêtre n'a pas de valeur, puisque le prêtre a béni un consentement qui n'existait pas. Célimène peut donc se marier à qui elle voudra et quand elle voudra. Les délais de mariage imposés à une veuve ou à une divorcée ne s'appliquent pas à elle puisqu'elle n'est ni veuve ni divorcée. C'est une jeune fille qui pourra se marier avec le voile blanc des vierges.

—Certainement, c'est ce que je vous avais dit.

—J'espère bien qu'elle m'invitera à son mariage... On en aura du plaisir ce jour-là!

—Oh! Mais attendez! Ne nous réjouissons pas si vite! Il y a encore, dans l'Encyclopédie catholique, un passage qui nous intéresse.

—Qu'est-ce qu'il dit, ce passage?

—Écoutez! Le voici:

—"Les tribunaux civils ne se préoccupent pas des intentions "implicites par le consentement des parties au mariage. Aux "yeux de la loi le mariage reste valide jusqu'à ce qu'on établisse "légalement l'existence d'une condition ou d'une intention qui "vicie le contrat."

—Et l'Encyclopédie ajoute:

—"Il est par conséquent possible qu'un mariage nul en réalité

Amours de Coralie

par Eloi de GRANDMONT

Je mentirais en laissant croire qu'il n'y a entre Coralie et moi que de la camaraderie, aucun autre sentiment que cette amitié entravée d'incompréhensions souvent de peu de durée, mais abondantes. De celle que j'ai apprise à supporter le pire, y compris son charme. J'appelle "charme" ici un mélange curieux dans lequel l'entre de cet exhibitionnisme constant auquel peu d'hommes sont insensibles quand il leur est jeté habilement par une jolie femme; de cette bonne sottise qui favorise la paresse masculine par le peu d'intelligence qu'il est nécessaire de lui opposer et du même coup la vanité; de cette beauté physique pas tellement courante quand on sait y regarder de près. Bien sûr, si Coralie avait dans les yeux telle ardeur que l'on croirait sans cesse excitée par un vent spirituel et malicieux, ce que j'ai vu à des jeunes filles moins belles que Coralie et en même temps, comment dire, plus belles; bien sûr, si Coralie était autre chose, et un peu plus, que cette splendeur du corps je me suis souvent demandé comment je ne serais pas arrivé à en être amoureux, malheureux amoureux.

N'est-il pas plus chagrinant, dira-t-on, ce rôle que je joue près de Coralie? De cela, j'ai aussi pris mon parti. Et maintenant je recueille quelque joie, récompense de la sagesse. A qui se confie-t-elle plus librement qu'à moi? Qui est mieux placé que moi pour lire dans son jeu, pour la voir disposer de ses atouts, pour comprendre comment d'un huit de pique une femme comme elle assure une victoire sur un adversaire "plein aux as"? En même temps, je deviens son partenaire préféré, ce partenaire qui vous entend au moindre signe. Cela suffit à mon bonheur, c'est l'un des seuls bonheurs que j'attende de Coralie.

Si jamais je n'ai été de l'autre côté de la barricade, si jamais je n'ai eu cette "chance" (comme plusieurs de mes amis l'ont cru, ont cru de plus que j'en obtenais de secrètes faveurs), si jamais son "amour" n'a été pour moi, du moins me suis-je souvent imaginé dans cette position extérieurement avantageuse. Me berner aux affaires du cœur est tellement aisé, je serais parfait! Coralie jouerait avec moi — avec mon cœur, en langue sentimentale — plus librement, en toute paix, plus facilement qu'avec tous ceux qui l'ont aimée. Sonner chez elle mille fois, écrire des lettres bouillantes qui font bien rire, apporter des fleurs encombrantes qui servent le lendemain à récompenser les services de la bonne, multiplier les invitations, et davantage encore, c'était mon affaire. Je les enfonçais tous, ces aspirants, ces soupirants qui de temps en temps ont un geste sensé. J'étais le roi!

Chère Coralie! Dis-moi toi-même, essaie de réfléchir un peu, ne suis-je pas plus heureux?

Ceci dit, Coralie m'a présenté, il y a quatre jours, son nouvel amoureux, Monsieur Boisque (on prononce le "S").

J'en ai vu bien d'autres autour d'elle, d'autres indulgents et ahuris. Mais ce Boisque, à moins que je ne sache pas y voir, il semble qu'elle le prenne davantage au sérieux.

Il faut des explications à ce propos et je les ferai précéder

d'une brève description.

Monsieur Boisque a plus de quarante ans. Il est petit et fort embarrassé de son ventre qui n'est pourtant pas si gros. C'est sans doute pour le faire disparaître tout à fait (pour tenter de) qu'il bombe courageusement le torse, n'osant laisser tomber qu'à la dérobée sa respiration. Ainsi son cou s'enfle, le faux col est débordé, une rougeur lui monte lentement jusqu'au front comme le vin que l'on verse dans un carafon. Monsieur Boisque est d'une laideur de circonstance, il est laid en face de Coralie, mais je l'imagine un peu plus beau dès qu'il cause d'affaires en toute simplicité devant des hommes de son âge.

— Cette fois, Coralie est sérieuse.

Je dis cela précisément parce que la voilà qui distribue des regards, plus que des regards, à un homme de cette sorte. Des regards à la mode, soucieux de leurs complets, de leurs cravates et de leurs cheveux, Coralie en a fait courir plusieurs. Je ne craignais rien. Ça ne va pas durer, pensais-je. Ils vont abattre leur jeu et, comme je sais que Coralie a des principes de moralité, leur insuccès les conduira d'eux-mêmes à prendre congé. Mais Monsieur Boisque, que demandez-vous à Coralie? Rien de ce que Coralie ne veut pas donner et qu'un amoureux vigoureux a toujours le mauvais goût de demander. Monsieur Boisque est comme moi, il ne demande que la présence de Coralie, de temps en temps (de temps en temps, moi; Monsieur Boisque, je ne sais pas).

Monsieur Boisque aura un respect paternel pour Coralie, tout fier de la faire asseoir à une table de "Maxims" et de la présenter, comme par hasard, à quelques amis. Il est l'homme qui va prendre une belle place dans le cœur de Coralie, par son savoir-faire, par son calme, qu'elle opposera inconsciemment à l'immoralité des garçons de son âge. (Je ne me classe pas parmi ces garçons, parce que d'elle-même Coralie m'a toujours considéré comme hors concours et que mes bonnes manières m'ont prescrit de ne rien exiger, de ne rien tenter. Dans un langage plus clair, cela signifie que je ne l'ai jamais embrassée.)

Monsieur Boisque et Coralie, c'est sérieux.

Hier, Premier de l'An, je suis allé présenter mes vœux à Coralie.

Elle parlait, parlait, tant qu'à la fin je me suis jeté dans un fauteuil et que je l'ai menacée de lire mon journal. Alors elle a parlé de Monsieur Boisque. Elle dit:

— Comment le trouves-tu?

— Un homme n'est pas vieux à quarante ans.

— Si tu savais comme il est gentil! Nous avons passé une soirée très agréable, l'autre soir. Et il m'a promis que nous irions dans toutes les boîtes. Il est chic.

— Bon. Ce n'est pas tout. A quoi veux-tu en venir avec lui?

— Ah! Je ne sais pas. S'il me demandait en mariage...

— Je l'aurais parié.

— C'est remarquable, dit le discours du Trône, notre province jouit d'une prospérité constante". Que la province ait connu, en ces dernières années, un grand essor industriel, d'accord. Mais tout observateur impartial ne peut s'empêcher de reconnaître que ce progrès est attribuable à la politique du gouvernement King à Ottawa. Il serait bon aussi de rappeler en passant que le développement de l'énergie électrique qui s'est poursuivi, sous le gouvernement Godbout, a largement contribué à l'expansion de l'industrie de l'aluminium et du papier-journal.

C'est la politique commerciale de l'administration libérale à Ottawa qui a puissamment aidé à l'expansion industrielle du Canada depuis la fin des hostilités. C'est l'ouverture de crédits au montant de quelque 262 millions à la France qui a permis à ce pays d'accorder à des usines de la province de Québec des commandes au montant de cent millions de dollars. Si les chantiers navals de Lauzon et de Sorel ont connu une si grande activité au cours de 1947, c'était en raison des contrats qu'ils exécutaient pour plusieurs grandes lignes, qui desservent l'Afrique du Nord et l'Afrique Occidentale française.

En 1946, le gouvernement français avait également octroyé des contrats importants

LA SOIF DE L'IMMORTALITE

(Suite de la page 1)

colliers ornant les poitrines de ceux qui ont rendu des services signalés à la religion ou à la nation; il m'en est échoué quelques-uns par-ci par-là qui me sont venus en raison des postes où le vote populaire m'avait porté et dont il aurait été indécemment de me priver. Je n'ai pas eu grand-chose mais j'ai encore eu plus que je n'ai désiré avoir et si je n'ai rien désiré de ces distinctions honorifiques ce n'est pas que je les méprise; elles sont souvent bien méritées. Elles ne valent cependant pas la peine d'être inconséquent avec soi-même pour les obtenir; il faut avoir le courage de se séparer de la masse pour servir les siens. J'ai passé dans la vie publique en cherchant tout simplement à accomplir mon devoir, sans me soucier aucunement de la célébrité et ceux qui ne se soucient pas de la célébrité terrestre ne sont pas des chercheurs d'immortalité.

Sachant que je n'ai aucune des qualités transcendantes me rendant digne de la célébrité, je n'ai jamais aspiré à l'immortalité sur la terre, ce qui ne m'empêchera pas de continuer de mon vivant la lutte sempiternelle qui agace tant les nerfs de mon correspondant anonyme et de ceux qu'il représente.

T-Damien BOUCHARD

DISCOURS VIDE DE SENS

par André FALLIERES

Comme j'éprouvais quelque difficulté à m'endormir après un cigare un peu trop fort, je décidai d'entreprendre la lecture du discours du Trône. Ce discours est très efficace et tardera pas à produire son effet et j'eus peine à éteindre ma lampe. Après le neuvième paragraphe, je partis bientôt pour le pays des songes.

J'ai relu aujourd'hui cette pièce, qui plus encore que d'habitude, se résume à une suite de lieux communs, de banalités, de redondances et de lapalissades. On y reconnaît vite le style ampoulé de M. Duplessis. Il y est question "d'une saine politique familiale, sociale et nationale". Voilà la trilogie chère à M. Duplessis, qu'il nous sert chaque année dans son message à l'occasion du Premier de l'An. "Politique familiale, sociale et nationale". Cela fait sourire ceux qui savent bien ce que représente M. Duplessis. Le chef du gouvernement provincial n'a rien de familial dans ses attitudes, lui qui a tout fait pour empêcher l'entrée en vigueur de la loi fédérale des allocations familiales. Social? ce politicien opportuniste et réactionnaire qui n'a jamais rien compris au progrès social! National? M. Duplessis, lui qui n'a cessé de prôner un provincialisme étroit et procédurier, sous le fallacieux prétexte de sauvegarder une autonomie que personne ne menace et qui préconise une politique véritablement contraire aux intérêts canadiens.

"Une législation vous sera soumise pour faciliter la collaboration intergouvernementale canadienne" lit-on encore dans le discours du Trône. Voilà une phrase qui ne signifie absolument rien. Au cours de la dernière session, le régime Duplessis fit adopter le fameux bill 30 intitulé "Loi concernant les relations provinciales-fédérales". On se rappelle que ce bill donna lieu à un débat orageux. M. Duplessis avait fait une sortie impetive contre le gouvernement fédéral, en cherchant à le représenter comme un organisme persécuteur des Canadiens de langue française. M. Duplessis n'était-il pas allé jusqu'à prétendre que le gouvernement King n'inspirait aucune confiance, parce qu'il avait approuvé à la Chambre Haute, celui qui représentait la circonscription de St-Hyacinthe à l'Assemblée législative de 1912 à 1944?

M. Duplessis en profitera pour s'attaquer violemment aux autorités fédérales, à la veille des élections provinciales, afin de chercher à faire oublier les lacunes, les erreurs, les scandales de son administration désemparée et désordonnée. Le discours du Trône parle aussi de l'amélioration du réseau routier. Depuis trois ans et demi, le gouvernement Duplessis a dépensé plus de cent millions pour les chemins. Jamais encore, la voirie n'avait été en aussi mauvais état qu'à l'été de 1947. Et le cabinet des 21 n'a pas osé publier, comme la loi l'exigeait, le rapport des activités du département de la voirie. Nous étudierons sous peu les lois de camouflage que le gouvernement soumettra à l'attention des députés au cours des prochaines semaines.

André FALLIERES

AVIS D'APPLICATION POUR DIVORCE

Avis est par les présentes donné que DAME HELEN MCGREGOR, servante de table, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, à sa présente session ou à sa session immédiatement suivante, pour obtenir un Bill de divorce d'avec son époux, JOHN HORACE HANLEY, électricien, du même lieu, pour cause d'adultère.

DATE à Montréal, ce 12ème jour de Janvier 1948 A.D. (MI) neuf cent quarante-huit.

JACOBS & JACOBS

Procureurs de la Requête

276 ouest, rue St-Jacques

Montréal, Qué.

COURS GRATUIT EN SCIENCE ECONOMIQUE

Classes en Français et en Anglais
L'Etude de Henry George Recommandée

John Dewey — Albert Einstein — Helen Keller — John Kieran
George Bernard Shaw — Leo Tolstol et nombre d'autres
Les cours commencent la semaine du 2 février

RETOURNEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT

HENRY GEORGE SCHOOL OF SOCIAL SCIENCE.

1502 rue Ste-Catherine Ouest, Montréal.

Veuillez me faire parvenir de plus amples renseignements sur vos cours.

Nom

Adresse

Ville

Tél.

On a traité 10,726 patients à l'hôpital Saint-Charles, en 1947

Soit 222 de plus qu'en 1946. — Bas niveau du taux de la mortalité. — 4,461 cas d'hospitalisation.

10,726 patients ont été traités à l'hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, en 1947, soit 222 de plus qu'en 1946; 4,461 malades y ont été hospitalisés, en regard de 4,205 en 1946. Voilà ce qui ressort des statistiques que nous communiquons, cette semaine, la révérende sœur Ste-Emile, supérieure de cet hôpital.

Le nombre des jours d'hospitalisation fut de 43,528, et la moyenne de jours par malade fut de 9.7. L'hôpital compte 234 lits. Les cas furent répartis comme suit: Chirurgie, 1,328; Orthopédie, 245; Gynécologie, 212; Urologie, 228; Dermatologie, 103; Contagion, 71; Oto-Rhino-Laryngo-Ophtholmologie, 649; Pédiatrie, 700; Obstétrique, 601; nouveaux-nés, 612.

Travaux de laboratoire, 17,118; transfusions, 443; autopsies, 4; examens radiologiques, 1,937; électrocardiogrammes, 95; physiothérapie, 1,282. Pourcentage des décès, 2.3, en regard de 2. en 1946 et de 3.6 en 1940.

L'hôpital Saint-Charles, qui est sous la conduite des Sœurs de la Charité, offre au public un service hospitalier complet. Tous les départements sont sous une direction médicale compétente et la bonne coopération entre les médecins des différents services assure aux malades le traitement le plus efficace.

Trouvé coupable par le magistrat Victor Chabot. J.-H. Cadieux ira en Appel

C'est ce qu'a annoncé l'un de ses procureurs, immédiatement après que le tribunal l'eût déclaré coupable de parjure. — De la prudence à la jurisprudence. — Et jusqu'à la dernière goutte... d'huile!

M. J.-H. Cadieux, à l'air digne et respectable (pourquoi pas d'ailleurs?) d'Adolphe Menjou, dont il affiche l'élégance consommée et l'exquise courtoisie, se fit tirer l'oreille lorsqu'il s'agit de plaider sa cause, une cause de parjure. L'affaire fut remise tant de fois qu'on désespérait, à St-Pie, où M. Cadieux compte beaucoup d'amis auxquels il a jadis rendu et racheté, pour des raisons mystérieuses, des royalties d'huile, qu'on désespérait donc le voir un jour au palais de Justice de St-Hyacinthe. Pourtant, il vint, peu de temps après la Noël, sans doute emporté par le souffle de bonne volonté qui balait la terre à cette époque de l'année. Ses avocats, Me Lucien Gendron en particulier, le défendirent brillamment; articles du code criminel par ci, jugements de la Cour d'Appel et voire de la Cour Supérieure par là, tout y passa pour appuyer une motion de non-lieu présentée par la défense. Ce fut magnanime, et les savants procureurs des deux parties nagèrent... non pas dans l'huile, mais dans de volumineux dossiers qu'ils citèrent avec une éblouissante profusion.

Bref, M. J.-H. Cadieux au sens de Mes Gendron et Patenaude n'avait commis, en faisant de fausses déclarations à un enquêteur du gouvernement concernant ses transactions immobilières, qu'un acte frauduleux, selon Me Gaëtan Sylvestre, de la Couronne, il s'était, plutôt rendu coupable d'un parjure pur et simple. Ce fut aussi l'avis du magistrat Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, qui rejeta, lundi dernier, la motion de non-lieu présentée par la défense et qui, après que celui-ci eût déclaré n'avoir aucune preuve à offrir, rendit sur le banc un verdict de culpabilité. Le prononcé de la sentence fut ajourné au 26 janvier, pour la forme, puisque l'un des procureurs de l'accusé a déclaré que l'on porterait cette affaire devant la Cour d'Appel. Et c'est ainsi que l'éclairant M. Cadieux, pour avoir, malgré tout son flair d'homme d'affaires averti, manqué de prudence, pourra tout de même se consoler en pensant qu'il est à la veille de faire... jurisprudence.

Un jeune homme qui perd et recouvre la mémoire

Assommé par un inconnu le 11 janvier, M. Marc Gervais, étudiant à l'École de Médecine Vétérinaire de Saint-Hyacinthe, souffre d'amnésie durant plusieurs jours.

S'il est un homme qui croit aujourd'hui que la mémoire est la faculté, qu'on oublie, c'est bien M. Marc Gervais, de St-Jovite, étudiant à l'École de Médecine Vétérinaire de Saint-Hyacinthe, qui la même perdue (la mémoire évidemment) durant plus d'une semaine, dans des circonstances fort étranges.

Le 11 janvier dernier, dans la soirée, M. Gervais quitta son compagnon de chambre, M. Marcel Pellerin, étudiant à l'École de Médecine Vétérinaire lui aussi, en lui disant qu'il allait jeter une lettre à la poste. Lorsqu'il revint, quelques minutes plus tard, il déclara à M. Pellerin qu'il avait été frappé à la tête par un inconnu, alors qu'il avait voulu se porter à l'aide d'une jeune fille qui demandait du secours, au coin des rues Bourdages et Lafontaine. M. Pellerin constata alors une ecchymose au cuir chevelu de son compagnon, en arrière de la tête.

Ce n'est que quelques minutes plus tard que M. Gervais, qui, on l'imagine, s'était plaint de violentes maux de tête à son arrivée, perdit totalement la mémoire. Un médecin fut mandé, qui fit aussitôt conduire le jeune homme dans sa famille à St-Jovite. Hier, à l'École de Médecine Vétérinaire, on nous a appris que M. Gervais était rétabli depuis quelques jours et qu'il pourrait bientôt reprendre ses études.

La police a initié d'enquête dans cette affaire.

M. C. FRIGON D'UPTON SE COUPE UN POUCE

M. Conrad Frigon, d'Upton, s'est fait couper le pouce et une partie de la main gauche par une scie ronde, vendredi dernier, le 16 janvier; le blessé est sous traitement à l'hôpital St-Charles, de Saint-Hyacinthe.

HANGAR INCENDIE A SAINT-CESAIRE

Saint-Césaire, le 22. (D.N.C.) — Les flammes ont détruit un hangar appartenant à M. Adrien Tessier, de Saint-Césaire, dans la nuit du 20 au 21 janvier, malgré le beau travail des pompiers de notre municipalité, dirigés par le chef Félix Dion, qui purent toutefois empêcher l'élément destructeur de se propager aux bâtiments avoisinants. Le hangar contenait, outre l'automobile de M. Tessier, une forte quantité de grain, ainsi que du bois.

L'assemblée annuelle de la C.-Rouge

Aura lieu mardi soir prochain, au Marché-Centre, annonce M. J.-P. Lazure, président de la Section de Saint-Hyacinthe.

M. J.-P. Lazure, président de la Section Saint-Hyacinthe de la Croix-Rouge Canadienne, nous apprend que l'assemblée annuelle de cette Société aura lieu mardi soir prochain, le 27 janvier, au local du Marché-Centre, 2e étage, à 8 H. précises.

Il y aura élection des officiers pour 1948 et organisation de la prochaine campagne de souscription, laquelle s'ouvrira au début du mois de mars. Il y aura présentation de décorations à quelques membres méritants. Une assistance nombreuse est anticipée.

ON TRANSPORTE LE CHANOINE DESMARAIS A L'HOPITAL, MERCREDI

St-Pie, le 20. (L.B.) — M. le chanoine P.-N. Desmarais, curé de la paroisse de Saint-Pie de Bagot, a été transporté à l'hôpital Saint-Charles, de Saint-Hyacinthe, mercredi dernier, souffrant de pneumonie.

Au moment d'aller sous presse, on nous informe, à l'hôpital, que l'état de M. le chanoine Desmarais s'est légèrement amélioré.

L'INSPECTION DES VIANDES EN 1947

Le Dr J.-E. Beaudry, M.V., inspecteur des viandes pour le compte de la Cité de Saint-Hyacinthe, vient de soumettre à nos autorités municipales son rapport annuel. Le Marché-Centre a été visité 52 fois et les épiciers-bouchers de Saint-Hyacinthe, 676 fois en 1947.

1,910 livres de viande ont été «condamnées», soit 390 livres de lard, 145 de mouton et 1,375 de bœuf.

M. D. HENDERSON EST TUE RAIDE A STE-ANGELE

Sainte-Angèle, le 21. (D.N.C.) — M. David Henderson, de Cowansville, a été tué instantanément, et M. Earl Ruthman, de Sherbrooke, qui l'accompagnait, a été grièvement blessé, dimanche soir, quand l'automobile dans laquelle ils voyageaient est allée s'écraser sous un arbre, le long de la route nationale, à peu de distance de Sainte-Angèle de Monnoir.

Une profession religieuse au Pré-Sang

Sous la présidence de Mgr V. Quintal, P.D., V.G.

Une cérémonie de profession religieuse a eu lieu mercredi dernier au Monastère du Pré-Sang de Saint-Hyacinthe, sous la présidence de Mgr Victor Quintal, p.d., vicaire général du diocèse.

La R.S. Ste-Catherine-de-Sienne (Angèle Gauthier, de Lorette, Man.) a prononcé ses vœux perpétuels, en qualité de sœur choriste, et la R.S. Hélène-de-la-Croix (Anita Dubé, de Central Falls, Mass.) a émis sa profession temporaire, également en qualité de sœur choriste.

Le T.R. Père M. Marion, O.P., prieur du Couvent des Dominicains de cette ville, a prononcé le sermon de circonstance. Étaient présents au sanctuaire: M. le chanoine P.-A. Trudeau, M.M. les abbés Hilaire Chabotte, J.-B. Larochelle et J.-Omer Jodoin, ce dernier, aumônier de la Communauté, ainsi que M. l'abbé R. Gaudry, vicaire à la paroisse Saint-Mathieu de Central Falls.

Un grand homme prend sa retraite



Le Très Honorable William Lyon Mackenzie King, premier ministre du Canada, qui a annoncé, mardi soir dernier, sa retraite comme chef du parti libéral national et qui a demandé la tenue d'une convention pour le choix de son successeur.

La convention libérale nationale aura lieu en août et l'on croit que la démission de M. King, qui est maintenant âgé de 73 ans, entrera alors en vigueur. M. King dirige les destinées du parti libéral depuis 1919.

POUR L'UNIVERSITE

Notre diocèse cité en exemple à la province

Pour son apport généreux à la campagne de souscription de l'Université de Montréal. — Somme de \$383,375.81 souscrite à date. — Résultats détaillés.

Montréal, le 22. (Spéciale). — L'une des nouvelles les plus encourageantes qu'ait reçues le Comité de l'Aide à l'Université de Montréal depuis le début de sa campagne de souscription lui a été communiquée hier, au cours d'une réunion tenue au club St-Denis, par M. le juge Victor Chabot, de Saint-Hyacinthe, président du comité de souscription du diocèse de Saint-Hyacinthe. Celui-ci a soumis à l'hon. Alphonse Raymond et à l'hon. F.-Philippe Brail, présidents conjoints du Comité de l'Aide à l'Université, un premier rapport qui indique que les souscriptions au montant global de \$383,375.81 par les municipalités, les fabriques, le clergé, les communautés religieuses, les institutions, les corps publics et les particuliers du diocèse de Saint-Hyacinthe.

«Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe», a dit le juge Chabot, «notre comité terminera prochainement son travail. Le résultat que nous apportons aujourd'hui n'est donc pas final. Il nous reste encore des souscriptions à recueillir.»

Les deux présidents conjoints du Comité de l'Aide à l'Université, MM. Raymond et Brail, ont chaleureusement félicité et remercié les délégués du comité diocésain de Saint-Hyacinthe, et ils ont souhaité que les autres comités diocésains obtiennent d'aussi beaux résultats.

S'adressant au juge Chabot, M. Brail a déclaré: «Votre magnifique travail ne nous surprend pas. Mon collègue M. Raymond et moi-même n'attendons pas moins d'un groupe aussi dévoué que le vôtre. Le succès que vous avez remporté jusqu'ici dans votre diocèse est un exemple qu'il convient de citer et que nous souhaitons voir suivre par les auxiliaires des autres diocèses.»

Le juge Victor Chabot était entouré de plusieurs membres de son comité diocésain: Mgr J.-C. Leclaire, vicaire général du diocèse de Saint-Hyacinthe, et vice-président du comité diocésain de souscription à l'Université, chargé des fabriques, du clergé et des communautés religieuses; M. Napoléon Laplante, de Saint-Hyacinthe, secrétaire du comité diocésain; le notaire Eugène Rainville, de Marieville; Jacques Bousquet, avocat de Saint-Hyacinthe; le notaire Rosaire Dussault, de St-Césaire; le notaire J.-F. Meunier, de Cowansville; François Jetté, de Saint-Hyacinthe, et André Gagnon, d'Acton Vale. Le major-général E. de B. Panet, président du comité des diocèses extérieurs, et M. Etienne Crevier, directeur général de la campagne de souscription en faveur de l'Université de Montréal, étaient présents à la réunion d'hier.

A l'issue du dîner qui a suivi la réunion, l'hon. Alphonse Raymond a remercié avec chaleur les délégués du comité diocésain de Saint-Hyacinthe. «Vous avez beau-

coup mérité non seulement de l'Université, leur a-t-il dit, mais de toute la population de la province ecclésiastique de Montréal. Je sais que vous n'attendez pas de remerciements pour le magnifique travail que vous avez accompli, mais je tiens quand même à vous exprimer ceux du Comité de l'Aide à l'Université, ainsi que les miens propres.»

Mgr Leclaire, M. le juge Chabot, et M. François Jetté, le major-général Panet et M. Etienne Crevier ont aussi dit quelques mots.

Les représentants du comité diocésain de Saint-Hyacinthe ont tenu à souligner tout particulièrement la population anglo-protestante de remment le généreux appui de la (Suite en page 9)

Installation prochaine de signaux lumineux

A quatre ou cinq intersections de rues en notre ville, nous apprend S. H. le maire Picard. — Plan remis à la Cité par la Cie Northern Electric.

Un nouveau pas vers la matérialisation d'un projet destiné à améliorer et à accélérer la circulation dans les artères les plus achalandées de notre ville a été accompli, ces jours derniers, quand la Cie «Northern Electric» a terminé la préparation d'un plan d'installation de signaux lumineux à quatre intersections de rues de Saint-Hyacinthe. Ces signaux seraient situés aux intersections suivantes: Bourdages et Girouard; Mondor et Cascades; St-Michel et Girouard; Ste-Anne et Morison. Un cinquième appareil sera peut-être posé au coin des rues Concorde et Cascades.

L'œcil magique Ces feux de circulation seront de modèles récents et dotés de «l'œcil magique»; il s'agit d'un appareil influencé par la lueur du trafic dans la zone environnante et qui, de la sorte, libère la voie aux véhicules de la rue libre sans encombre.

Les plans de la Cie Northern Electric seront étudiés par nos églises au cours d'une de leurs prochaines séances et S.H. le maire Picard nous a déclaré hier que ce projet prendra probablement forme de réalité dès le début de l'été prochain.

ANNIVERSAIRE

Son Excellence Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, célébrera jeudi prochain, le 29 janvier, le 8e anniversaire de sa consécration épiscopale.

POUR LE MONUMENT CALIXA-LAVALLÉE

La prochaine réunion du Comité chargé de s'occuper de l'érection d'un monument à Calixa Lavallée, à St-Hyacinthe, aura lieu lundi, le 26 janvier, à 8 H. p.m., au Centre Social, rue Marguerite-Bourgeoys. On sait que ce monument destiné à honorer l'auteur de notre hymne national est sous le patronage conjoint de S. E. Mgr A. Douville, évêque de Saint-Hyacinthe, et de S. H. le maire Ernest-O. Picard.

Garçonnet tué par une auto à St-Damase

Il s'agit d'André Gingras, 6 ans, enfant de M. et Mme Achille Gingras. — Verdict de mort accidentelle à l'enquête.

Saint-Damase, le 21. (D.N.C.) — André Gingras, 6 ans, fils de M. et Mme Achille Gingras, du village de Saint-Damase, a été blessé à mort par une automobile conduite par M. Gérald Mahoney, 5,765 boulevard Décarie, Montréal, lundi après-midi, vers quatre heures et demie; l'accident est survenu non loin de la demeure des parents de la petite victime, quand celle-ci, qui s'amusa sur le trottoir avec de petits camarades, s'avança soudain de traverser la rue au moment même où passait M. Mahoney. Ce dernier stoppa aussitôt son véhicule et se porta au secours de l'enfant qui succomba quelques minutes plus tard, alors qu'on le transportait à l'hôpital Saint-Charles, de Saint-Hyacinthe.

L'enquête dans cette affaire a été faite par l'agent René Prince, de la Circulation Provinciale, et le détective Albert Augier, de la Sûreté Provinciale.

A l'enquête du coroner, tenue lundi soir à Saint-Hyacinthe, sous la présidence du Dr J.-L.-H. Pagé, un verdict de mort accidentelle fut rendu et M. Mahoney fut exonéré de tout blâme.

1 MOIS DE PRISON A J.-L. LEMIRE

J.-L. Lemire, 18 ans, de Drummondville, accusé d'avoir mené et vagabondé en notre ville, a été traduit devant le recorder Marin, hier, et il a plaidé coupable; le tribunal l'a condamné à \$20 d'amende ou un mois de prison. Le prévenu a opté pour la prison. A la police municipale, on nous informe que l'enquête actuellement sur les allées et venues de Lemire, à St-Hyacinthe, depuis quelque temps, et qu'il est possible que celui-ci revienne sous peu devant le tribunal pour répondre à d'autres accusations.

LE R. F. DARVEAU QUITTE LE PATRO

Le R. F. Darveau, des FF. de Saint-Vincent de Paul, qui était au Patronage de Saint-Hyacinthe depuis 12 ans, vient d'être nommé à un nouveau poste, à Jonquière. Une cérémonie d'adieu aura lieu au Patro, dimanche matin, le 25, à l'occasion de son départ. Tous les membres du Patro et les anciens sont invités.

Mgr Pierre Bissonnette nous révèle l'âme de la nation japonaise

Dans une magnifique conférence prononcée mardi soir dernier, devant plus de 1000 personnes, à la salle des Bazaars. — Allocutions de M. le juge Chabot, de Mgr Fortin et de S. H. le maire Picard. — La partie artistique.

C'est dans une atmosphère de chaude émotion que s'est déroulée, mardi, la soirée-conférence en l'honneur de Mgr Pierre Bissonnette, Vicaire-Général de Sendai, Japon. La vaste salle des bazars était remplie à sa capacité. Plus de mille personnes attendaient avec une visible sympathie la conférence. Quand Mgr Bissonnette s'est amené, inquiet et modeste, l'auditoire était déjà conquis. Lenement, avec une émotion mal contenue, il se mit à exposer l'idéologie séculaire qui avait préparé la ruine du Japon par la guerre de 1941. Cette idéologie se résume en ce principe que l'empereur et la maison impériale sont d'origine divine et par conséquent inviolables et sacrés. Le peuple croyait si fermement à cet article du culte shintoïste que tout ce qui se faisait de bien et de grand dans la nation était attribuable aux augustes vertus de l'empereur, tandis qu'au contraire les revers et les désastres nationaux étaient reportés sur l'incapacité et l'ineurie des serviteurs du trône.

D'après cette croyance, le peuple japonais avait la conviction qu'aucune puissance étrangère ne saurait violer son territoire et encore moins lui dicter des lois.

De là à se convaincre que la nation japonaise, unie dans le culte à l'empereur-dieu, est une nation privilégiée destinée à gouverner le monde, il n'y a qu'un pas. Et ce pas fut vite franchi quand les Japonais réussirent à imiter les armements des autres puissances en se créant une flotte militaire et aérienne, ainsi qu'une armée.

Au Japon, chaque soldat qui meurt pour la patrie est solennellement divinisé et son nom est inscrit au nombre des dieux tutélaires de la nation. Ainsi s'explique le fanatisme des guerriers qui, grisés par cette ambition de la divinité, sacrifiaient joyeusement leurs vies en criant: Vive Sa Majesté l'Empereur. Les 9 marins qui, torpilles vivantes, se précipitèrent sur la flotte américaine, à Pearl Harbor, furent di-

(Suite en page 9)

DOIGT AMPUTE

M. Philippe Gagnon, menuisier bien connu de cette ville, s'est fait amputer l'index de la main droite par une scie, ces jours derniers.

M. Jos Fontaine, M.P. réélu président de la Société d'Agriculture

Du comté de Saint-Hyacinthe, lors de l'assemblée annuelle de cet organisme. — Beau surplus enregistré par la Société. — Le programme pour 1948. — Des remerciements.

La Société d'Agriculture du Comté de Saint-Hyacinthe a tenu son assemblée générale annuelle lundi dernier, le 19 janvier, sous la présidence de M. Joseph Fontaine, M.P. La lecture du bilan de la Société, pour 1947, par M. l'agronome L.-N. Saint-Pierre, secrétaire-trésorier, a révélé un surplus de \$1,268.78.

On a aussi procédé à l'élection des directeurs de chacune des paroisses du comté, puis des membres de l'exécutif; le scrutin a donné le résultat suivant:



M. Jos. Fontaine

Directeurs: MM. Richard Desautels, St-Charles; Adrien Beausquet, Saint-Denis; Charles-A. Messier, Ste-Madeleine; Georges Rodier, St-Barnabé-Sud; Aurile Morin, La Présentation; Ernest Lemay, St-Jude; Lucien Gauthier, St-Thomas; Gérard Bonin, St-Bernard; Hector-A. Beauré, St-Damase; G.-E. Morin, Douville; Joseph Fontaine, M.P., St-Hyacinthe; Donat Giard, St-Hyacinthe-le-Confesseur. Officiers: MM. Jos. Fontaine,

M.P., président; Donat Giard, vice-président; L.-N. St-Pierre, secrétaire-trésorier. Auditeur, M. A.-V. Blanchard.

Programme de 1948

L'Assemblée a ensuite discuté du programme des activités pour l'année 1948. Il a d'abord été décidé d'accorder une prime de \$5 à chacun des membres qui fera l'achat d'un jeune taureau ou d'une génisse pur sang provenant de parents qualifiés, à condition que ce membre soit en règle pour l'année courante. La prime pourra être accordée pour un jeune taureau ou une génisse, ou pour les deux sujets à la fois, pourvu que le membre achète un couple de sujets, soit un mâle ou une femelle.

La Société accordera en outre une prime de \$5 à chacun de ses membres qui fera l'acquisition d'une jeune truie pur sang âgée de trois mois et plus provenant d'un père classé XXX et d'une mère qualifiée à l'enregistrement supérieur, à condition que le sujet acheté soit recommandé par l'agronome spécial. Une seule prime sera accordée pour chaque membre.

En 1948, la Société tiendra une exposition et paiera une liste de prix pour le moins aussi élevée que l'an dernier; à noter qu'en 1947, la Société a payé un montant de \$1,600 en prix à ses membres.

On a aussi discuté de la tenue d'un concours de labour dans le comté.

Des remerciements

Les membres présents ont adopté une résolution de remerciements à l'endroit des citoyens de la ville de Saint-Hyacinthe qui ont généreusement souscrit la somme de \$1,400 au fonds de la Société, permettant à celle-ci de boucler son budget et de payer des primes généreuses à ses membres. La Société est extrêmement reconnaissante et elle compte sur la générosité de tous pour continuer de mener à bon fin ses entreprises.

LES ELECTIONS

M. Georges Messier l'a emporté par une voix

Sur M. Jean-Paul Lusignan, son adversaire au siège No 4, à Saint-Charles. — A La Présentation et à Saint-Césaire, village.

Comme jadis «Todore» battit «Séraphin» par une voix, aux élections municipales des «Pays d'en Haut», lundi dernier, M. Georges Messier a défait par cette faible marge son rival à la candidature du siège No 4 du village de Saint-Charles, M. Jean-Paul Lusignan. Au siège No 5, M. C.-L. Meunier a défait M. Richard Desautels par 6 voix. Au siège No 1, M. Jean Perreault a

été élu par acclamation, succédant à M. Roland Rémi. A La Présentation, village, au siège No 2, M. Sylva Girouard a défait M. Amédée Berthiaume, sortant de charge, par 136 voix; au siège No 4, M. Raymond Bienville a battu M. Philias Desmarais, sortant de charge, par 120 voix. Au siège No 6, M. Rosaire Coderre a été réélu par acclamation.

LA VIE MUNICIPALE

Séance régulière de nos édiles, lundi soir

Sous la présidence de S. H. le maire Picard. — Achat d'une nouvelle fournaise pour l'arène. — Plusieurs propriétaires cèdent des terres de terrain à la Cité afin de favoriser l'ouverture de nouvelles rues.

LE PROCES-VERBAL

Procès-verbal de la séance régulière du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue au lieu ordinaire des délibérations en l'hôtel de ville, le lundi, dix-neuf janvier, mil neuf cent quarante-huit, à huit heures de la soirée, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de la dite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le maire Picard, ainsi que les échevins Gendron, L'Archevêque, Morin, Godbout, Larivée, Payan, Mercure, Frédéric-Desparts et Brodeur, formant quorum sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Gendron, appuyé par l'échevin L'Archevêque.

Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives:

Le rapport annuel des services de la Police et des Incendies pour l'année 1947, préparé par le chef Malo;

Le rapport du Dr J.-E. Beaudry, M.V., au sujet de l'inspection des viandes qu'il a faite durant le mois de décembre dernier;

Un rapport détaillé préparé par le Dr J.-E. Beaudry, M.V., concernant l'inspection des viandes durant l'année 1947;

Le rapport des condamnations et amendes imposées par la Cour du Recorder durant le mois de décembre dernier;

Une lettre de remerciements de S. E. Mgr Arthur Douville pour souhaits de bonne année.

Le conseil lui a adressé:

Une lettre de l'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, au sujet d'un projet d'ouverture de rues dans le voisinage de la future école de médecine-vétérinaire;

Une lettre de remerciements de la Yamaska Automobile, Engr., pour réparations faites au pavage de la rue Dessaulles près de cet établissement de commerce;

Des lettres de MM. Eug. Philie et G. Courteau au sujet de leur salaire seront étudiées lors de la préparation du budget de l'année courante.

A la suite d'une soumission de la maison H. Létourneau pour installation d'une fournaise au Stade, l'échevin Larivée donne avis qu'à la prochaine séance il proposera qu'une somme n'excédant pas \$700.00 soit votée pour payer le coût d'achat et d'installation au Stade d'une nouvelle fournaise.

Une soumission pour le peinturage de l'édifice du Marché-centre sera étudiée en même temps que le prochain budget.

Sur la proposition de l'échevin Godbout, appuyé par l'échevin L'Archevêque, le greffier est chargé de demander des soumissions pour les uniformes des constables.

Sur la proposition de l'échevin Mercure, appuyé par l'échevin Morin, il est résolu que M. Arthur Brodeur soit engagé comme employé du bureau de l'hôtel de ville au salaire annuel de \$1,400.

Une requête des résidents de l'Annexe pour services d'eau et

égouts sera prise en considération lors de la préparation d'un prochain règlement.

Le conseil ayant fait l'étude d'un nouveau contrat soumis par la Fraternité Canadienne des Policiers, section St-Hyacinthe, l'échevin Godbout propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, qu'il est unanimement résolu, que ce conseil accepte ce dit contrat, et que Son Honneur le Maire, et le greffier, soient autorisés à le signer au nom de la cité.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Morin, qu'il est résolu, que ce conseil accepte:

1o—La cession gratuite que M. Philippe Morissette offre de faire à la cité, du site des rues à venir sur une terre dont il est propriétaire dans l'Annexe, selon un plan préparé par J.-M.-O. Lachance, arpenteur-géomètre;

2o—La vente par le dit Philippe Morissette, pour le prix de \$1.00 et autres considérations, d'une lisière de terrain à distraire du lot No 206, destinée à l'élargissement futur de la Route du Rapide-Plat,

et que Son Honneur le Maire, et le greffier, soient autorisés à signer au nom de la cité, tous actes destinés à donner effet à la présente résolution.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Godbout, qu'il est résolu, que la cité échange avec M. J.-Jacques Brodeur, sans autres considérations, une pointe de terre appartenant à ce dernier pour une autre de dimension à peu près semblable étant sa propriété, le tout situé dans l'Annexe, afin de permettre le redressement d'une rue qui sera ouverte à cet endroit, tel qu'il apparaît sur un plan préparé par J.-M.-O. Lachance, arpenteur-géomètre, et que Son Honneur le Maire et le greffier soient autorisés à signer au nom de la cité tous actes à intervenir pour donner effet à la présente résolution.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Larivée, et il est résolu, que ce conseil accepte:

1o—La cession gratuite que M. Aimé Morissette offre de faire à la cité, du site des rues à ouvrir sur une terre dont il est propriétaire dans l'Annexe, selon un plan préparé par J.-M.-O. Lachance, arpenteur-géomètre;

2o—La vente par le dit Aimé Morissette, pour le prix de \$1.00 et autres considérations, a) d'une lisière de terrain à distraire des lots Nos 142 et 143 A, destinée à l'élargissement futur de la route conduisant de la rivière à 2ème rang de Ste-Rosalie; b) d'une pointe de terre à être distraite du lot No 205, sise en bordure de la route conduisant de la rivière au Rang No 2, près de la route Sir Wilfrid Laurier, et que Son Honneur le Maire, et le greffier soient autorisés à signer au nom de la cité tous actes à intervenir pour donner effet à la présente résolution.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Brodeur, et il est résolu, que ce conseil accepte la cession gratuite que M. Wilfrid Morissette offre de faire à la cité, d'une lisière de terrain dont il est propriétaire dans l'Annexe, à être distraite des lots Nos 208 et 209, le tout tel qu'il apparaît sur un plan préparé par J.-M.-O. Lachance, arpenteur-géomètre, et destinée à l'élargissement futur de la route conduisant de la rivière au 2ème Rang de Ste-Rosalie, et que Son Honneur le Maire et le greffier, soient autorisés à signer au nom de la cité tous actes à intervenir pour donner effet à la présente résolution.

Le conseil prend connaissance des documents suivants:

Une demande de franchise exclusive pour l'enlèvement des vidanges, soumise par M. Rodolphe Champagne;

Une demande de franchise exclusive pour l'enlèvement des vidanges, présentée par M. Paul St-Onge;

Une lettre de l'Unité Sanitaire suggérant un mode amélioré d'enlèvement des vidanges;

Une lettre du Ch. Malo au sujet des plaintes qu'il aurait reçues au sujet de l'enlèvement des vidanges.

Ces documents sont laissés sur la table en attendant un rapport sur une enquête qui est à se faire auprès des contribuables de cette ville à ce sujet.

L'échevin Payan propose, appuyé par l'échevin Gendron, et il est résolu, qu'un crédit additionnel de \$250.00 soit voté et pris à même les réserves générales de la cité, pour compléter les travaux décrétés le 15 septembre dernier à la station de pompage, et qu'une autre somme additionnelle de \$1,700.00 soit votée et prise à même les réserves gé-

rales de la cité pour payer le coût de construction d'égouts Choquette et Morin, travaux qui ont été décriés le 15 septembre 1947.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Mercure, et il est résolu, que ce conseil accepte la cession gratuite qui lui est faite par l'Agence Immobilière de Développement, Engr., du site des rues qui ont été tracées selon un plan de Gabriel Dorais, arpenteur-géomètre, sur le lot No 1085 dont cette agence est propriétaire, et que Son Honneur le Maire et le greffier soient autorisés à signer au nom de la cité tous actes et documents requis pour donner effet à la présente résolution.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin Frédéric-Desparts, et il est résolu, que l'enlèvement de la neige sur les trottoirs, se fera, à compter du 22 janvier courant, par contrat au prix de trois dollars par semaine par section.

L'échevin Mercure propose, appuyé par l'échevin Larivée, et il est résolu, que la liste des con-

tes des services municipaux se totalisant à \$12,601.36, et celle des services des eaux et électricité, au montant de \$2,131.98, produites par le trésorier et recommandées par le comité des finances, soient approuvées et que le paiement de ces comptes soit ordonné.

Et la séance est levée.

EN "CLAIRONNANT" sur les "TROIS PONTS"

Après le discours du trône?

Le mot de Cambonne!

Et, vite, Midas, la chaîne!

"Le Temps est venu de passer à l'action", a dit M. Duplessis...

Après trois ans et à la veille des élections, m'est vis que "ça presse en bibitte", comme dirait l'homme triste du super-cabinet des 21, Laurent Barré...

Les sacristains, bedaux et assistants de trois temples bouddhistes de Shanghai se sont livrés à des voies de fait sur le haut clergé local:

Celui-ci leur refusait la moitié du bénéfice de la vente des images pieuses...

—Il cherche la fontaine de Jouvence.

—"Connait pas. Ce type-là ne reste-t-il pas à St-Hugues, plutôt?"

Les robes courtes n'en mènent plus... large...

Une vedette d'Hollywood veut un "new look" pour les hommes...

Look out!

Les sales histoires servent à laver bien des rancunes...

La naïveté est souvent savante...

C'est Dumas fils qui a dit qu'il

n'y a rarement dans un petit garçon la promesse d'un homme, tandis que la petite fille est presque toujours la menace d'une femme...

De Daniel-Rops: les paroles d'un poète ne sont jamais que les brèves noircissantes du feu brûlant de son silence...

Le monde est une comédie pour celui qui pense, une tragédie pour celui qui sent (Walpole).

Christian Dior, après avoir créé des couleurs au nom suave: "Barbe de Bébé", "Soupir", et des robes au nom suggestif: "Derrière de Paris", vient d'accoucher d'un parfum: "Miss Dior", un peu mon enfant, dit-il...

Mais Dior a un rival, Jacques Fath, qui vient de lancer son parfum à lui: "Les Amitiés Particulières"...

Ça doit sentir bon en "torvisse", à côté de l'eau de Pologne, nous assure quelqu'un...

L'amour ne résiste pas à l'eau froide, prétend un confrère...

Et les romans-fleuves, alors?

Evidemment, on peut toujours les diriger vers quelque "Gulf Stream"...

L'aventure est au creux de la main disent les devins...

A tous ceux qui veulent bien se faire prendre les doigts...

Chers chasseurs, sachez chasser: sachez qu'il ne faut plus qu'il se sache que vous chassez dans le sanctuaire, car s'il fallait qu'il se sache qu'on l'a su, sans que pour cela on vous ait ensuite donné la chasse, ça ne paraîtrait pas bien... que je sache...

Comme dirait M. Chartier...

Marius

LISEZ LE "CLAIRON"

Les principaux fabricants d'autos adoptent un nouveau genre de pneu

Ils disent du Super-Cushion par Goodyear que c'est le plus grand progrès depuis 15 ans

Plus gros, plus mou, ce pneu n'exige que 24 livres d'air... donne un roulement incroyablement plus doux, un nouveau confort, une sécurité et un millage étonnants.

CHACUN jour, de nouvelles autos 1948 sortent en plus grand nombre des lignes de production avec un équipement de pneus nouveau genre.

Les techniciens de l'auto qui ont fait l'essai de ce pneu nouveau... le Super-Cushion par Goodyear... ont dit: "Nous voulons ce pneu pour nos autos... maintenant! Voici pourquoi:

Le premier à vaincre le choc latéral

Ces ingénieurs étaient grandement impressionnés après les épreuves. "Il absorbe réellement le choc latéral, dirent-ils. Jamais pneu n'avait encore réussi à le faire!"

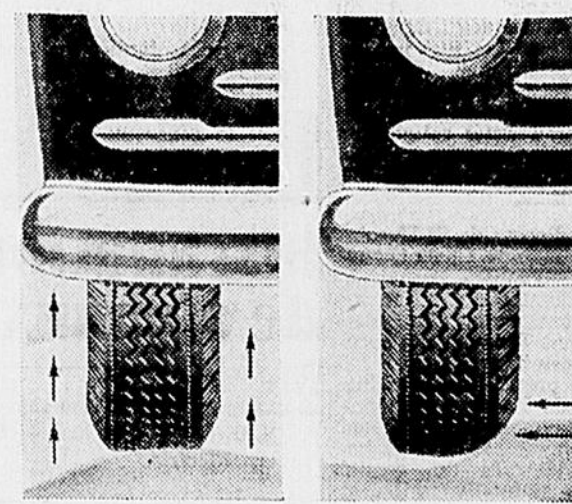
Les ressorts et les pneus ordinaires amortissent les chocs verticaux. Mais avant la production du pneu Super-Cushion Goodyear, les chocs latéraux (de côté) étaient une des quelques lacunes de l'auto moderne. Les Super-Cushion moelleux absorbent les chocs latéraux.

Pour vous, l'automobiliste, cela représente un nouveau roulement luxueux, sensationnel... beaucoup moins de fatigue... moins d'usure pour toutes les parties de votre auto.

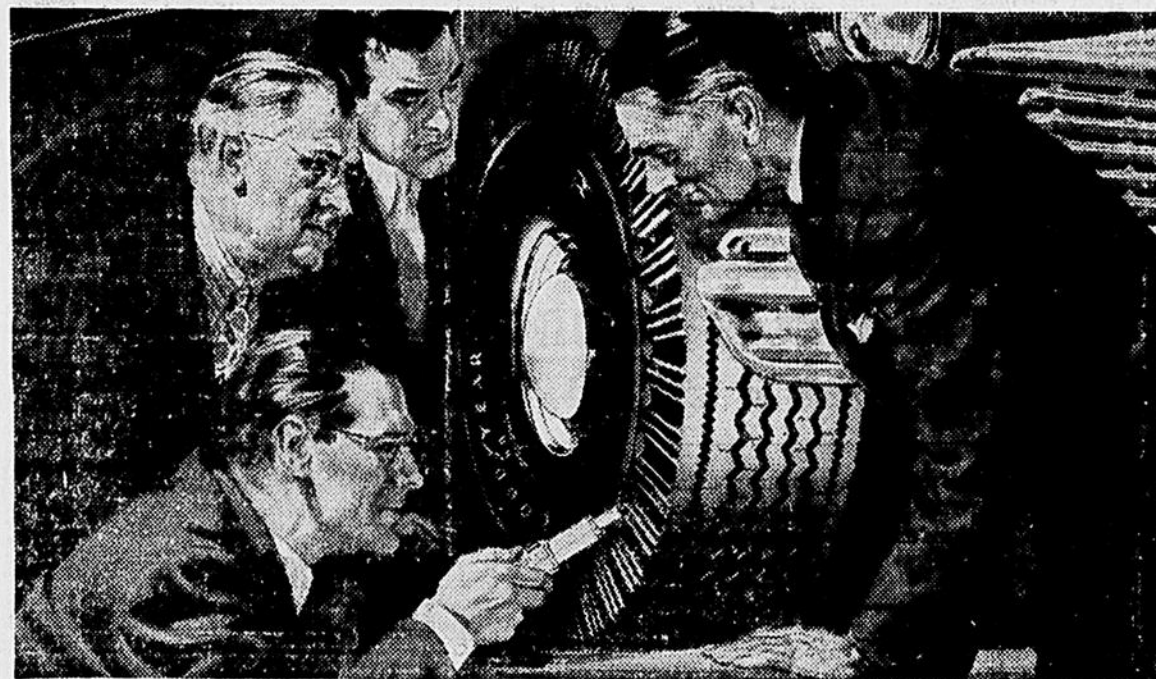
Les Super-Cushion absorbent les chocs, aident à éliminer les bruits et prolongent la durée de votre auto.

Un roulement incroyablement plus doux—maniableté plus facile, plus sûre

Le Super-Cushion est un pneu plus gros, plus mou. Il contient plus d'air, mais il n'exige que 24 livres de



• Avant la production du Super-Cushion de Goodyear, les chocs latéraux (de côté) étaient une des rares lacunes de l'auto moderne. Les Super-Cushion amortissent les deux genres de chocs, donnent un roulement incroyablement doux, une meilleure maniableté, réduisent l'usure de votre auto.



• Le Super-Cushion est un genre de pneu tout à fait nouveau. Les principaux fabricants d'autos ont trouvé qu'il réalise une étonnante amélioration dans l'automobile. Ils ont dit: Nous voulons ce pneu pour nos autos—maintenant!

En 1948, les Super-Cushion seront d'équipement régulier sur une grande partie des automobiles les mieux connues du Canada.

pression... au lieu de 28 à 32 comme d'ordinaire. Il donne un roulement plus doux, incroyablement plus doux... non seulement dans les mauvais chemins, mais même sur les bonnes routes.

Les Super-Cushion vous apportent un confort et une sécurité indescriptibles. Votre auto tient mieux la route... elle semble flotter dans la circulation. Sur une petite voiture, les Super-Cushion donnent le roulement et l'impression de sécurité qu'on éprouve dans une grosse voiture... ils rendent les grosses voitures encore meilleures.

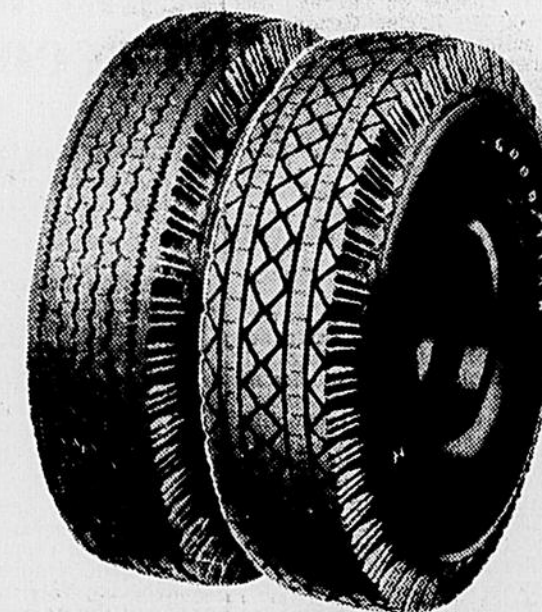
Les Super-Cushion sont plus sûrs—donnent plus de millage

Les Super-Cushion flottent littéralement sur la route. Vous obtenez une direction plus sûre, une plus grande maniableté... surtout dans les virages. Étant plus mous, ils cèdent aux coups, sont plus difficiles à couper ou à blesser, ils ont une résistance supérieure aux éclatements.

Les Super-Cushion s'échauffent moins en roulant, développent moins de pression, donnent plus de millage que les meilleurs pneus réguliers.

Les pneus Super-Cushion sont PLUS GROS!

Grandeur ordinaire	Grandeur du Super-Cushion
5.50	remplacée par 6.40
6.00	remplacée par 6.70
6.25	remplacée par 7.10
6.50	remplacée par 7.60
7.00	remplacée par 8.20
7.50	remplacée par 8.90



• Les Super-Cushion ne requièrent que 24 livres d'air en comparaison de 28-32 livres dans la plupart des pneus ordinaires.

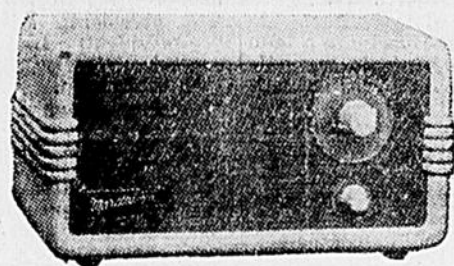
Le nouveau **Super-Cushion** par **GOODYEAR**

PLUS DE GENS ROULENT SUR DES PNEUS GOODYEAR QUE SUR TOUTE AUTRE MARQUE

Réparations de Radios DE TOUTES MARQUES

sous la direction d'un Technicien diplômé

Toutes nos réparations sont garanties pour 90 jours.



Marconi, modèle 235

5 lampes, antenne intérieure **\$33.95**

Autres modèles en magasin, jusqu'à **\$775.00**

Location de Clavigraphes et Radios à la semaine, ou au mois.

ELLE EST ICI...



LA NOUVELLE **Underwood**

Livraison immédiate de certains modèles.

7 sur 10 dans tout le Canada préfèrent "Underwood"

Machine à additionner

"Underwood Sundstrand" et "R.C. Allan"

Conditions de paiements faciles si désirées.

A. LETOURNEAU

1345, DES CASCADES TEL. 1070 ST-HYACINTHE

LA CHAMBRE DE COMMERCE DES JEUNES

En collaboration avec le Séminaire de Saint-Hyacinthe

PRESENTE

LES RENDEZ-VOUS ARTISTIQUES

CINQ PROGRAMMES CONSECUTIFS

Billets de saison: \$5.00 et \$6.00

En vente à la pharmacie Brodeur, jusqu'au 9 février

R. MAYNARD ROULE UN TRIPLE DE 505 DANS LA LIGUE CLASSE "A"

Permettant à son club, le Auger Bowling, de l'emporter sur l'Épicerie Paquin. — Théâtre Maska et Pain Excel aussi vainqueurs.

Le Auger Bowling a continué de se rapprocher des autres clubs de la ligue "A", cette semaine, en triomphant par 3-1 de l'Épicerie Paquin, grâce surtout à R. Maynard, qui a roulé un triple de 505, et à A. Gagnon qui en a réussi un de 434. Pour les perdants, Gilbert St-Amand a obtenu 471.

Le Théâtre Maska a augmenté son avance en tête du circuit en blanchissant le Duclos & Payan par 4-0; Armand Soly, du Maska, a roulé un triple de 471 et R. Dubé, un simple de 169; A. Lord a été le meilleur des perdants avec un triple de 456.

Le Pain Excel a eu raison du Berg's par 3-1. Yvon Rho a roulé un triple de 439 et M. Frappier, un simple de 189 pour les perdants chez les vainqueurs. R. Dubuc a roulé un simple de 196 et un triple de 477, tandis que B. Cayouette a obtenu un triple de 433.

A date, les records de la ligue sont les suivants: Simple, R. Dubuc, 241; triple, G. Larivière, 546; équipe, Berg's 829 et 2213.

Position des équipes

Équipes	Pts	Pins
Théâtre Maska	34	36,955
Duclos & Payan	26	26,283
Épicerie Paquin	26	25,730
Pain Excel	23	25,740
Berg's Ltd	22	24,407
Auger Bowling	21	25,464

REMERCIEMENTS DES ORGANISATEURS DU RECENT MARATHON

Les organisateurs du marathon annuel de Saint-Hyacinthe, MM. Gérard Côté, Césaire Vermeersch et U. Jutras en particulier, remercient sincèrement tous ceux qui ont contribué de quelque façon au succès de cet événement sportif. Ils désirent manifester publiquement leur gratitude aux maisons d'affaires suivantes, qui ont accordé des prix aux concurrents: O. Pothier & Fils, Auger & Gaucher, M.-O. David, François Jetté, Louis-Marie Morin, P. Ravencelle, J.-D. Desrosiers, Chenet et Fontaine, Magasin Laroche, Mlle H. Fontaine, Au Petit Bijou, Marcel-G. Robert, Raymond Grouard, la C. de Commerce des Jeunes, Emile Beaudry, le club de raquetteurs "L'Infatigable Inc.", J.-Roméo Cabana, Césaire Vermeersch, U. Jutras, L.-P. Gauthier, E.-A. Gendron, échevin, Gobeille et Brouillette, J.-B. Lefebvre, Laurent Godbout, Studio Mincau, Raoul Gaudet, Pharmacie Brodeur, Conrad Sciotte, Emile Bouchard, Légion Canadienne, Camille Mercure, échevin, Association Sportive de Saint-Hyacinthe, Ubald Lalime et autres.

Le programme-souvenir
Les numéros gagnants du programme-souvenir (score - card) tirés au sort à l'issue de la course sont les suivants: 1er, \$15, No 4083; 2e, \$5, No 2797; 3e, \$3, No 3014, gagné par M. L. Daigneault 2248 Lafontaine. Les deux premiers prix pourront être réclamés au chapeau du club "Yamaska", au club Nautique, en s'adressant à M. Urbain Jutras.

MGR BISSONNETTE NOUS REVELE L'AME DE LA NATION JAPONAISE

(Suite de la page 7)

vinisés le lendemain par la voix populaire comme par la presse. Leurs photographies occupaient la première page des journaux japonais avec cette mention: les nouveaux Dieux, de la Guerre (War Gods).

Ceci explique en partie la fougue des soldats japonais et leur incontestable valeur en dépit de l'infériorité de leur équipement militaire. Ils souhaitaient mourir en héros pour être des dieux. Quand les signes avant-coureurs d'une défaite possible circulèrent au Japon, les Japonais, au lieu de tourner leur confiance vers les forces de leurs armées, s'illusionnèrent par ce principe qu'ils ne seraient pas vaincus, parce qu'ils ne l'avaient jamais été et ne pouvaient pas l'être. Et quand les bombardiers américains firent pleuvoir des tonnes d'explosifs sur leurs villes, ils ouvrirent les yeux et doutèrent, pour la première fois, de l'invincibilité de leur Empire. Plusieurs, dans le secret de leur cœur, souhaïtaient, sans oser l'exprimer, la fin de cette calamité qui dévorait leurs enfants et ruinait leur sol et leur patrie. Quand la bombe atomique éclata sur Hiroshima, l'effet fut stupéfiant, mais la guerre était déjà perdue et les Japonais le savaient. Après l'ultimatum de Potsdam la bombe facilita la tâche de l'Empereur en préparant le peuple à accepter la défaite.

Les Japonais sont fatalistes. Après la défaite, ils revêtirent la peau de mouton. Aussi les Américains furent-ils surpris que leur

arrivée ne fut pas saluée par des résistances sanglantes mais bien par une sorte d'abaissement et de morne stupeur. D'où une soumission complète, restée inexplicable et mystérieuse pour l'armée d'occupation.

Le Commandant suprême des forces alliées, le Général MacArthur, soldat de race et grand politicien, inaugura son règne par un coup de théâtre qui en imposa à l'Empereur et au peuple, en se faisant photographier, à sa première entrevue, et en donnant l'ordre de publier cette photographie dans tous les journaux, en bras de chemise et les mains sur les hanches, sans cravate, à côté de l'empereur en habit de cérémonie. Les journaux qui n'avaient pas eu le courage de publier une aussi humiliante photographie, se virent confisquer l'édition du jour et reçurent l'ordre de publier cette photographie le lendemain matin. Après la capitulation ce fut sans contredit, la plus grande humiliation du Japon.

Passant à une partie moins documentaire, Mgr Bissonnette raconta divers aspects de sa vie d'internement, qui dura trois ans et huit mois. Il sut manier les manières les plus délicates du cœur humain et les anecdotes les plus caractéristiques de plusieurs internés vivant ensemble pendant des mois et des mois.

L'auditoire était visiblement captivé par cette conférence qui sortait vraiment de l'ordinaire et qui bondissait à tout instant par des détails nouveaux et, parfois, une pointe d'humour.

Le conférencier fut brillamment présenté par M. le magistrat Victor Chabot, de cette ville, en remerçant le conférencier Mgr Fortin, curé de la cathédrale, ra une leçon qui s'applique à tous les hommes dans tous les pays: "l'énergie et la foi domptent les situations les plus difficiles et permettent de réparer les ruines les plus complètes."

La partie artistique du programme avait été confiée à M.

Gilbert Archambault et sa chorale des Variétés Canadiennes. Le choix des morceaux interprétés ne le cédait qu'à leur brillante exécution. M. Alphonse Ledoux, ténor, remporta aussi un très grand succès et démontra qu'il gravissait rapidement les degrés qui conduisent à une très brillante carrière: Mlle Germaine Daigle l'accompagnait au piano.

La soirée fut clôturée par quelques mots fort spirituels de S. H. le Maire Picard. Il se plut à trouver dans cette soirée une leçon de foi en Dieu, d'espérance que le Canada, par sa générosité spirituelle et temporelle, compensera les influences dangereuses de l'extérieur.

SAINT-CESAIRE

Saint-Césaire, le 21, (D.N.C.) — M. G.-Henri Ruel, époux de Sarah Picard, est décédé à l'âge de 74 ans, les funérailles ont eu lieu mercredi, en l'église paroissiale de Saint-Césaire.

SAINT-CESAIRE

Souscriptions laïques

Comtés	Souscriptions
St-Hyacinthe	\$106,206.00
Bagot	23,052.00
Verchères (Beloeil)	2,605.00
Richelieu	32,642.65
Rouville	9,804.16
Shefford	32,000.00
Missisquoi	24,000.00
Iberville	6,000.00
Total	\$236,309.81

Souscriptions religieuses

Fabriques	\$106,044.00
Clergé	23,227.00
Institutions, communautés, etc.	18,295.00
Total	\$147,566.00

NOTRE DIOCESE CITE EN EXEMPLE A LA PROVINCE

(Suite de la page 7)

leur région, notamment dans les comtés de Shefford et de Missisquoi.

Voici comment se décompose la souscription globale (et encore incomplète) du diocèse de Saint-Hyacinthe:

Souscriptions laïques

Comtés	Souscriptions
St-Hyacinthe	\$106,206.00
Bagot	23,052.00
Verchères (Beloeil)	2,605.00
Richelieu	32,642.65
Rouville	9,804.16
Shefford	32,000.00
Missisquoi	24,000.00
Iberville	6,000.00
Total	\$236,309.81

Souscriptions religieuses

Fabriques	\$106,044.00
Clergé	23,227.00
Institutions, communautés, etc.	18,295.00
Total	\$147,566.00

Grand total \$383,875.81

Voici maintenant un extrait du rapport précédent qui indique comment les municipalités du diocèse de St-Hyacinthe ont souscrit:

Souscriptions

Cités	Souscriptions
St-Hyacinthe	\$ 25,000.00
Granby	10,000.00
Sorel	10,000.00
Total	\$ 45,000.00

Souscriptions

Villes	Souscriptions
Farnham	\$ 5,000.00
Cowansville	3,000.00
St-Joseph de Sorel	2,500.00
Acton Vale	2,400.00
Waterloo	2,000.00
Beloeil	2,000.00
Iberville	2,000.00
Bedford	2,000.00
Marieville	1,029.16
Saint-Ours	500.00
Total	\$ 22,429.16

Souscriptions des conseils de comtés du diocèse de St-Hyacinthe, à leur assemblée du 10 décembre 1947. Chaque conseil de comté répartit sa souscription sur les municipalités qu'il représente, selon l'évaluation immobilière de chacune.

Conseils des comtés de:

St-Hyacinthe	\$ 20,000.00
Bagot	16,532.00
Missisquoi	10,000.00
Rouville	8,500.00
Shefford	8,000.00
Richelieu	6,175.00
Iberville	3,000.00
Total	\$ 72,207.00

Souscription

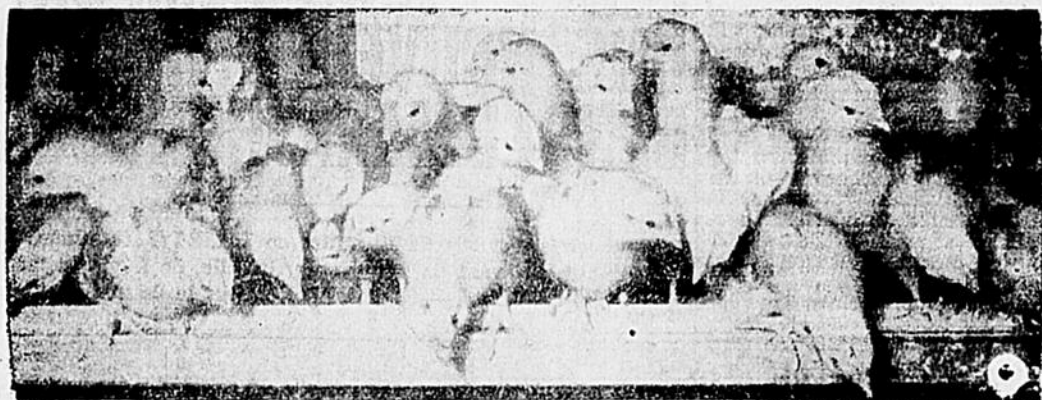
St-Hyacinthe	\$ 20,000.00
Bagot	16,532.00
Missisquoi	10,000.00
Rouville	8,500.00
Shefford	8,000.00
Richelieu	6,175.00
Iberville	3,000.00
Total	\$ 72,207.00

...TOTAL \$139,636.16

NOS RAQUETTEURS ONT FETE JOS MICHAUD

Une réception a été organisée par le club de raquetteurs "L'Infatigable", de cette ville, mercredi soir dernier, en l'hôtel Ottawa, en l'honneur du fameux marchand Jos. Michaud, de Québec, actuellement en route pour Ottawa; à l'issue de cette fête, un trophée a été présentée à Michaud par le club de raquetteurs "Yamaska", de cette ville. Hier matin, deux membres du club "L'Infatigable" sont allés reconduire Michaud jusqu'à Sainte-Madeleine.

LES POUSSINS ROY CERTIFIES



Races: Light-Sussex; New Hampshire; Rock Barré; et Hyprides.
Vingt et une années d'expérience dans la production des poussins.

Demandez notre circulaire

COUVOIR ROYAL Certifié

SAINT-JUDE (Co. Saint-Hyacinthe) — TEL.: 39

L'ECOLE TECHNIQUE BAT LA VOIRIE, 3-1

L'Ecole Technique a défait la Voirie par 3-1, cette semaine, dans la ligue de quilles des Fonctionnaires Provinciaux, tandis que l'Ecole de Laiterie a triomphé des Agronomes par un score identique, pour augmenter son avance en tête de ce circuit.

M. Labrie a roulé un triple de 366 pour la Voirie et M. Bédard, de 362, pour l'Ecole Technique; tandis que M. Bastien y est allé d'un score de 354. M. J.-R. Borduas a obtenu un total de 415 points pour l'Ecole de Laiterie et M. Julien, de 349.

Position des équipes

Équipes	Points
Ecole de Laiterie	27
Agronomes	21
Voire	20
Ecole Technique	12

"LE COURRIER" BAT "LE CLAIROIR", 8-2

P. Avard et J.-G. Boucher brillent pour les vainqueurs, tandis que P. Bourbeau et A. Cantin sont les vedettes des perdants.

Le Clairon de Saint-Hyacinthe, invincible jusqu'ici, a été défait par Le Courrier de Saint-Hyacinthe au score de 8-2, vendredi soir dernier, au hockey, sur la patinoire du Patro. Le Courrier, qui était dirigé par le fameux coach Marc Dumont, a forcé le gardien de buts Paul "Brimsek" Bourbeau à accomplir des arrêts sensationnels, tandis que "Zéro" Meunier se révélait un émule de Durnan à l'autre bout de la glace.

Paul Avard a brillé pour les vainqueurs avec trois buts et deux assistances, tandis que J.-G. Boucher a réussi deux buts et trois assistances. Pour les perdants, Armand Cantin a été en vedette en participant aux deux buts des siens, tandis que Jean "Tarte" Daigneault brillait à la ligne bleue en bloquant nombre "d'assauts massifs" des adversaires.

Un match-revanche aura lieu sous peu, alors Le Clairon sera renforcé par la présence de "Slim" Gervais et de "Speedy" Lapalme sur son alignement.

Les "Imprimeurs" remercient les autorités du Patronage Saint-Vincent-de-Paul de leur hospitalité.

Voici le sommaire de cette partie:

Clairon — Buts: Bourbeau; défenses: Cantin, Daigneault; centre: Simard; ailes: Choquette, Angers; sub.: Maynard, Gendreau

Courrier — Buts: Meunier; défenses: Avard, Vigant; centre: Boucher; ailes: Dumont, Séguin; subs.: Gagné

Arbitres: Saint-Roch et Blais.

Première période

1-Courrier: G. Dumont (Boucher-Avard)	5.05
2-Courrier: P. Avard (Dumont, Boucher)	11.15
Punition: aucune.	

Deuxième période

3-Courrier: J.-G. Boucher (Vigant, Gagné)	2.00
4-Clairon: Cantin-Choquette	8.10
5-Clairon: Simard-Cantin	8.20
Punition: aucune.	

Troisième période

6-Courrier: Avard (Vigant, Séguin)	2.00
7-Courrier: Avard (Séguin, Gagné)	3.10
8-Courrier: Gagné (Dumont, Vigant)	8.15
9-Courrier: Boucher (Avard, Séguin)	12.17
10-Courrier: Séguin-Gagné	17.00
Punition: aucune.	



"Aussi distinctement que si vous étiez ici!"

DEPUIS DES ANNÉES, nous n'avons lésiné ni sur nos efforts ni sur la dépense pour améliorer et perfectionner le service téléphonique. Effectivement, la voix transmise par le téléphone d'aujourd'hui est quatre fois plus distincte et plus claire qu'elle ne l'était il y a quelques années à peine.

Le nombre d'abonnés avec qui vous pouvez communiquer augmente sans cesse. A mesure que le matériel devient disponible, nous nous efforçons de remplir les commandes inexécutées.

Rien n'est négligé pour assurer aux abonnés le service téléphonique à la fois le plus efficace et le moins dispendieux. L'utilité pratique, la valeur du téléphone s'accroît constamment et tous nos abonnés en bénéficient.

LA COMPAGNIE DU TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

Théâtre CORONA Tél. 332

LE FOYER DU FILM PARLANT FRANÇAIS A ST-HYACINTHE

SAM. - DIM. - LUN. - MAR.,

24 - 25 - 26 - 27 Janvier

Paul Henreid

Maureen O'Hara

DANS

LE PAVILLON NOIR

(Couleurs Naturelles)

Mercredi - Jeudi - Vendredi,

Second film au programme

"Le Cottage Enchanté"

avec

Dorothy McGUIRE et Robert YOUNG

28 - 29 - 30 Janvier

SECOND FILM AU PROGRAMME

UN SUJET INÉDIT! "Le MORT NE REÇOIT PLUS"

avec JACQUELINE GAUTHIER - GERARD LANDRY

— Aussi —

Les Actualités Françaises



MATINEES: Tous les Jours à 1.30 hre - SAMEDI et DIMANCHE Spectacle Continu

EN QUELQUES MOTS DANS LE SPORT

LES COUGARS SE RETIRENT

Quelques heures à peine après avoir été blanchis au score de 0-0 par les Saints de Saint-Hyacinthe, vendredi dernier, les Cougars de Cornwall ont annoncé leur décision de se retirer de la ligue de hockey provinciale. Cette nouvelle a produit l'effet d'une bombe dans les cercles du hockey car la direction de l'équipe ontarienne avait déclaré, tout récemment encore, après qu'elle eût reçu des renforts, qu'elle terminerait la saison dans le circuit Comte.

Avec le retrait des Cougars, suivant de quelques semaines celui du Verdun-Granby, la Provinciale n'a maintenant que quatre clubs en lice, ce qui constitue, on l'admettra, un strict minimum: Victoriaville, Sherbrooke, Saint-Hyacinthe et Lachine. Tous les clubs de la ligue sont évidemment assurés de prendre part aux éliminatoires; quant au classement des équipes, classement que l'on avait remanié (avec plus ou moins de succès, puisqu'il n'a pratiquement jamais "balancé") après le retrait des Aigles, il sera de nouveau à compiler. Notons qu'une telle éventualité rapprocherait considérablement les Rapides des Saints, puisque les hommes de Smiley Meronek ont perdu 4 fois et annulé 2 fois contre les Cougars depuis le début de la saison; les Rapides ont en outre joué plus de parties contre les Cougars que les Saints, les Tigres ou le St-François. Même si une telle décision devait profiter surtout aux Rapides, nous la croyons acceptable car elle favorisera une lutte plus corsée entre les divers clubs de la Provinciale, lesquels sont par ailleurs, on vient de le voir, assurés de prendre part aux séries de descente.

Inutile de dire que la cédule des rencontres est à recommencer de nouveau; ceux qui se plaignaient de la faiblesse du Cornwall et qui préféraient voir évoluer les autres clubs du circuit Comte seront servis à souhait avec un plus grand nombre de rencontres contre les Tigres, le St-François et les Rapides.

Evidemment, il faudra prolonger la durée de la saison régulière, afin que les éliminatoires n'aient pas lieu trop tôt et que le vainqueur, comme Sherbrooke l'an dernier, attende ceux du circuit Slater durant deux semaines; par contre, à quatre clubs, il est difficile de jouer un grand nombre de parties par semaine et il se peut que des joutes d'exhibition aient parfois lieu. Enfin, ceux qui ne sont jamais contents ne manqueront probablement pas de trouver que les mêmes clubs viendront jouer trop souvent! La situation, on le constate, n'est sûrement pas désespérée et elle est peut-être améliorée; mais ceci ne veut pas dire qu'elle soit rose!

LACHINE NE LACHERA PAS

A la suite du retrait des Cougars de Cornwall, les rumeurs les plus fantaisistes n'ont pas manqué de circuler au sujet des Rapides de Lachine qui, assurait-on, étaient à la veille de quitter le navire à leur tour. Rencontrés au début de la partie de dimanche, "Smiley" Meronek et "Bucko" Laroche, deux membres du bureau de direction des Rapides, nous ont déclaré que cette rumeur était absolument sans fondement. "Il est vrai, de nous dire Laroche, qu'il y a 15 jours que nous n'avons pas été payés; mais nous nous payons quand nous avons des parties locales, voilà tout. Quand nous jouons à l'extérieur, nous attendons; ainsi, de continuer le joueur de défense des Rapides, cette semaine, nous recevons les Saints et le St-François, ce qui nous permettra de nous renflouer. L'équipe étant la propriété des joueurs eux-mêmes, ceux-ci comprennent la situation et, encore une fois, il n'y a aucun danger pour que nous nous retirions."

POTINS ET COMMENTAIRES

Gerry Gravel a profité de la dernière fin de semaine pour s'éloigner de ses rivaux dans le classement des compteurs des Saints et particulièrement distancer le prolifique Gerry Cabana, qui était privé de ses deux ailiers réguliers, Préfontaine et Marcotte. Ce dernier, blessé à une cheville, sera de retour au jeu dans quelques jours, tandis que Préfontaine a fait quelques courtes apparitions sur la glace dimanche, contre les Rapides de Lachine. Plusieurs clubs de la Provinciale n'ont pas la ligue les feuilles jaunes servant à enregistrer le score officiel des rencontres et les buts comptés, de sorte que la compilation des moyennes individuelles est virtuellement impossible; de fait, aucune liste officielle n'a encore été remise aux journaux et celles qui publient ces derniers sont souvent loin de correspondre les uns avec les autres. La même situation s'est produite dans la Provinciale au baseball, l'été dernier; il est incontestable que les clubs, soucieux de leur publicité et de celle de leurs joueurs, devraient sévir et aller même jusqu'à imposer des amendes aux réfractaires. De la façon où vont les choses actuellement, on nous arrivera à la fin de la saison avec le classement des compteurs et ce sera là un point final qui entrainera bien des points de suspension. Nous ferons remarquer qu'à Cornwall, vendredi, par exemple, Longpré, qui avait des assistances sur les feuilles jaunes, n'en avait plus dans les rapports des journaux de la métropole; et ce n'était pas là la seule inexactitude de ce rapport qui sera probablement endossé par la ligue puisque, de l'aveu même du secrétaire Vermette, Cornwall ne retournerait pratiquement jamais de feuilles officielles; les Cougars n'ont certes pas dû faire exception vendredi, avant leur débâcle. Réal Bonin est en train d'apprendre un "lancer-golf" et dimanche dernier, contre les Rapides, il a compté un but important de cette façon. Nous sommes heureux de signaler que les bloqueurs Robidas, Longpré et Bonin ont accompli une tâche magnifique en fin de semaine, à Cornwall et contre Lachine, commettant peu d'erreurs et se montrant aussi brillants à la défensive qu'à l'offensive. Maurice Robidas a fourni de spectaculaires efforts, particulièrement à Cornwall, en ce qui concerne Longpré, qui avait un joueur qui s'est amélioré du tout au tout depuis le début de la saison. Le trio Maher-Chénier-Tamminen est le plus dangereux des Saints à l'heure actuelle. Danny Horek a pris part au pointage des locaux dans la plupart de leurs dernières parties et il a affiché sa tenue du début de la saison. Roger Cabana et Bill Winemaster ont reçu leur congé de la direction des Saints, ces jours derniers. Bernie Lauzon devrait battre son frère, Florent, des Rapides, dans "leur course de famille" chez les compteurs de la Provinciale, s'il continue de briller comme il l'a fait depuis une quinzaine. Bernie est d'ailleurs l'un des compteurs les plus "réguliers" des Saints et il connaît rarement une mauvaise partie. Claude Savary continue d'exceller à préparer des jeux et il tient plus que son bout contre les meilleurs hommes de la Provinciale; il lui arrive rarement de ne pas prendre part au pointage des siens et il contribue pour une grande part aux succès du trio complété par Gravel et Lauzon. Claude, qui démarrait lentement, a aussi beaucoup amélioré son coup de patin et il s'est véritablement imposé après avoir été tenu sur le banc durant deux hivers. Quand leurs éclopés seront rétablis, les Saints auront une équipe vraiment formidable, une équipe capable de causer des surprises à nos amis de Sherbrooke et de Victoriaville dans les éliminatoires. A date, voici le rendement de nos trois trios, tels qu'ils sont composés actuellement: Savary-Gravel-Lauzon, 62 buts et 74 assistances; 136 points; G. Cabana-Marcotte-Préfontaine, 38 buts et 78 assistances; 116; Maher-Chénier-Tamminen, 33 buts et 76 assistances; 109 points. Dimanche, contre Lachine, l'arbitre Jos Desroches a sifflé avant qu'un jeu soit terminé et Savary, qui avait trébuché sous un coup de Broderick pour quand même compter, s'est vu refuser ce point par l'officiel. Bobby Garragher joue maintenant à Victoriaville.

LE MARATHON DE SAMEDI

Nos félicitations à M. César Vermersch, président du club de raquetteurs "Yamaska", à MM. Urbain Jutras, Gérard Côté et aux autres organisateurs du marathon de Saint-Hyacinthe couru samedi et qui a remporté un éclatant succès. S. H. le maire Picard, accompagné de M. l'échevin Gendron, a donné le signal du départ aux concurrents. Louis Thorvald, fameux entraîneur, assistait à l'épreuve et il a été particulièrement impressionné par la belle tenue de Gosselin, Walter Young, de Verdun, et Adrien Pronovost, de Québec, deux favoris de l'épreuve, ont été empêchés d'y prendre part par la maladie. La Cie "Omega" a certes fait les choses en grand en envoyant un chronométrateur et en décernant une superbe montre au vainqueur de l'épreuve. André Forget, un jeune du St-Henri de Montréal, a terminé en 7e place et il a démontré un grand courage en tenant bon jusqu'à la fin, malgré l'état d'épuisement dans lequel il était. Un automobiliste pour qui le sport et même la simple courtoisie ou la politesse sont sans doute lettres mortes a heurté Lloyd Evans, vers la fin de l'épreuve; l'automobiliste, au lieu de s'excuser, a même voulu s'attaquer à Evans qui, on l'imagine, avait autre chose à faire et, peut-on dire, s'est sauvé en vitesse! Des témoins de cette scène ont tout fait pour empêcher l'automobiliste de continuer sa course; mais il a continué à aller à l'aveugle. Des superbes photos ont été prises par nos amis Bélanger et Watters, du studio Belwatt, et l'on pourra s'en procurer en s'adressant à ce dernier endroit. Le C.P.C. avait mis, pour la circonstance, son spacieux local sis au second étage du marché, à la disposition du comité d'organisation. Les officiels de la course, qui en étaient à leur seconde année pour la plupart, ont mené les choses rondement et tout a fonctionné dans l'ordre. Signalons aussi l'efficace collaboration de la police municipale.



CE QU'ILS FONT

Vendredi, le 16 janvier
St-Hyacinthe 6 Cornwall 0
Samedi, le 17 janvier
Victoriaville 4 Sherbrooke 5
Dimanche, le 18 janvier
Lachine 4 St-Hyacinthe 4
Sherbrooke 2 Victoriaville 8
Mercredi, le 21 janvier
St-Hyacinthe 10 Lachine 4
POSITION DES EQUIPES
J. G. P. N. P. C. Pts
Victoriaville 30 26 7 4 203 82 56
Sherbrooke 33 23 9 1 202 106 47
St-Hya. 33 17 13 4 142 137 36
Lachine 33 9 23 3 127 194 21

PROCHAINES PARTIES
Dimanche, le 25 janvier
Sherbrooke Vs St-Hyacinthe
Victoriaville Vs Lachine
Mardi, le 27 janvier
Sherbrooke Vs Victoriaville
Jeudi, le 29 janvier
St-Hyacinthe Vs Sherbrooke

HOCKEY

Mardi soir prochain, le 27 janvier, à huit heures, le club de hockey de l'Amicale de l'Académie Girouard et celui de l'Ecole de Médecine Vétérinaire en viendront aux prises, sur la patinoire de l'Académie. Bienvenue à tous les amateurs.

VERS OTTAWA

Joe Michaud, fameux marcheur de la Vieille Capitale, était de passage à Saint-Hyacinthe, mercredi midi, en route pour Ottawa, où il se rend assister au congrès international des Raquetteurs qui aura lieu en cet endroit à la fin du mois.

VICTOIRE DES SAINTS SUR LACHINE PAR 10-4

Bernie Lauzon, Gerry Gravel, Tamminen et Gerry Cabana comptent deux buts chacun, tandis que Savary, Chénier, Maher, Préfontaine et Horek se distinguent également.

Évaluant avec ensemble et brio, les Saints de Saint-Hyacinthe ont déclassé les Rapides de Lachine par 10-4, mercredi soir dernier, dans la Provinciale. Les hommes d'Ernie Munday ont particulièrement dominé dans les première et troisième périodes, comptant quatre points sans relâche dans chacune de ces deux périodes; au second, les Rapides se rallièrent pour quatre buts tandis que les Saints en réussissaient deux.

Les trois lignes des Saints ont bien fonctionné et toutes trois ont pris une part importante au pointage. Bernie Lauzon et Gerry Gravel ont compté deux buts chacun, tandis que Claude Savary a décroché 4 assistances; Tiny Tamminen a déjoué Morrisette à deux reprises et Chénier une fois, tandis que Maher obtenait deux assistances. Enfin, Gerry Cabana a compté deux buts et Jacques Préfontaine, un, tandis que Danny Horek a mérité deux assistances.

Voici le sommaire de cette partie:

St-Hyacinthe. — Buts: Crowdis; défenses: Robidas, Bonin; centre: Chénier; ailes: Tamminen, Gravel; subs: G. Cabana, Préfontaine, Horek, Savary, B. Lauzon, Longpré.

Lachine. — Buts: Morrisette; défenses: Broderick, Laroche; centre: Desmarais; ailes: Lacroix, H. Bourgie; subs: Majeau, O'Hearn, Theriault, Morin, P. Gardner, F. Lauzon, A. Bourgie. Arbitres: Desroches et Deziel.

1ère période
1-St-Hyacinthe, Lauzon (Gravel, Savary) 6.38
2-St-Hyacinthe, Tamminen (Chénier, Maher) 8.46
3-St-Hyacinthe, Gravel (Savary, Lauzon) 13.06
4-St-Hyacinthe, Tamminen (Chénier, Maher) 15.05
Punitions: Maher, Longpré.

2ème période
5-Lachine, Theriault (Broderick, Gardner) 1.35
6-St-Hyacinthe, Gravel (Savary) 10.12
7-Lachine, Theriault (Gardner, Majeau) 12.55
8-St-Hyacinthe, G. Cabana

UN DEPART

Les sportifs de Saint-Hyacinthe vont partir, avec regret l'un de leurs plus grands amis, le R.F. Darveau, du Patronage local, qui vient d'être nommé à un nouveau poste, à Jonquières. Depuis 12 ans, le R.F. Darveau s'est occupé, dans l'ombre la plupart du temps, des loisirs de centaines de jeunes Maskoutains et il nous a maintes fois été donné d'avoir la preuve de son dévouement et de ses capacités. N'hésitant pas à partager les jeux des jeunes, le R.F. Darveau s'était gagné l'estime de tous. Encore une fois c'est avec regret que la gent sportive maskoutaine, y compris votre observateur, voit partir un homme qui a compris le rôle éducatif du sport et qui a su accomplir une oeuvre remarquable.

LE BASEBALL

La direction du club de baseball Saint-Hyacinthe continue ses préparatifs en vue de la prochaine saison et nos magnats ambitionnent bien ramener le championnat du circuit Durrivage à Saint-Hyacinthe. Cette semaine, Yvon Bazinet a signé son contrat avec le club local et quelques porte-couleurs de l'an dernier le feraient aussi inlassablement. Kermit Kitman est toujours la propriété de Saint-Hyacinthe; il est aussi considéré comme joueur américain. "Slim" Clovisky croit qu'il connaîtra une autre bonne saison au bâton et au champ en 48. La question de l'éclairage du stade local est toujours "sur le tapis" et les démarches vont bon train. La force des Saints en 48 promet d'être leur personnel de lanceurs, s'il faut en croire le nouveau gérant de l'équipe locale, Paul Martin.

SHERBROOKE JOUERA ICI DIMANCHE ET VICTORIAVILLE NOUS VISITERA MERCREDI

Deux rencontres qui suscitent un intérêt considérable. — Les Saints à Sherbrooke jeudi prochain. — Gilles Dubé de retour avec le Saint-François. — Un nouveau calendrier.

Au moment où ces lignes sont écrites (jeudi, après-midi), la nouvelle cédule des rencontres de la ligue de hockey provinciale n'est pas encore terminée et il nous est donc impossible de la publier au complet dans ce numéro. Toutefois, M. Donat Grenier, gérant d'affaires des Saints, nous informe que le club local recevra, dimanche après-midi, le 25 janvier, la visite du puissant Saint-François de Sherbrooke, et que mercredi soir prochain, le 28 janvier, ce sera au tour des Tigres de Victoriaville de venir se mesurer ici contre les hommes d'Ernie Munday.

Voilà certes deux superbes duels en perspective pour nos amateurs qui ne manqueront sûrement pas de se rendre en foule assister à ce qui promet de donner lieu à beaucoup d'action de part et d'autre.

Sherbrooke sera renforcé par le retour de Gilles Dubé, l'addition de Bernard Vinet et il sera vraiment formidable avec les Demers, Leclerc, Heindl, Carnegie, Perron, Bouchard, Bourdon, Côté, Goupille et autres. Les hommes d'Yvan Dugré sont actuellement à leur meilleur et les locaux, au grand complet, enten-

dent bien quand même continuer la série de leurs succès contre les champions de l'an dernier; maintenant que nos trois lignes d'attaques fonctionnent aussi efficacement les uns que les autres, notre équipe sera sûrement difficile à mater.

Et Victoriaville
Quant aux Tigres de Victoriaville, après les algarades qu'ils se sont permises aux dépens des locaux lors de notre dernière visite à cet endroit, sous l'oeil complaisant des officiels, il appert qu'on leur réserve une réception de leur cru pour leur prochaine visite, laquelle aura lieu mercredi soir prochain, le 28. Les Tigres endosseront-ils, comme plusieurs le font à l'extérieur, leur peau de mouton (attendant que l'adversaire ait le dos tourné) ou feront-ils face à une musique qu'ils jouent aux dépens des autres depuis le début de la saison? Quoi qu'il en soit, cette rencontre promet d'être sensationnelle au possible et personne ne voudra s'en laisser manquer. Les visiteurs aligneront un nouveau joueur, Bobby Carragher, un excellent patineur et meneur du bâton, qui fera certes surveiller de près, jeudi, les Saints iront à Victoriaville.

LE CLUB MASKOUTAIN DEBUTERA CONTRE VILLE-EMARD

La ligue de baseball Indépendante Senior a décidé, lors de sa dernière assemblée, tenue à Montréal, d'opérer à neuf clubs au cours de la prochaine saison; ces équipes seront: Mayport, champion de l'an dernier, Facteurs, Beauharnois, l'Épiphanie, Fils d'Irlande, Maskoutain de Saint-Hyacinthe, Joliette et Ville-Emard. Valleyfield s'est retiré et il se pourrait que Saint-Jérôme le remplacent dans le circuit Molini.

La ligue sera divisée en deux sections et la cédule prendra fin le 28 août. Aucun joueur américain ne sera éligible. On jouera les doubles le dimanche et une fois la semaine, au crépuscule. Lors de la journée d'ouverture, le Saint-Hyacinthe de Marcel Thiberge rendra visite au Ville-Emard, au stade Notre-Dame.

GERRY GRAVEL SE SIGNALE CONTRE CORNWALL VENDREDI

Il compte trois buts et les Saints blanchissent les Cougars par 6-0. — Brillante tenue de Lou Crowdis dans les filets. — Lauzon, Savary et Chénier comptent un but chacun.

Bien que privé des services de Marcotte, Préfontaine, McCurry et Roger Cabana et n'alignant que trois joueurs de défense, les Saints de Saint-Hyacinthe ont déclassé les Cougars de Cornwall par 6-0, vendredi soir dernier, dans la ville ontarienne. Gerry Gravel, qui a alterné sur deux lignes, a été le gros canon des Saints avec trois francs buts et une assistance; les autres points des Saints ont été enregistrés par Bernie Lauzon, Claude Savary et Johnny Chénier.

Malgré le mauvais état de la glace qui empêchait souvent de belles passes d'être complètes, la rencontre offrit du jeu rapide. Lou Crowdis afficha une belle tenue dans ses filets pour réussir son second blanchissage de la saison. Bernie Lauzon compta le seul point de la première période en lançant de loin un coup qui prit Prophète entièrement au dépourvu; dans la seconde période,

Claude Savary évolua entre Horek et Gravel et ce dernier compta son premier point de la soirée, quelques secondes avant le son de la cloche. Les Cougars, qui avaient tenu tant bien que mal le coup durant les deux premières périodes, furent complètement débordés dans la troisième, alors que le disque fut constamment dans leur zone. Au bout d'une minute de jeu, Claude Savary s'échappa avec Horek et compta de superbe façon; ce fut ensuite au tour du rapide Johnny Chénier de déjouer Prophète, sur des passes de Gravel et Maher. Enfin, Gerry Gravel y alla de deux autres buts, assisté de Lauzon, Cabana et Savary.

Outre Gravel, Lauzon et Savary se sont signalés avec un but et deux assistances chacun; Danny Horek a obtenu deux assistances. Le trio Bonin-Longpré-Robidas a bien protégé Crowdis à la ligne bleue.

Voici le sommaire de cette partie:

St-Hyacinthe. — Buts: Crowdis; déf: Bonin, Longpré; centre: Cabana; ailes: Gravel, Lauzon; subs: Maher, Chénier, Tamminen, Savary, Horek et Robidas.

Cornwall. — Buts: Prophète; déf: Batten, Wright; centre: Costigan; ailes: Delvecchio, Gardner; subs: Hodgson, Maudreuil, Lilley, Steele, Cunningham, Maillette, et Savard.

Arbitres: Red Storey et Dan Deziel.

1ère période
1-St-Hyacinthe, Lauzon (Bonin) 5.16
Punitions: Maher, Cabana, Longpré.

2ème période
2-St-Hyacinthe, Gravel (Savary, Horek) 19.42
Punitions: Bonin, Hodgson.

3ème période
3-St-Hyacinthe, Savary (Horek) 1.30
4-St-Hyacinthe, Chénier (Gravel, Maher) 5.10
5-St-Hyacinthe, Gravel (Cabana, Lauzon) 6.36
6-St-Hyacinthe, Gravel (Lauzon, Savary) 12.03

ST-HYACINTHE ANNULE 4-4 AVEC LES RAPIDES DE LACHINE, DIMANCHE

Le trio Tamminen-Chénier-Maher prend part à 3 des 4 points des Saints. — Gravel et Bonin comptent. — Les Rapides impressionnés.

Se ralliant avec brio dans la troisième période, les Saints de Saint-Hyacinthe ont annulé, 4-4, avec les Rapides de Lachine, dimanche dernier, à l'aréna local, lors d'une rencontre régulière de la ligue de hockey provinciale.

Le trio composé de Don Maher, Tiny Tamminen et Johnny Chénier s'est de nouveau mis en vedette dans le clan local en prenant part à 3 des 4 points. Maher a obtenu un but et deux assistances, Tamminen trois assistances et Chénier, un but et une assistance. Bonin et Gravel ont été les autres compteurs des Saints, ce dernier réussissant son but sur des passes de Bernie Lauzon et Claude Savary.

Les Rapides, qui ont impressionné par leur vitesse et leur ensemble, ont affiché beaucoup de combativité et fourni une belle lutte aux hommes d'Ernie Munday; les frères Bourgie, qui ont compté trois buts à eux seuls, de même que Florent Lauzon, Morin et Lacroix ont particulièrement brillé.

La rencontre, l'une des plus intéressantes de la saison, a été fort contestée du commencement à la fin et les locaux, même s'ils n'ont pu triompher, ont quand même fait excellente figure, bien que privés des services de McCurry et Marcotte.

Voici le sommaire de ce duel: Lachine. — Buts: Morrisette; déf: Hamel et Toohy; centre: Theriault; ailes: Majeau et P. Gardner; subs: Broderick, Laroche, Desmarais, H. Bourgie, A. Bourgie, Morin, F. Lauzon et Lacroix.

St-Hyacinthe. — Buts: Crowdis;

L'ECOLE ST-JOSEPH BAT LE CHRIST-ROI

Le club de hockey de l'Ecole du Sacré-Coeur de Saint-Joseph, habilement dirigé par M. Bélanger, a remporté une nouvelle victoire sur celle du Christ-Roi, au score de 6-3. Gabriel Saint-Roch a dirigé l'offensive des vainqueurs avec trois francs buts, réussissant ainsi le tour du chapeau; "T.B." Leduc a aussi brillé avec deux buts, tandis que Labossière, G. Létourneau et F. Pasteur ont également pris une part importante à la victoire des leurs. Lémonde a été en vedette à la ligne bleue, de même que Langelier dans ses filets.

LA LIGUE DE QUILLES DE LA HAPPY GANG

Le Red Rock a défait le Restaurant Maurice par 3-1, cette semaine, dans la ligue de quilles de la "Happy Gang"; le Grégoire Chausseur a eu raison du Restaurant René par le même score, tout comme le P.P. Electric a triomphé de la Pâtisserie Vins.

M. Labossière s'est bien en évidence avec un simple de 188 et un triple de 430. Se sont aussi signalés: Fat Blier, 391; A. Turcotte, 374; M. Daigneault, 359; R. Blier, 355; R. Girouard, 359; P. Côté, 356. Le président "Candy Potter" s'illustra surtout dans les "dalots".

JEAN-PAUL GLADU A DE NOUVEAU PROGRESSE

Jean-Paul Gladu, brillant hockeyiste maskoutain qui s'aligne pour les Flyers de Saint-Louis, est en train de connaître la meilleure saison de sa fructueuse carrière professionnelle. A la suite des parties de la dernière semaine, Jean-Paul s'est hissé en troisième place chez les compteurs du circuit Polodoff, avec 20 buts et 36 assistances, n'étant plus qu'à quatre points de la deuxième place détenue par Simpson et Fraser. Voici le "Big Six" de la ligue Américaine:

B. A. Pts
Liscombe, Providence 33 34 67
3-Côté, Indianapolis 30 30 60
Fraser, Providence 29 31 60
Gladu, St-Louis 20 36 56
Grosso, St-Louis 25 30 55
Laplante, Providence 14 41 55

VICTOIRE DU CLUB DE LA PHILHARMONIQUE

La Philharmonique a défait l'Amalgamé par 3-1, cette semaine, dans la ligue de quilles Mixte, tandis que le Magasin Léo Trudel et la Cordonnerie Moreau ont annulé, 2-2.

Mlle Jeanne d'Arc Cardin a établi un nouveau record chez les dames, avec un simple de 169; Mme Henri Barré a réussi un triple de 358. Chez les hommes, René Blier a réussi un triple de 426 et G. Daigle, de 407.

Autres nouvelles sportives en page 9 et 11

LE HOCKEY DE LA SEMAINE

(Partie de mercredi incluse).

	P.	A.	Tot.	Pun.
Gravel	34	27	61	42y
G. Cabana	18	37	55	37xz
Lauzon	21	27	48	27xz
Maher	9	36	45	18
Chénier	18	21	39	14
Préfontaine	12	27	39	8
Savary	11	27	38	25x
Tamminen	9	24	33	38x
Marcotte	11	17	28	20xx
Horek	8	11	19	46xz
Robidas	8	8	16	50xz
Bonin	3	12	15	43x
Longpré	4	6	10	33x
McCurry	0	8	8	42

X: Pun. majeure; Y: 2 pun. de M. Cond; Z: 1 pun. de M. Cond.

	P.	Pts	Bl.	Moy.
Crowdis	30	118	2	3.93
Renaud	6	30	0	5.00

o:

PROCHAINE SOIREE DE L'INFATIGABLE

Le club de raquetteurs "L'Infatigable Inc.", de Saint-Hyacinthe, a organisé pour demain, samedi le 24 janvier, une soirée de famille qui promet de remporter un franc succès. Tous les membres et leurs amis sont invités.

Le président du club, M. Cléophas Bessette, annonce qu'il y aura aussi sortie obligatoire pour tous les membres, en costume, dimanche; rassemblement à deux heures p. m., aux quartiers-généraux.

LLOYD EVANS REMPORTE UNE NOUVELLE VICTOIRE DANS LE MARATHON LOCAL

Il parcourt la distance de 10 milles en 1.11.52 1/5, terminant deux minutes en avant de Paul-Emile Gosselin, de Lévis, la "surprise" de la course. — Gérard Côté obtient le 2e meilleur temps.

LE YAMASKA REMPORTE LE TROPHÉE BOUCHARD

Lloyd Evans, l'un des raquetteurs canadiens, a de nouveau démontré qu'il était incontestablement un champion dans ce genre de course, samedi dernier, quand il a facilement gagné le marathon annuel de 10 milles, organisé par le club "Yamaska", de Saint-Hyacinthe. Cet événement a réuni un grand nombre de milliers de personnes se sont massées le long du parcours pour surveiller la tenue de leurs favoris.

En grande forme, Evans a couru à une allure soutenue, ne dépassant toutefois Paul-Emile Gosselin qu'à mi-chemin du 5e et dernier tour; notons que le coureur de Lévis, qui avait obtenu un handicap-avance de 10 minutes, a affiché une surprenante tenue et qu'il a été l'une des vedettes de la journée, obtenant le 3e meilleur temps net, soit 1.22.39, deux minutes de moins que Lucien Jolin, deuxième l'an dernier et qui a fini quatrième samedi. Gérard Côté, notre vaillant coureur qui excelle plutôt à pied et sur des distances de plus de 20 milles, a fourni un magnifique effort pour se classer troisième, arrivant cependant second pour le temps net, avec 1.15.52 2/5. Ont suivi, dans l'ordre, René Montpetit, Bill Kavanaugh, André Forget, Roland Bouchard, Pierre Charlebois et René Labelle.

L'équipe du club de raquetteurs "Yamaska", de Saint-Hyacinthe, a remporté, pour la seconde année consécutive, le superbe trophée offert par l'honorable sénateur T.D. Bouchard, tandis que Lloyd Evans, le vainqueur de l'épreuve, a mérité une superbe montre "Omega", offerte par la compagnie qui fabrique ces fameuses montres, par l'intermédiaire de la maison O. Pothier & Fils, de cette ville, et d'un représentant officiel, M. Grégoire, de Québec.

Voici le résultat détaillé de cette course et le rapport à la fin de chacune de ses étapes.

Fin	1	2	3	4	5 M.
1-Evans	9	6	2	2	1
2-Gosselin	3	1	1	2	2
3-Côté	9	9	5	3	3
4-Jolin	8	7	6	5	4
5-Montpetit	5	3	3	6	5
6-Kavanaugh	1	2	4	6	6
7-Forget	2	4	7	7	7
8-Bouchard	4	5	8	8	8
9-Charlebois	7	8	9	9	9
10-Labelle	6	10	10	10	10

Blanchard & Lorange
Enr.
Assurances Générales
Tél. Bur. 517 Rés. 11-J
705, rue SAINT-ANNE
Coin Ste-Anne et Girouard
Saint-Hyacinthe

Au CINÉ MASKA cette Semaine

Pour VEN. - SAM. CONTINUEL SAMEDI de 1.00 à 12.00 P.M.

Un autre grand succès

Roy ROGERS Dale EVANS



"HOME in OKLAHOMA"

En PRIMEUR DIM. - LUN. CONTINUEL DIMANCHE Matinée Lundi à 2 00 p.m.

Un beau film d'action dont vous vous rappellerez longtemps!



JON HALL MARGARET LINDSAY ANDY DEVINE PAUL A DREW ROBERT WILCOX JONATHAN HALE JACK LAMBERT

Ils risquent leur vie pour l'amour d'une jolie fille!



Ampleur épique jamais égalée à l'écran!

ANNE BAXTER WILLIAM HOLDEN SONNY TUFTS WILLIAM BENDIX STERLING HAYDEN HOWARD DA SILVA

MAR. - MER. - JEU. Matinée Mercredi à 2.00 hres P.M.

Tout le monde parle de la belle Ivy!

Pouvait-il savoir que ses lèvres distillaient le mensonge?

Pouvait-il voir les éclairs meurtriers qu'irradiaient ses yeux?



UNIVERSAL INTERNATIONAL presents

JOAN Fontaine PATRIC KNOWLES HERBERT MARSHALL RICHARD NEY with SIR CEDRIC HARDWICKE - LUCILE WATSON ROSALIND IVAN - SARA ALLGOOD

21EME FILM

Une joyeuse aventure romanesque dans le cadre exotique de Mexico City!



LINA ROMAY - GENE LOCKHART CORINNA MURA - GRANT MITCHELL

JOAN FONTAINE CAMPE L'UN DES MEILLEURS ROLES DE SA CARRIERE DANS LE FILM "IVY"

A l'affiche du théâtre Maska, mardi, mercredi et jeudi. — Patrick Knowles, Herbert Marshall, Richard Ney et Sir Cedric Hardwicke lui donnent la réplique. — "Honeymoon", avec S. Temple, comme seconde attraction.

Un film dans le genre de "Two Mrs. Carrol", mais avec plus de personnages en cause et des rôles renversés, sera à l'affiche du théâtre Maska mardi, mercredi et jeudi, les 27, 28 et 29 janvier; il s'agit d'"Ivy", tiré de la fameuse nouvelle de Marie Belloc Lowndes, "The Story of Ivy".

Joan Fontaine, qui incarne Ivy, campe dans ce film le meilleur rôle de sa carrière, se montrant diabolique et charmante à souhait; en effet, Ivy est une jeune et élégante femme de la société anglaise mariée à Richard Ney, lequel perd bientôt toute sa fortune. Ivy est ambitieuse et elle a des relations, trop même. C'est ainsi qu'elle attirera dans ses filets le millionnaire Herbert Marshall, qui voudra bientôt l'épouser; pour cela, elle devra d'abord éliminer son mari et ensuite Patrick Knowles, un médecin qui en sait beaucoup trop sur son compte. Et c'est le traditionnel recours au poison, la mort de Ney et l'incrimination de Knowles; Sir Cedric Hardwicke, en inspecteur de Scotland Yard, éprou-

ve toutefois des soupçons et l'affaire se corse. Un dénouement sensationnel.

"Honeymoon", le second film au programme, met en vedette Shirley Temple, Guy Madison et Franchot Tone. Le scénario raconte l'aventure désolante de deux jeunes américains qui se sont donnés rendez-vous à Mexico pour s'épouser et qui se voient plongés dans toutes sortes d'embarras. Il s'agit d'une gaie aventure dont l'intrigue, d'un genre inusité, a le charme et la fraîcheur de sa jeune vedette, Shirley Temple. Dans le cadre enchanteur de la capitale mexicaine, tout est charmant et tout s'obstine à finir pour le mieux. "Honeymoon" s'aventure dans un labyrinthe, mais en sort brillamment, à la satisfaction de tous. La distribution comprend aussi Lina Romay, Corinna Mura, Gene Lockhart, Grant Mitchell, Julio Villalaz et Charles Towbridge.

Un film de court métrage, sur un sujet sportif, complète le programme.

"THE VIGILANTES", FILM EN COULEURS AVEC JON HALL ET MARGARET LINDSAY, AU MASKA

A l'affiche dimanche et lundi. — Une production dans laquelle l'action ne fait pas défaut. — Comme second film: "Blaze of Noon", avec Anne Baxter et Sonny Tufts.

"The Vigilantes", un western tourné en cinécolor, est le film principal à l'affiche du théâtre Maska dimanche et lundi, les 26 et 27 janvier. Les vedettes en sont Jon Hall, Margaret Lindsay, Andy Devine, Robert Wilcox et Paula Drew; l'action se passe dans l'ouest américain, il va se dire, et rarement a-t-on vu les scènes se précipiter avec autant de rapidité et de fureur. En effet, ceux qui aiment ce genre de pellicule y trouveront un vrai régal pour leur goût de l'aventure et des combats spectaculaires, lesquels foisonnent dans ce film.

Jon Hall personnifie un officier de la loi qui doit se faire passer pour un bandit afin d'être accepté au sein d'une bande de voleurs et de mettre fin aux déprédations de celle-ci; mais son identité semble transpirer partout où il va de sorte que les bandits ont bientôt fait de le compromettre dans une affaire de meurtre. Et le film continue... Six des plus populaires acteurs d'Hollywood sont les vedettes du second film au même programme, "Blaze of Noon"; ce sont: Anne Baxter, que l'on n'a pas oubliée depuis son succès dans "The Razor's Edge", William Holden, Sonny Tufts, William Bendix, Sterling Hayden et Howard Da Silva.

"Blaze of Noon" est l'adaptation cinématographique du roman du même nom d'Ernest C. Cann. L'action se situe dans les premiers temps du transport par avion; le film expose les risques, qui comportent le dur métier de pilote. A cette histoire d'aventures, se mêle une idylle entre William Holden et Anne Baxter. Holden et Hayden, qui virent leur brillante carrière interrompue par la guerre, marquent leur retour à l'écran dans ce film, tandis que H. Da Silva y atteint la célébrité, après sa remarquable interprétation dans "Two Years Before the Mast".

Un sujet complet le programme.

NOTRE TALENT LOCAL

JEAN MALO EST EN TETE DES SCOREURS DE LA MASKOUAINE

Le Duclos & Payan et le Volcano remportent deux victoires consécutives chacun. — Les prochaines parties.

Le Duclos & Payan a défait le St-Onge par 6-3, cette semaine, dans la ligue de hockey Maskouaine. Bibeau, Jacques et Paradis ont compté deux buts chacun pour les tanneurs, tandis que Desnoyers, Phaneuf et Desautels ont enregistré ceux des électriciens... qui semblaient au bout de leur fil.

Dans l'autre partie au programme, le Volcano a difficilement triomphé du Patro par 6-5. Georges Desrosiers a dirigé l'attaque des vainqueurs avec deux buts, tandis que J.-Baptiste Desrosiers, Blier, Bazinet et Laperle ont compté une fois chacun. Cordeau a compté deux buts pour le Patro; les autres points des perdants ont été enregistrés par St-Amand, Frenière et Simard.

Samedi, le Volcano a remporté sa seconde victoire consécutive, aux dépens du St-Onge et au score de 5-3 cette fois; Laperle a compté deux buts, Baptiste Desrosiers, Georges Desrosiers et Boucher un chacun, pour les tanneurs. Chez les perdants, Desro-

yers, McDonald et Dumont ont allumé la lumière rouge.

Réal Plante, du Payan, et Gérard Hébert, du Patro, se sont livrés un beau duel dans leurs filets respectifs, alors que les tanneurs l'ont emporté par 2-1. Les buts de ces derniers ont été comptés par Bibeau et R. Jacques; Jean Malo a évité le blanchissage aux siens.

Voici la cédule des prochaines parties dans ce circuit:

Samedi, le 24 janvier
Patro Vs St-Onge (3H.)
Volcano Vs Payan (4 H.)

Lundi, le 26 janvier
Patro Vs Volcano (8 H.)
St-Onge Vs Payan (9 H.)

Les compteurs

Jean Malo 17 23 45
Bibeau 20 16 36
Jacques 17 14 31
Frenière 15 12 27
Cordeau 9 18 27
Beaudoin 12 8 20
Pothier 10 10 20
G. Desrosiers 10 8 18

Dimanche, Dick Wray conduisit l'attaque pour les Tigres en obtenant deux buts, tandis que Valenti, Vigneau, Roy, Cecchini, Legris et Carragher complètent les autres; les points des perdants furent enregistrés par Armand Bourdon.

Samedi, Tony Demers et Herbie Carnegie ont compté deux buts chacun, tandis que Gilles Dubé, de retour dans le clan d'Yvan Dugré, enregistrait l'autre; ces trois hommes, qui évoluent

Les "Ice Follies 1948" au Forum le 8 février prochain

Un spectacle éblouissant qu'il ne faut pas manquer. — Evelyn Chandler de nouveau en vedette. — Excursions organisées à Saint-Hyacinthe.

La direction du Forum annonce définitivement aujourd'hui que les "Ice Follies de 1948", le 12e spectacle annuel offert par cette populaire troupe de patineurs de fantaisie, sera offerte quotidiennement au Forum, durant une semaine entière, à compter du 8 février prochain.

Les critiques et les amateurs qui ont pu assister au spectacle des "Ice Follies" pour 1948 dans les nombreuses villes des Etats-Unis sont unanimes à déclarer que c'est sûrement le meilleur spectacle de tous, encore une fois. Les propriétés du spectacle, les sympathiques frères Shipstad, Roy et Eddie, ainsi que leur ami Oscar Johnson, se sont surpassés.



Evelyn Chandler

La vente des billets a débuté lundi dernier, au Forum, et l'on conseille de faire diligence, car les places s'envolent rapidement. A Saint-Hyacinthe, "Voyages Maskoutains Enrg." ont organisé, pour les 8, 12 et 14 février, des excursions, à des conditions extrêmement avantageuses; pour plus de détails, s'adresser à "Voyages Maskoutains Enrg.", 2435, 19e Ave (St-Joseph), tél. 1297-W.

L'ouverture officielle du club de ski "Mont-Saint-Paul", à St-Paul d'Abbotsford, aura lieu dimanche prochain, le 25 janvier. Pour la circonstance, la direction du club a organisé un programme des plus intéressants et qui devrait plaire à tous les skieurs.

Le soir, il y aura souper aux feves ainsi qu'amusements divers. Tous sont invités à cet événement qui promet de remporter un éclatant succès.

On rappelle que le "Mont-Saint-Paul" possède un monte-pente (Ski-Tow) des plus modernes et que les pistes y sont en parfaite condition à la suite des dernières neiges.

L'AMICALE GIROUARD EN TETE DE L'INDEPENDANTE

Suivie de l'Ecole Vétérinaire et de l'Amicale Saint-Pie. — Les dernières parties.

Le club de hockey de l'Amicale Girovard a gagné deux parties sur trois, cette semaine, dans la ligue de hockey Indépendante de la Cité, pour monter en tête de ce circuit.

Jeudi, les hommes de "Slim" Guertin ont difficilement triomphé de l'Ecole Textile au score de 2-1 dans une partie marquée de 12 punitions; Plante, de l'Amicale, et Jamison, des Techniciens, se livrèrent un beau duel dans leurs filets respectifs. Les Amicalistes prirent les devants à la première période, grâce à un but de Régent Laperle; au second engagement, Thompson égala les chances. Ce n'est que trois minutes à peine avant le son de la cloche que le diminutif Jean Malo compta le point victorieux, assisté de Laperle et Pothier.

A St-Pie, dimanche dernier, les Maskoutains l'ont emporté par 7-1. Les locaux comptèrent quatre points sans réplique à la première session; Pothier, Guertin et Jean réussirent ces buts. Au second engagement, Jacques compta pour l'Amicale Girovard et Foisy pour celle de St-Pie. Jacques et Malo réussirent tous deux leur second but de la soirée au début de la troisième période; Saint-Pie se rallia ensuite pour trois points, enregistrés par Foisy, Palardy et Gauthier.

Au début de la semaine, l'Amicale Girovard a subi son premier échec de la saison aux mains de l'Ecole de Médecine Vétérinaire, au score de 5-3, au cours d'une partie excessivement rude.

j g p n pp ptt	Pts
Am. Girovard	4 3 1 0 16 13 6
Ecole Vétérinaire	3 2 0 1 23 10 5
Am. Saint-Pie	4 2 1 1 25 15 5
Ecole Textile	2 0 2 0 4 6 0
St-Hya. Ama.	3 0 3 0 4 17 0

Beaudoin Ferblantier 37 24,483
P.P. Electric Reg'd 26 21,794
Restaurant Bijou 25 24,200
Théâtre Corona 24 24,018
Restaurant Chez Léo 24 23,934
Auger et Gaucher 21 23,341

Grandes Excursion en Autobus "ICE FOLLIES 1948"

Ceux qui désirent assister à ce grand spectacle peuvent se procurer de très bons billets (transport compris) POUR \$3.75

8 février - 12 février - 14 février (en soirée chaque date)

S'adresser à

Voyages Maskoutains Enrg.

2435, 19e Avenue (St-Joseph), Ville Tél. 1297-W

La garde de nuit...



Avec l'obscurité, les hiboux relèvent les faucons et les autres oiseaux de proie dans la destruction des rongeurs nuisibles. Le Grand Hibou Gris est essentiellement un habitant du Nord, à tel point qu'il vit à la limite même des forêts nordiques; il ne visite le Sud, les régions habitées du Canada, qu'au cours d'hivers très froids. Parce qu'il est très facile à capturer (on peut à l'occasion le prendre à la main) il est malheureusement devenu très rare; on doit tout faire pour protéger cet utile ennemi des rats et des souris.

Découvert en 1741 par le Commandant Bering, le Cormoran Pallas est disparu vers 1852; un autre oiseau que nous ne verrons jamais plus.

CARLING'S

THE CARLING BREWERIES LIMITED WATERLOO, ONTARIO

Nature Primitive -- À VOUS D'EN JOUIR -- À VOUS DE LA PROTÉGER

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL
OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 8 janvier au 14 janvier 1948

Date	à 8 h. a. m.	à 8 h. a. m.	Max.	Min.	Pluie	Neige
8	30.21	22	25.6	18	1.50	
9	29.69	24	24	21	4.50	
10	30.11	6	6	6		
11	30.52	6	14	—	3	
12	30.21	14	35	2	2.00	
13	30.16	24	24	14	0.50	
14	30.08	9	11	7		

Précipitation: Neige: 8.50; Totale: 0.85.

33 heures de soleil — Nébulosité-moyenne: 3.2/10

Moyenne maxima: 19.9.
Moyenne minima: 9.3.

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-les à nos réparateurs, car nous en faisons une spécialité.

Nous pouvons avoir les pièces de rechange pour toutes les marques de poêles sur le marché.

Adressez-vous au

MAGASIN BELANGER

W. Landry, Répt.

En face du Poste de Police,

1220, Rue Des CASCADES,

TEL. 21

ST-HYACINTHE

LA LIBERTÉ
ENRG.

Le seul magasin en ville, où l'on fait une spécialité de réparation de LAVEUSES et MOTEURS de toutes marques et donnant une garantie de 12 mois.

Vendeurs des LAVEUSES

BEATTY

2080, rue Cascades

Tél. 1784-J

Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARME No 100

PARFUM PUR D'ORIENT
Exquise, mystérieuse, durable. Développement d'un irrésistible, troublant, charme votre amour. Bouteille 1/2 de \$1.00 par maille, soit \$2.00. Par C.O.D. \$1.25, paque \$6.00. Emballage discret, garanti. Commandez à PARFUMERIE IDEALE ENRG, Casier 1052, Québec, P.Q.

EUGENE HANDFIELD

Notaire

Successeur de

Me L.-A. Brunelle

1613 Girouard, Tél. 1586M

Saint-Hyacinthe

A VENDRE

A VENDRE. — Commerce à vendre, chiffre d'affaires \$30,000 par année. Stock \$10,000. S'adresser à J.-D. Desrosiers, 1400, Cascades, St-Hyacinthe, P.Q. jno-28n.

A VENDRE. — Camion Fargo usagé, de première classe. Moteur reconditionné en parfait ordre. Boite de 12 pieds. S'adresser à Dominion Blank Book Co. Ltd., St-Jean, Qué. jno-5d.

A VENDRE. — Gros commerce avec propriété, rue Cascades. Boutique à bois, bien située et bien outillée; grosse épicerie avec licence de bière. Commerce de bicyclettes et louage, à très bonnes conditions. Maison neuve avec logis. S'adresser à A. Dubé, 190 St-François, Tél. 1173 W ou à O. Pervault, 2095 Morison, Tél. 1499V. 9-16jv.

A VENDRE. — Glacière Connor-Thermo, en très bon ordre. S'adresser à 2355 rue St-Joseph, Bourg-Joli. 9-16-23-30j

A VENDRE. — Serins de toutes races. A vendre pour cause de déménagement. S'adresser à Yves Gagné 3170 Girouard. 16-23jv

A VENDRE. — Terrain situé à St-Hyacinthe-Anne, voisin de terrain faisant face à la route St-Wilfrid-Laurier. S'adresser à M. Denis Grégoire, Ste-Rosalie. 23jv.

A VENDRE. — Petite machine à écrire portable neuve; camera neuf, lantille 4.5. S'adresser le soir à 2928 Girouard. 23j.

A VENDRE. — Pardessus pour hommes, avec collet de loutre, montre de poche pour hommes, baguette pour hommes, imperméable fini tweed pour hommes. Grosse chaufferette électrique, gros cabinet gramophone. S'adresser à 45 Girouard, St-Hyacinthe. 23-30j.

A VENDRE. — Maison neuve, 5 pièces, située au village St-Dominique. S'adresser à Roger Michaud, St-Dominique, Cte Baoul. 23jv.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA
47e ASSEMBLÉE ANNUELLE DES ACTIONNAIRES

Commentaires sur le bilan par le Gérant Général,

M. J.-UBALD BOYER

Nouveaux sommets de l'actif, des prêts et des dépôts.

Allocution de l'Honorable Es.-L. PATENAUDE, Président.

Prudence de notre vie économique — Maintien de l'entreprise privée
Tendance au paternalisme — Immigration
Désarroi de notre époque — Orientation de la jeunesse.

La 47ième assemblée générale annuelle des actionnaires de La Banque Provinciale du Canada a été tenue au siège social de la Banque, à Montréal, le jeudi, 8 janvier à midi, sous la présidence de l'Honorable Es.-L. Patenaude. Le Secrétaire fit lecture des rapports du Conseil d'Administration et des auditeurs.

S'adressant aux actionnaires, l'Honorable M. Es.-L. Patenaude, C.P., C.R., Président, s'exprima en partie comme suit:

Rappelant la démission au cours de l'année de M. Georges A. Savoy, Vice-Président, membre du Conseil depuis 1934, le Président souligna son intérêt dans le développement de la banque. Subséquentement, l'Honorable Sénateur Elie Beaugrand fut nommé Vice-Président et M. J.-Edouard Labelle membre du Conseil d'Administration. Leur compétence et leur longue expérience permettront de nous aider grandement.

Commentant l'état toujours favorable des affaires, l'Honorable Patenaude fit une analyse succincte des changements intervenus dans les rapports entre l'offre et la demande et entre le pouvoir d'achat et les dépôts en banque. Il signala ensuite les tendances générales qui caractérisent les principales industries du pays. Les nouveaux sommets atteints par la banque à divers postes, nous ont permis, dit-il, d'accorder des augmentations de salaire et d'établir un fonds de réserve pour le personnel.

En plus, ajouta-t-il, le Conseil d'Administration a voté aux actionnaires un dividende spécial de 1% pour l'année 1947.

Continuant ses remarques, l'Honorable M. Patenaude mit en garde contre la propagande insidieuse disséminée en vue de créer l'opinion que les profits sont toujours exorbitants et de refuser d'admettre suivant l'expérience du passé que les années de prospérité alternent avec les années de pertes. Il signala la sagesse de conserver les bénéfices acquis à fin d'être en mesure de pourvoir à toutes les contingences. Il affirma également que le maintien de notre mode de vie, le développement des nouvelles initiatives et le progrès de la communauté dépendent dans une large mesure des succès de l'entreprise privée.

Après avoir déconseillé l'établissement d'entreprises ou d'organismes nouveaux d'une valeur ou d'un succès douteux, il indiqua le besoin urgent de soulager les budgets publics grevés par l'abandon à l'état de responsabilité qui n'incombent qu'à l'individu. Au sujet des dangers que recèle toute politique basée sur l'anticipation du maintien d'une prospérité factice de guerre, l'Honorable M. Patenaude déplora la confiance dans un avenir sans revers économiques et il invita l'opinion publique à s'abstenir de demander aux gouvernements d'assumer les responsabilités des individus. Il faut, affirma-t-il, que notre peuple revienne à son habitude de pratiquer l'économie, assure ainsi la conservation des richesses et évite la dissipation des revenus.

Il invita les hommes publics à analyser soigneusement les causes et effets des problèmes de

l'heure et à en trouver la solution. Il mentionna particulièrement la hausse du coût de la vie, le pouvoir d'achat, la rareté de logis et de matériaux de construction, les relations entre le capital et le travail, les impôts et taxes, et le besoin de diminuer la dette et les dépenses publiques. Il est assez curieux, poursuivit l'Honorable M. Patenaude, de constater qu'on recherche notre pays de toute part tandis que chez nous nos fils le quittent en grand nombre. "Nous devons conserver chez nous, dit-il, notre capital humain, favoriser de toute façon son établissement au pays et empêcher dans tous les cas son émigration. C'est une partie de notre grande prudence de continuer de subir, surtout si l'on tient compte du fait qu'il s'agit du départ de jeunes gens ayant déjà reçu le bienfait d'une bonne formation à nos dépens dans nos propres maisons d'éducation. Ils nous laissent, au moment où l'on fait de grands efforts pour mettre en valeur nos ressources naturelles et ils ne tarderont guère à le regretter."

L'Honorable M. Patenaude recommanda une grande prudence dans le choix des immigrants, car, dit-il, le gouvernement du pays dépend de ceux qui l'habitent et nous devons choisir à l'extérieur et évaluer à l'intérieur cette population nouvelle qui nous arrivera, et surtout voir à ce qu'elle accepte l'autorité dirigeante et nos façons de vivre si favorables à la liberté individuelle et à l'épanouissement complet de la personnalité humaine.

La crise sociale provoquée par le progrès scientifique dont les progrès mêmes récents n'avaient pu soupçonner la possibilité exige une nouvelle orientation aux fins de rétablir l'ordre dans le monde et de supprimer les facteurs qui tendent à faire perdre son équilibre à l'autorité. La lutte entre les forces de l'ordre et celles de la désintégration sociale a pris partout une acuité rapide et elle a même provoqué dans la forme de maints gouvernements des réactions à tendances radicalement absolutistes. Toute la civilisation occidentale, œuvre de longs siècles, pourrait bien même être mise en péril.

Devant cette menace et au milieu du désarroi général, comment orienter notre génération et préparer la jeunesse qui monte et comment lui permettre de renverser les obstacles qui se dressent déjà sur leur route? "Ce sont, conclut l'Honorable M. Patenaude, les grandes écoles et les universités qui rempliront ce rôle, le bienfaisant chez nous comme ailleurs, puisqu'on attend d'elles, science et lumière. Par leur autorité et par l'enseignement d'inspiration chrétienne qu'elles donneront, on pourra mieux apercevoir l'étroite le bienheureux qui va éclairer le monde, lui indiquer sa voie et le sauver."

REFUS D'AVANCER

Je, par la présente, donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main.

Jean Céré,

Hôtel Ottawa,

Saint-Hyacinthe.

Saint-Hyacinthe, 23 janvier 1948.

23-30-jv-6-13jv.

AVIS est par les présentes donné que l'assemblée générale annuelle de l'IMPRIMERIE YAMASKA aura lieu le lundi, 2 février prochain, à 10 heures de l'après-midi, au No 435, 14ième Avenue, Saint-Hyacinthe, ce dont tous les intéressés sont priés de prendre note.

J.P. BRAULT,

Secrétaire-Trésorier

Saint-Hyacinthe, 23 janvier 1948.

AVEZ-VOUS BESOIN

de

PORTES ET CHASSIS

tous genres et toutes dimensions.

LITS SIMPLES

"Simmons" 30" x 72" neufs,

avec sommiers.

LITS A DEUX ETAGES

31 1/2" large x 60" haut,

usagés.

LITS PLANTS

Simmons 33 1/2" x 75" et 39" x 75"

usagés.

LITS D'HOPITALS

Simmons 36" large x 34" haut

neufs, avec sommiers.

A prix d'occasion.

Venez pendant qu'il y a du choix.

BLAISE ALLARD

Marchand

30, 4ième rue, Iberville, Qué.

Tél. 2692

Annencez dans Le Clairon



Vendredi soir dernier, le 16

janvier, un groupe d'artistes de

Saint-Hyacinthe sont venus ré-

créer les patients de l'Hôpital

des Anciens Combattants de no-

tre ville. La troupe se composait

de J.-E. Bissonnette, comédien;

Fos D'aveau, comédien; Willy

Monthe, chanteur de genre; Mlle

Bergeron, soprano; Mlle Sainclair,

comédienne; Germain Fournier,

pianiste; Dorille Beupré, joueur

d'harmonica.

Les patients de l'Hôpital dési-

rent entendre ces personnes

pour le bon spectacle présenté et

espèrent qu'ils seront de nou-

veau parmi eux dans un avenir

rapproché.

On rappelle que dans la plu-

part des autres centres de la pro-

vince, dont celui de Drummond-

ville, les organismes du genre ont

déjà atteint leur objectif et payé

leurs contracteurs; que chacun

fasse généreusement sa part et, à

Saint-Hyacinthe, la différence

sera bientôt également comblée.

SAINT-JUDE

— Nous apprenons la mort de

Mme Alcide Archambault (Anna

Pontbriand) à Ware Mass.



Immeuble - Immeuble

Pour une prompt
TRANSACTION
soit:
VENTE, ACHAT ou
ECHANGE

POUR PRETS HYPOTHECAIRES
VOYEZ-NOUS, NOUS SOMMES A VOTRE SERVICE
DE 9 A.M. A 5 P.M.

AU:—

Bureau Central d'Immeuble Enrg.

515 ST-DENIS

CH. 1 TEL.: 1405-W

Saint-Hyacinthe

19 années d'expérience au service du public dans

L'ASSURANCE GENERALE

C. Mercure

Feu — Automobile — Vol
Accident — Garantie — Etc.

Tél. Bureau, 948

Résidence, 1051

555, 16ème AVENUE

ST-HYACINTHE, P.Q.



MAISON A VENDRE

LOGEMENT LIBRE POUR L'ACHETEUR

Belle propriété en briques solides, trois logements plain-pied.
Très beau site. Grande cave, système de chauffage.
Logement libre pour l'acheteur.

S'adresser à:

J.-P. BRAULT

EDIFICE "LE CLAIRON"

435, rue Mondor

Saint-Hyacinthe

BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE

Vous offre pour un temps limité plusieurs aubaines dont
vous devrez profiter. N'attendez pas.

Restaurant avec logement; très central, équipe-
ment moderne. A sacrifier.

Boulangerie dans village avec la propriété. Cause
de vente, mauvaise santé.

Hôtels à prix variés, peu de comptant.

Bâtisse toute neuve, fondation en ciment, ayant 4,600
pieds de planchers, sans colonnes.

Maison de chambres à Saint-Hyacinthe rapportant
de gros revenus à un prix très avantageux.

Beurrerie très bien outillée avec grosse clientèle de
gros et détail. Aubaine.

Magasin général, un vrai. Pour détails venez nous
voir. Ça vaut la peine.

Nous avons aussi: Epicerie licenciée - Commerces
de fruits - Commerces de bric-à-brac - Manufacture
d'articles en bois - Poste de Taxi avec propriété - Cor-
donnerie - Magasin de lingerie - Commerce de bicycles
Station de gaz et réparations - Garages - Etc. - Etc.

Ainsi que propriétés avec logement libre - Fermes avec
ou sans roulant - Terrains.

L'ADRESSE TOUJOUR LA MEME. C'EST-A-DIRE
515 SAINT-DENIS, CH. 1, TELEPHONE 1405W
SAINT-HYACINTHE

TERRAIN A VENDRE

situé en face de l'Académie Girouard
52 pieds façade sur la rue Mondor
x 72 pieds de profondeur

S'adresser à

1555 ST-ANTOINE

TEL. 1200

SAINT-JUDE

Saint-Jude, le 20, (M.C.) — M. et Mme Ernest Bergeron ont ré-

cemment rendu visite à leur fils
Jules, au Juvénat Saint-Joseph,
des Révérends Frères Maristes, à
Iberville.

— M. et Mme Ernest Bergeron
étaient de passage à Saint-Hya-
cinthe à l'occasion du jubilé d'ar-
gent de M. et Mmes A. Bous-
quet, A. Comeau et S. Bergeron.
ce qui donna lieu à une splendi-
de réunion, laquelle eut lieu au
club Nautique de La Providence.

COLLECTIONNEZ LES FORTES PRIMES
POUR LES GROS OEUFS

"Les Oeufs d'Automne ont toujours été les
plus profitables, et les Oeufs d'Automne
ne peuvent venir que de POUSSINS HATIFS."

Comme le dit le Service des marchés du Ministère Fédéral
de l'Agriculture: "Les oeufs d'automne ont toujours été les
plus profitables, et les oeufs d'automne ne peuvent venir que
de poussins hâtifs." Les oeufs de fin d'été et d'automne, de
toute grosseur, ne sont non seulement à un prix haut, mais la
prime pour les gros oeufs est plus forte. La différence entre
les prix des oeufs A-gros et A-poulettes variait entre 10 et
16 sous la douzaine. Cela ne vaut-il pas la peine d'essayer de
l'obtenir!

Visé vers le plus haut prix, le plus fort marché. Faites l'éle-
vage de bons poussins — les Poussins Bray — aussitôt que
possible. Toutes informations vous seront données prompte-
ment.

Fred W. BRAY, Limited — 120 John St. N., Hamilton, Ont.

RRAY Hatchery, 51 Depot St., opp. C.N. Station, Sherbrooke

(Chicks on display)

Maskoutanités

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Armand Choquette, de Saint-Hyacinthe, font part du prochain mariage de leur fille, Jacqueline, avec M. Charles Desautels, fils de M. Joseph Desautels, décédé, et de Mme Desautels, de Saint-Hyacinthe.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée dans l'intimité de M. l'abbé Victor Desautels, d'Action Vale, cousin du marié, lundi 9 février, en l'église du Sacré-Cœur.

Après la cérémonie religieuse, il y aura réception chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partiront ensuite pour un voyage dans les Laurentides. A leur retour ils habiteront Saint-Hyacinthe. Pas de faire-part.

DEPLACEMENTS

M. et Mme Jacques Gissón, qui ont été invités, en fin de semaine, de M. et de Mme Léon Laroche, de La Présentation.

Mlle Madeleine Bourgeois, de Montréal, a passé la dernière fin de semaine chez sa sœur, Mme René Perreault.

Madame Hughie MacIver, de New-York, est en visite pour quelque temps à Saint-Hyacinthe. L'invitée de sa sœur Mme Lucien-C. Vallée.

M. et Mme Jean Lincoeur et leur bébé Michel, de Coaticook, étaient à Saint-Hyacinthe, la semaine dernière, chez M. et Mme Edmond Leblanc.

Mlle Monique Pelletier, de Jo-

liette, était à Saint-Hyacinthe au début de la semaine.

M. N.H. Dunn, de Granby, était à Saint-Hyacinthe au cours de cette semaine.

M. et Mme Charles-Edouard Rivard et leur fils, Jacques, des Trois-Rivières, étaient de passage, en fin de semaine, chez M. et Mme Léon Cholet.

Mlle Laurence Chouinard, de Joliette, était à Saint-Hyacinthe au cours de cette semaine.

Mme Jules Richer était à Montréal au début de la semaine.

Mme P. Coupal, de St-Rémi de Napierville, était de passage à Saint-Hyacinthe ces jours derniers.

Mlle Pauline L'Abbé de Notre-Dame de Grâce, était l'invitée d'honneur du docteur et de Mme Maurice Bernier.

M. et Mme Charles-E. Rivard, ainsi que leur fils Jacques, des Trois-Rivières, étaient en visite, Mme Léon Cholet, de cette ville.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toutes nouvelles concernant cette colonne. Tél. 370.

DU BEURRE A 40 CENTS LA LIVRE...

Il est possible d'avoir du beurre de première qualité à 40 cents la livre.

Tous ceux et toutes celles qui paient le beurre 70 ou 73 cents la livre peuvent en avoir à 40 cents la livre. C'est très facile. Il s'agit d'y penser. C'est comme l'achat de Christophe Colomb.

D'ailleurs la recette commence à être connue à Montréal et aussi à être populaire. Madame X la communique à Madame Y et Madame Y la donne à Madame Z. On laisse la livre de beurre à la chaleur de la maison durant cinq ou six heures et lorsqu'il a cessé d'être dur on y ajoute, tout en brassant avec une cuiller de bois, environ les deux-tiers d'une boîte de lait évaporé et irradié. Il est très important de verser le lait lentement tout en brassant. Au lieu de se servir d'une cuiller de bois, on peut utiliser un batteur ou un malaxeur électrique. Mais même avec une cuiller de bois, c'est l'affaire de quelques minutes. On sale au goût et l'on ajoute quelques gouttes (4 ou 5) de colorant jaune. Et le résultat, c'est que l'on a deux livres de beurre. Et on les place dans la glacière ou le réfrigérateur.

Il n'y a aucune différence dans le goût ou la couleur, avec le beurre ordinaire. La seule différence, c'est qu'on a deux livres de beurre, au lieu d'une et qu'il en coûte 80 cents.

Les Tertiaires sont priés de prendre note que dimanche prochain, le 25 janvier il y aura, à la Chapelle Saint-Vincent Ferrer, messe et communion mensuelles, à 6.45 heures.

LE MARIAGE

Des cours de préparation au mariage seront donnés pour jeunes gens et jeunes filles, mercredi, à partir du 23 janvier, à 8 h. du soir, en l'Ecole Technique de cette ville.

Bienvenue à tous les intéressés.

M. I. AUCLAIRE EST DECEDE A 89 ANS A CHAMBLY-CANTON

Originaire de Saint-Charles, le défunt, un ancien du Séminaire de Saint-Hyacinthe, fut maire de Chamblly-Canton durant de nombreuses années.

Chamblly, le 21. (D.N.C.) — M. Irénée Auclair, ancien maire de Chamblly-Canton et père de M. Armand Auclair, maire actuel de cette municipalité, est décédé après quelques jours de maladie.

Il était né à Saint-Charles-sur-Richelieu, le 14 décembre 1858, du mariage de Toussaint Auclair et d'Émilie L'Heureux. Son père et son grand-père étaient au nombre des patriotes de 1837.

Après ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, il avait embrassé, en 1878, la carrière d'enseignant. Il avait exercé cette profession à Saint-Hubert, à Chamblly-Canton, Marié en 1894, il avait abandonné peu après le professorat pour fonder un important commerce de détail qu'il dirigea pendant près de 50 ans.

Il a été co-fondateur, en 1907, des omniaies d'assurances Mutuelles de Commerce et Canadienne Mercantile contre l'incendie, dont il était encore l'un des directeurs au moment de son décès. Il fut respectivement président et vice-président de ces compagnies en 1928 et en 1931.

Intéressé toute sa vie aux choses de l'enseignement, il avait à plusieurs reprises été commissaire d'écoles et président de la commission de Chamblly-Canton, de 1898 à 1904. Il avait également été élu maire de sa municipalité à deux reprises, en 1933 et en 1941.

Il laisse son épouse, née Lucia Racicot, ses filles Irène (Mme Albert Pepin) et Cécile, ses fils Origène, conciliateur du personnel de la Cie Bell Téléphone, et Armand; son gendre, M. Albert Pepin, ses brus, Mmes Armand Auclair (Béatrice Dubreuil) et Origène Auclair (Simonne Racine); ses petits-enfants, Claude, Jacques, François, Lauraine, Jeanette, Gilberte Pepin; Michèle, Lucie, Marie-France Auclair et une arrière-petite-fille, Carol Pepin ainsi que plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

REMERCIEMENTS

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

REMERCIEMENTS

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

REMERCIEMENTS

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

Mlle Yvette Borduas remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de sa mère Mme Victor Borduas née Alexina Poiras, soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Les funérailles ont eu lieu ce matin en l'église paroissiale de Chamblly-Canton.

REMERCIEMENTS

La famille Emile Cadieux remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme François Robitoux soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

ETAT-CIVIL

CATHEDRALE

Baptêmes
Janv. 11 — Marie-Nicole-Solange, fille de Jean-Paul Tanguy, et de Olivette Adam, Parr. et marr.: Georges Bernier et Jeannette Gendron.

Janv. 18 — Marie-Diane-Ginette, fille de Lorenzo Martin et de Dolores Cloutier, Parr. et marr.: Rodrigue Martin et Jeannette Scotte.

Mariages
Janv. 10 — Entre Denis Massie fils de Alcides Massie et de Amanda Ladouceur, et Claire Gervais fille de Jos. Gervais et de Ermeline Gobeille.

Janv. 12 — Entre Gérard Brodeur fils de Jean Jérémie Brodeur et de Rose-Anne Larivière, et Alice Dion fille de Jean Dion et de Mathilda Touchette.

Janv. 17 — Entre Conrad Bienvenue fils de feu Willie Bienvenue et de Rose-Anne Beauregard, et Gérald Laganier fils de feu Jos Laganier et de Dorale Lussier.

Sépultures
Janv. 12 — Henriette Scotte, épouse de Emile Martin, 75 ans et 1 mois.

Janv. 13 — Sœur Louise Comtois, des RR. SS. de la Charité, fille de feu Sigefroid Comtois et de feu Mélina Massé 73 ans.

Janv. 13 — Yvonne Belcourt, épouse de Emery Lampron, 53 ans.

Janv. 20 — Adélard Frappier, époux de Germaine Bateau, 76 ans.

PAR NOTRE-DAME

Naissances
Janv. 12 — Joseph-Georges-Pierre, fils de Ernest Mercier et de Marcelle Normand, Parr. et marr.: Joseph Normand et Cécile Normand.

Janv. 15 — Joseph-Eugène-Marcel, fils de Emile Saint-Pierre et de Jeanne d'Arc Nichols, Parr. et marr.: Eugène Saint-Pierre et Eliana Lavallée.

Janv. 17 — Marie-Gertrude-Françoise, fille de Arthur Messier et de Jeanne Lapierre, Parr. et marr.: Lucien Coulombe et Gertrude Messier.

Janv. 20 — Joseph-Yves-Daniel, fils de Roland Bibbe et de Lucienne Fournier, Parr. et marr.: Valmore Duquette et Irène Fournier.

Sépulture
Janv. 10 — Pierrette, enfant de Louis-Paul Saint-Amand et de Françoise Desroches, 4 mois.

PAROISSE DU ST-SACREMENT
Naissance
Janv. 7 — Joseph-Adrien-Roger, fils de Fernand Céré et de Anna Desmarais, Parr. et marr.: Adrien Céré et Anne Beauregard.

Sépulture
Janv. 10 — Théotime Guertin, époux de Régina d'Arcy, décédé à l'âge de 58 ans.

SACRE-COEUR
Naissances
Janv. 11 — Marie-Hélène-Monique, fille de Alban Durand et de Berthe Aron, Parr. et marr.: Raoul Arpin et Marie-Anne Gendron.

Janv. 12 — Marie-Andrée-Nicole-Lucie, fille de Albini De Grandpré et de Lucille Barceloux, Parr. et marr.: Georges De Grandpré et Jeanne d'Arc De Grandpré.

Janv. 16 — Marie-Renée-Céline, fille de Gérard Cardin et de Germaine Tétrault, Parr. et marr.: Léon Jodoin et Parmelia Cardin.

Janv. 18 — Joseph-Paul-Gérard-Claude, fils de Lucien Dagenais et de Marie Rainville, Parr. et marr.: Paul Beaulé et Lucienne Dagenais.

Janv. 18 — Marie-Andrée-France, fille de Armand Halde et de Antoinette Tétrault, Parr. et marr.: André Halde et Madeleine Halde.

Janv. 18 — Joseph-Alphonse-Daniel, fils de Maurice Talbot et Bernadette Mathieu, Parr. et marr.: Mathieu Talbot et Raymond Talbot.

Janv. 19 — Marie-Ghislaine-Pauline, fille de Wilfrid Maurice et de Yvette Beauregard, Parr. et marr.: William Tétrault et Bernadette Beauregard.

Janv. 20 — Joseph-Luc-Paul-Serge, fils de Lionel Comtois et Gisèle Lapointe, Parr. et marr.: Paul-Emile Comtois et Denise Lapointe.

CHRIST-ROI
Naissances
Janv. 8 — Joseph-Richard-Jean-Marc, fils de André Morel et de Marcelle Durocher, Parr. et marr.: Richard Morel et Alice St-Georges.

Janv. 11 — Joseph-Gérald-Sabin, fils de Dominique Vincent et de Gabrielle Dupré, Parr. et marr.: Sabin Vincent et Victorine Rodier.

Janv. 20 — Marie-Thérèse-Gisèle, fille de Jean Fontaine et de Fernand Baron, Parr. et marr.: Simeon Baron et Laurette Thibault.

Mariages
Janv. 12 — Entre Donat Lévesque, fils de feu Domina Lévesque et de Victoria Latour, et Rita Guérin, fille de Arthur Guérin et de Alice Fortin.

Janv. 17 — Entre J.-Fortunat Lépine, fils de Félix Lépine et de feu Georgiana Frappier, et Claudiva Breault fille de feu Alfred Breault et de Rose-Alba Boisvert.

REMERCIEMENTS

La famille Emile Cadieux remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de Mme François Robitoux soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

SOIREE DU VIEUX TEMPS

Une soirée du bon vieux temps aura lieu à la salle paroissiale Notre-Dame, samedi, le 24 janvier, à 8 heures; entrée gratuite. Bienvenue à tous.

REMERCIEMENTS

Mme Aimé Frédette, d'Upton, et ses enfants remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du décès de M. Aimé Frédette soit par offrandes de messes, offrandes de fleurs, bouquets spirituels, visite à domicile, assistance aux funérailles ou de toute autre manière que ce soit.

Votre Bébé et Vous

par Blanche Bazinet

Quand votre bébé atteint l'âge de quatre mois, un baby-parc devient pour ainsi dire indispensable. Si vos moyens ne vous permettent pas d'en acheter un, demandez à votre mari d'en construire un — de préférence avec plancher surélevé pour protéger bébé contre les courants d'air à niveau du plancher à l'intérieur et le terrain froid à l'extérieur. Dans un baby-parc, bébé peut s'amuser pendant des heures et vous donner le temps de faire votre travail... il peut aussi développer ses muscles comme il le veut et quand il le veut. Avant de mettre bébé et ses jouets dans le baby-parc, placez un coussin épais sur le plancher et, par-dessus cela, un drap de caoutchouc puis un drap ordinaire. Ne l'enroulez pas à faire des exercices. Il vaut mieux le laisser tirer et s'asseoir de lui-même.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.

Aliments HEINZ

Pour Bébé

Aliments HEINZ pour Bébé sont prêts pour un baby-parc, il est probable qu'il est également prêt à prendre des aliments solides. Vous trouverez alors que les 22 variétés d'Aliments Heinz pour Bébé sont un véritable bienfait pour les mamans. Soigneusement sélectionnés parmi les plus beaux ingrédients... cuits de façon à conserver leurs sels minéraux et vitamines à un haut degré... et passés au tamis pour avoir une consistance lisse et uniforme... les Aliments Heinz pour Bébé sont faciles à avaler, faciles à digérer. Et, quand votre médecin suggère des aliments de consistance plus grossière, les 12 variétés d'Aliments Heinz pour Enfants continuent d'assurer une nourriture saine et appétissante pour le menu de bébé.</

Faites votre part!

Envoyez votre souscription au

Comité des Chemins d'Hiver de

ST-HYACINTHE

Case 125



Le **THÉÂTRE FORD**
COMMANDITÉ PAR LA SOCIÉTÉ
FORD DU CANADA

présente
"Une Femme dans la Nuit"

en vedette

YVETTE BRIND'AMOUR
ROLAND CHENAIL

- COMÉDIES
- TRAGÉDIES
- AVENTURES

LE 29 JANVIER

de 9 h. à 10 h. p.m., par la poste

C.B.F.

et par le réseau français de
RADIO-CANADA

FORD MOTOR COMPANY OF CANADA, LIMITED.

Aux départements de la Police et des Incendies de Saint-Hyacinthe, en 1947

Le rapport annuel du Chef Adrien Malo aux autorités municipales révèle une diminution sensible du nombre des arrestations. — Moins de dommages par le feu qu'en 1946. — Chez le recorder et devant le magistrat.

NOMBREUSES AMÉLIORATIONS

Le Chef des Départements de la Police et des Incendies de Saint-Hyacinthe, M. Adrien Malo, vient de soumettre au conseil municipal de cette ville son cinquième rapport annuel, pour l'année finissant le 31 décembre 1947. On y constate particulièrement qu'au cours des 12 derniers mois, nos policiers ont opéré 343 arrestations, comparativement à 381 en 1946, ce qui constitue une diminution sensible. 214 personnes ont été reçues au poste de Police afin d'y passer la nuit.

Voici quelques autres détails extraits de ce rapport: Accidents d'automobiles, 313. Automobiles rapportées volées, 11; retrouvées, 9. Bicycles volées, 17; retrouvées, 70. Conduite incohérente, 1. Enfants tués dans des accidents, 3. Enfants égarés et remis à leurs parents, 21. Enquêtes faites par les agents, 598. Ivresse, 169. Lumières défectueuses rapportées par les agents, 392. Plaintes pour vols, 66. Personnes rapportées disparues et retrouvées, 4. Personnes trouvées dans des maisons de jeu, 28. Personnes traduites devant le recorder, 46. Personnes traduites devant le magistrat, 21.

Personnes blessées dans des accidents d'automobiles, 38. Portes de magasins trouvées débarquées la nuit par les agents, 34. Rapports faits par Radio-Parc, 1481; par les agents, 3. 673. Vagabondage, 20. Valeur de la marchandise rapportée volée, \$27,238; valeur de la marchandise retrouvée, \$24,762. Valeur des bicyclettes rapportées volées, \$2,150; retrouvées, \$2,120.

Stationnement en des endroits interdits, 209; circuler dans les tunnels en bicyclette, 98; circuler en sens interdit, 74; conduite dangereuse d'une automobile, 45; ne pas arrêter à certaines intersections de rues, 15. Heures supplémentaires des constables, 535. Assistance, les jours de paye, aux compagnies: "Goodyear", "Goatham Silk", "Penman's", "J.-A. & M. Côté", "Consolidated" et

"Volcano".

Les Incendies

Les pertes par le feu à Saint-Hyacinthe se sont élevées à environ \$69,805 en 1947, et elles étaient en partie couvertes par les assurances; en 1946, ces pertes s'élevaient à \$88,883. Les pompiers de Saint-Hyacinthe ont porté secours aux municipalités de Saint-Hilaire, St-Simon, St-Hugues et Douville en 1947. 203 alarmes ont été reçues, dont 132 par téléphone, comparativement à 225 en 1946. Parmi les causes les plus fréquentes d'incendies, mentionnons les suivantes: Cheminées, 65; Court-circuits, 11; appels inutilisés, 13; tuyaux, 29; étincelles, 38; cigarettes, 9; fournaises à l'huile, 9.

Pour combattre ces incendies, il a fallu employer 14,850 pieds de boyaux de 2 1/2 poises; 1,100 de 1 1/2 poises, et 150 de 3/4 poises. On a utilisé 47 lanceurs, 164 extincteurs, et 1,835 gds d'écouilles.

L'inspection des boîtes d'alarmes a été faite 12 fois et celle des pompes, 26 fois.

Comme tous les citoyens ont pu s'en rendre compte, on a continué, en 1947, d'apporter de nombreuses améliorations aux services de la Police et des Incendies. Des réparations ont été faites au poste de Police. On a aussi acheté une nouvelle voiture à incendie, munie d'une pompe d'une capacité de 600 gallons; trois voitures, dont deux de modèles récents, à la disposition de nos pompiers. Rencontrés hier, S. H. le maire Ernest Picard et le chef Adrien Malo nous ont révélé qu'une voiture à incendie des plus modernes, munie d'écouilles et à double conduite, commandée depuis quelque temps déjà, sera livrée à la Cité dans une couple de mois. On achètera aussi en 1948, 1,000 pieds de boyaux de 2 1/2 poises. Enfin, rappelons qu'en 1947, le système d'alarme contre les incendies a entièrement été renoué à Saint-Hyacinthe.

Le service des vidanges est susceptible d'être grandement amélioré

A Saint-Hyacinthe, déclare S. H. le maire Picard. — Une enquête actuellement en cours. — Une lettre du Dr Bergeron, de l'Unité Sanitaire.

Une question qui a déjà été soulevée à un couple de reprises depuis un an est revenue devant nos autorités municipales, cette semaine: il s'agit du problème de la cueillette des vidanges à Saint-Hyacinthe. A la suite de plaintes portées par de nombreux citoyens et d'une lettre reçue du bureau local de l'Unité Sanitaire, S. H. le maire Picard a ordonné la tenue d'une enquête, laquelle est actuellement en cours.

La lettre du bureau de l'Unité Sanitaire, signée par son directeur, le Dr Marc Bergeron, signale que "le mode actuel de cueillette et de transport des vidanges par des particuliers, dans une municipalité de l'importance de Saint-Hyacinthe, est reconnu, par les autorités en hygiène publique, comme le moins recommandable. La cueillette et le transport des vidanges se font dans des voitures ouvertes et non dans des bennes. L'article 12 du paragraphe C du règlement municipal régissant ce commerce se lit comme suit: "Avant d'émettre aucune licence, le trésorier devra exiger de l'applicant, un certificat du chef de Police attestant qu'il a examiné sa voiture et la boîte servant au transport des ordures est suffisamment close ou fermée pour qu'il n'en puisse rien tomber dans les rues, qu'il ne s'en échappe sans aucune émanation infecte et qu'elle est convenablement peinte de deux couches de peinture grise."

"Il arrive souvent, continue le Dr Bergeron, que le vidangeur soit accompagné de jeunes enfants. Ces derniers placent les vidanges dans la voiture ou font le triage des rebuts pour la récupération. Ce genre d'excursions dans des voitures à vidanges constitue un grave danger pour leur santé. Quelques vidangeurs refusent aussi de répondre aux demandes de certains clients, bien que le règlement 589 oblige le porteur d'une licence à desservir tous les clients qui en font la demande."

"Le tarif n'est pas toujours respecté. Comme résultat, dans un but d'économie, plusieurs personnes ne livrent leurs vidanges que tous les 15 jours ou seulement lorsque les poubelles débordent. Ces procédés font l'objet de nombreuses plaintes, surtout durant la saison chaude. Le Dr Bergeron en conclut que le système actuel est condamnable. Il recommande la collection des vidanges par un organisme municipal ou par un contracteur. Le maire Picard."

Question sur l'attitude du Conseil municipal au sujet de ce

problème, S. H. le maire Picard nous a déclaré que lui et ses collègues étaient fermement décidés à y apporter la meilleure solution possible. Une enquête est actuellement en cours, dit-il, et ses résultats indiqueront probablement d'eux-mêmes les mesures à prendre. Il est certain, cependant, d'ajouter M. Picard, que des améliorations devront être apportées au service actuel par ses exploitants; il est probable qu'ils devront, par exemple, acheter des voitures uniformes et répondant davantage aux exigences de l'hygiène.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE DANS LA RÉGION AU COURS DE DÉCEMBRE

Le bureau provincial de la statistique vient de publier un relevé de la production du beurre et du fromage dans notre province au cours du mois de décembre. En ce qui concerne la région agricole No 9, comprenant les comtés de Saint-Hyacinthe, Bagot, Chambly et Verchères, on a fabriqué, en décembre 1947, 200,155 livres de beurre, comparativement à 167,187 en décembre 1946. De janvier à décembre 1947, la production de beurre, pour la région No 9, a atteint 5,205,514 livres, comparativement à 4,323,340 livres pour la période correspondante en 1946.

On a fabriqué, dans les mêmes comtés, en décembre 1947, 12,449 livres de fromage "cheddar", comparativement à 52,460 en décembre 1946; la production des 11 premiers mois de 1946, qui était de 2,064,359 livres, est tombée à 785,799 livres cette année.

SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DE SAINT-HYACINTHE

La prochaine réunion de la Société généalogique canadienne-française, filiale de Saint-Hyacinthe, se tiendra le 27 janvier prochain, à 8.15 heures, au bureau de M. J.-O. Dupras, 670, rue St-Denis.

Les membres sont priés de prendre note qu'ils ne recevront pas de convocation individuelle. Au cours de cette réunion, il y aura élection d'un président et d'un secrétaire.

M. J.-O. Dupras sera le conférencier.

LE PALAIS

DEUX CAS PENIBLES

Si la Cour présente parfois, malgré tout son sérieux, des scènes qui ont leur côté amusant, elle est surtout le théâtre de drames dont la portée nous échappe souvent, entraînés que nous sommes dans le flot des affaires quotidiennes.

Ainsi, lundi dernier, comparait devant le magistrat Victor Chabot un jeune homme de 18 ans à peine, accusé de cinq vols commis en notre ville il y a une couple de mois: deux montres, de l'argent et divers objets de moindre valeur, le tout estimé à quelque \$200. Le prévenu, un rédiviviste sortant à peine de prison, semble perçu dans un rêve quand on lit chacun des chefs d'accusation portés contre lui; il ne sort pour prononcer un laconique "coupable". Si jeune et déjà une loque humaine, résignée, son sort et irréductiblement lancée, on le sent, sur une voie menant aux plus grands désastres. "Je sortais de prison. Je suis malade, je souffre de faiblesse (sic). Pas de travail" et toutes les raisons qu'un juge s'entend donner quotidiennement par la plupart des criminels traduits devant lui. L'homme est coupable et l'avocat, ce qui est infiniment triste, c'est qu'il le fasse avec un désintéressement total, démontrant l'habitude, l'idée déjà ancrée d'un vie sans anomalies et l'on connaît son passé: on serait peut-être beaucoup plus porté à le

plaindre qu'à le condamner. Quelles chances a-t-il eues de suivre le droit chemin? Quelles raisons, quelles influences l'ont détourné? Mystère. Mais il faut que justice soit faite et le détenu part pour les cellules où il séjournera un an. S'amendera-t-il ou continuera-t-il, été baissé, de courir vers le gouffre? On peut en douter.

Et cet autre jeune homme, âgé de 20 ans, que l'on a traduit devant le tribunal pour possession et vente illégales d'armes à feu? Il crâne et semble se faire une gloire de "connaître le tabac". Lui aussi, il joue une pièce dont le dénouement tragique sera peut-être au-dessus de ses forces. Deux mois de prison... en attendant la prochaine visite, sans doute.

Triste, infiniment triste tout de même, que dans un monde où le bonheur est si parcimonieusement distribué, tant d'humains se fassent eux-mêmes, inconsciemment ou non, les artisans de leur propre malheur. L'on ne saura vraiment jamais tout le prix d'une conscience. Les enquêtes et arrestations dans ces deux affaires avaient été faites par le détective Paul Gagnon, de la Sûreté Provinciale. Ce concert avec le chef Adrien Malo et le sous-chef Lionel Gaucher, de la Sûreté Municipale.

Nouveau contrat entre la Cité et la Police

Signé mercredi dernier, par S. H. le maire Picard et les représentants de la Fraternité Canadienne des Policiers. — Les principales clauses de l'entente. — La Croix-Bleue. — Le salaire des cadets haussé.

A la suite de négociations qui ont été marquées au coin de la plus grande cordialité, nous sommes assurés de part et d'autre, un nouveau contrat de travail a été signé entre la Cité de Saint-Hyacinthe et la Fraternité Canadienne des Policiers, section de Saint-Hyacinthe, mercredi après-midi. Ont signé pour la Cité, Son Honneur le maire Ernest O. Picard et le greffier, M. M.-A. David; pour la Fraternité, les constables Ernest Lacroix et Ephrem Frappier, respectivement président et secrétaire-archiviste de la section locale. Rétroactif au 1er janvier 1948, ce contrat prendra fin le 31 décembre de l'année courante.

Les clauses en sont sensiblement les mêmes que celles de celui de l'an dernier. Notons que le salaire des cadets a été haussé et qu'il sera désormais de \$1,400; le salaire des constables sera le suivant: 1ère année, \$1,600; deuxième année, \$1,800; troisième année, \$1,950; quatrième année, \$2,050.

Tous les employés du département travailleront par équipes. L'une, de jour, travaillera six jours de onze heures; l'autre, de nuit, travaillera six nuits de treize heures. Une heure pour le repos sera accordée, de même que 24 heures de congé par semaine. Toute période de travail supplémentaire sera payée à raison de \$1 de l'heure. L'employé qui, au cours d'une journée, n'aura pas fait tout le temps de travail régulier, devra, dans les huit jours suivants, faire le temps requis pour compléter ses heures régulières avant d'avoir droit à du temps supplémentaire. Tout employé appelé à combattre un incendie en dehors des limites de la Cité de Saint-Hyacinthe aura droit, que ce soit pendant ses heures régulières de travail ou non, à \$2 pour la première heure et à \$1 pour toute heure subséquente de service.

Les deux parties ont aussi convenu d'étudier, au cours de 1948, la possibilité d'améliorer les heures de travail de nos policiers-pompiers. Ces derniers, sauf les cadets, auront droit à 15 jours de vacances payées par année; ils auront aussi droit à trois jours de congé additionnels destinés à remplacer ceux du Jour de l'an, du Jour de Noël et du Vendredi Saint.

En cas de maladie, le policier recevra son salaire entier durant les 15 premiers jours; la moitié de son salaire lui sera ensuite payée durant les 60 jours additionnels, à moins que le Conseil ne prolonge ce délai sur rapport du Chef ou du président du Comité.

USINE DEVASTÉE PAR LE FEU A SAINT-PIE

St-Pie, le 20. (L.B.) — Un incendie, qui s'est déclaré vers trois heures et demie, lundi après-midi, dans le séchoir de la manufacture de planches murales "Yamaska Mills", propriété de M. Homer Dufresne, dans le rang de la Presqu'île, à St-Pie, a causé des dommages évalués à plusieurs milliers de dollars.

Les pompiers de notre municipalité, sous les ordres du chef J. B. Tétrault, parvinrent à empêcher les flammes de se propager au reste de la bâtisse, qui subit toutefois des dommages par l'eau et la fumée; ils durent demeurer plus de cinq heures sur les lieux. On nous informe que la production pourra reprendre ces jours-ci, mais au ralenti, à cette usine, qui est sous la direction de M. Laurent Desparts.

M^e G. RINGUET MAIRE A DRUMMONDVILLE?

Nous apprenons que Me Gaston Ringuet, C.R., éminent avocat, de Drummondville, a accepté, ces jours derniers, la demande d'un grand nombre de ses concitoyens, de porter sa candidature à la mairie, dans la ville voisine. La mise en nomination devant avoir lieu le 26, on croit qu'il sera élu par acclamation, succédant au Dr J. Garon, qui s'est retiré de la vie publique.

Me Ringuet, qui est bien connu à St-Hyacinthe, est né en notre ville et il a fait ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe; il est le fils de feu Léon Ringuet, qui fut directeur de la Philharmonie durant de nombreuses années. Me Ringuet fait lui-même partie de l'Harmonie de Drummondville.

SAINT-THÉODORE

St-Théodore d'Acton, le 22 (D.N.C.). — Il y a eu dans notre paroisse, en 1947, 36 baptêmes, 12 mariages et 8 sépultures.

OUVERTURE D'UN NOUVEAU MAGASIN

MAISON

ARTHUR

565, rue Saint-Denis

Tel. 1737-W

SAINT-HYACINTHE

MEME ENTRÉE QUE LE SALON DE BARBIER PINCE

SPECIALITÉ:

MANTEAUX DE FOURRURES

de toutes sortes, pour dames

Les modèles les plus en vogue, nous viennent directement de la manufacture, aux prix de la manufacture.



Aussi, confection pour dames, et hommes, au complet.

Assortiment complet de Paletots, Complets, Pantalons POUR HOMMES.

Manteaux et costumes du plus grand chic, pour dames.

Directement de la manufacture à nous, aux prix de la manufacture.

1929 Les prix d'essence sont haussés 1948 mais LES TAUX D'AUTOBUS SONT TOUJOURS LES MÊMES!

C'EST un record en ces jours où les prix augmentent continuellement... nos TAUX AU CANADA sont encore les mêmes qu'en 1929!

Pendant 19 ans, nous avons absorbé l'augmentation dans les prix d'essence, pneus, matériel roulant, pièces de rechange, et la main d'œuvre, sans hausser les prix de transport!

Ceci a été possible grâce à une bonne administration de même que l'accroissement énorme dans le nombre de voyageurs par autobus. Le public en bénéficie aujourd'hui.

Le transport par autobus coûte à peu près un tiers des frais de conduire votre propre automobile, et sensiblement moins qu'aucune autre méthode de transport.

Alors voyagez par autobus — voyez plus, payez moins! Jouissez de la commodité et du confort des autobus de luxe!

Services fréquents tous les jours sur toutes les grandes routes dans l'ouest de Québec, avec correspondances partout • au Canada et aux États-Unis.

A. GAUDETTE — GRAND-HOTEL

Saint-Hyacinthe

Téléphone: 666



Soupe
au Boeuf
et Nouilles
CONDENSÉE

Heinz

RECETTE
Essayez ce Chowder économique
au Boeuf et au Blé d'Inde

Mélangez 2 cuill. à soupe d'ailon haché, 1/4 tasse de piment vert haché et 1 boîte de 10 onces de Soupe au Boeuf et Nouilles Condensée Heinz, non diluée, dans une casserole. Couvrez et laissez mijoter jusqu'à ce que les légumes soient tendres. Ajoutez 1 tasse de blé d'Inde de conserve en grains entiers ou de blé d'Inde frais cuit, 1/2 tasse de pommes de terre cuites coupées en dés, 2 tasses de lait, 1/2 cuill. à thé de poivre blanc et 1/4 cuill. à thé de sel. Couvrez et faites chauffer doucement jusqu'à ébullition, en remuant de temps en temps. 5 portions.